This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le françoais, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KF
15126
HN 5JF1 .
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

KF15126

HARVARD UNIVERSITY.

LIBRARY OF THE

~~Semitic Departme~~nt,

SEVER HALL.

7 July, 1897.

LA LÉGENDE DE MAR BASSUS

Bassus, Mar.

LA

LÉGENDE DE MAR BASSUS

MARTYR PERSAN

suivie de l'Histoire de la Fondation de son Couvent à Apamée

d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

TEXTE SYRIAQUE, TRADUIT ET ANNOTÉ,

publié pour la première fois

PAR

J. B. CHABOT
DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
28, RUE BONAPARTE, 28
1893

S346
KF15126
JUL 7 1897
Semitic Library
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

Louvain. — Typ. Lefever, Fᵉˢ & Sʳ.

INTRODUCTION

I

Un des plus célèbres couvents de la Syrie fut celui de *Mar Bassus* à Apamée, près d'Emèse. Sans avoir joué, dans l'histoire religieuse de l'Orient, un rôle aussi important que le fameux monastère de Mar Matthaï, près de Ninive, il eut cependant une part considérable dans les luttes religieuses qui divisèrent ces contrées principalement au temps des querelles dogmatiques entre les Jacobites et les Nestoriens. Tant à cause de sa réputation que du nombre de ses religieux, il fut l'objet de la convoitise de chacun des deux partis : l'une et l'autre secte ne négligea aucun effort pour attirer dans son sein les moines de Mar Bassus. Nous avons encore en partie, la correspondance échangée au commencement du VIe siècle entre le monophysite Jacques de Saroug et ces moines. Cette correspondance publiée, en 1876, par l'abbé P. Martin[1]) se compose de trois Lettres de l'évêque Jacques et d'une Réponse des moines. Elle nous montre qu'au temps où ces documents ont été écrits (514-518), les religieux de Mar Bassus étaient les partisans fanatiques du monophysitisme. Elle nous apprend également qu'à cette même époque le monastère était gouverné par « le très religieux et très pieux Mar Lazare, prêtre et archimandrite. »

Il est aussi fait mention, dans le second des documents que nous publions aujourd'hui, d'une lettre adressée aux moines de Mar Bassus par le patriarche d'Antioche, Sévère[2]). Il est

[1]) Dans la *Zeitschrift D. M. G.* Tome XXX, page 217 et suiv.

[2]) Le Sévère dont il s'agit est sans nul doute le successeur de Flavien ; il occupa le siége patriarcal pendant six années (518-524) et fut ensuite chassé de sa ville. Il mourut en 545 d'après la chronologie de Bar Hébréus. L'autre patriarche d'Antioche du même nom (667-680) est ordinairement désigné par son patronymique Bar Maschka. Voyez sur le premier Bar Hébr. *Chronicon eccles.* Tom. I, pag. 188, 194, 212 (ed. Abbeloos et Lamy, Louvain. 1877) et sur le second, même ouvrage pag. 282-286.

bien permis de croire que ce personnage, en adressant aux religieux du couvent « les éloges qu'ils méritaient », et en recherchant leur communion, ne poursuivait pas un but purement spirituel, mais qu'il voulait avant tout s'assurer leur appui moral, et peut-être, au besoin, leur concours matériel dans les circonstances difficiles au milieu des quelles il vivait.

Cependant, malgré la réputation et l'importance de ce monastère, il ne nous reste point de documents à l'aide desquels nous puissions retracer ses annales. Nous ignorerions même sa vraie situation, son origine, et jusqu'à l'histoire du héros chrétien qui lui a donné son nom, si elles ne nous étaient révélées par un manuscrit syriaque de la Bibliothèque Nationale, le seul, parmi les manuscrits actuellement connus en Europe, qui contienne quelques renseignements sur Mar Bassus et son célèbre couvent.

Ce sont ces documents que je publie aujourd'hui dans leur texte original avec une traduction française à laquelle j'ai joint quelques notes historiques, géographiques et philologiques.

Le manuscrit qui les renferme est décrit dans le catalogue sous le numéro 276. C'est un volume en petit papier (0,21×0,15) qui faisait partie de l'ancienne bibliothèque royale où il portait le numéro 164. Il se compose de 202 feuillets, y compris un feuillet imprimé relié dans ce codex. Sur la reliure exécutée récemment on a apposé les mots *Varia syriaca*. Il eût été difficile de choisir un titre mieux approprié à ce recueil moitié syriaque moitié arabe qui contient les morceaux les plus disparates[1]).

Je crois inutile de décrire ici, en détail, les différentes parties de ce manúscrit. Je me bornerai à quelques observations sur les feuillets qui renferment les documents relatifs à Mar Bassus. Ces documents sont au nombre de trois et occupent les folios 28*a*-49*b*. Toute cette partie a été exécutée par la même main, dans un bon caractère jacobite. Chaque page renferme de vingt à vingt trois lignes. La disposition des lignes est quelque

1) On y trouve outre les trois documents relatifs à Mar Bassus, un traité d'astrologie, un traité des sacrements, des prières liturgiques, l'histoire de S. Georges, une histoire tirée des Mille et une nuits, diverses notes sur le calendrier, la grammaire, la géographie etc... — Voyez le Catalogue de M. Zotenberg, pages 212 et suiv.

peu négligée. Le scribe s'est cependant appliqué à donner un texte correct, et tout mot omis ou mal écrit a été ajouté ou corrigé à la marge. Les marges ont aussi reçu des variantes, assez rares d'ailleurs, indiquées par l'abréviation ordinaire ܢ̄ (ܢܘܣܚܐ). Elles portent également quatre signes numériques dont je parlerai plus bas et quelques courtes notes explicatives que je reproduirai en leur lieu. Ces notes, ainsi que les corrections et les variantes, sont de la main du copiste. Il n'en est pas de même des longues notes marginales qui se lisent sur les premiers feuillets. Elles ont été ajoutées par une main postérieure et n'ont aucun rapport avec le texte qu'elles encadrent. Elles sont formées de courts extraits de différents écrivains et principalement de recueils de canons ecclésiastiques[1]).

On rencontre quelques rares abrévations. Elles ne portent généralement que sur le suffixe ܗܘܢ dont les deux dernières lettres sont supprimées. D'ailleurs, au point de vue de la correction grammaticale, le texte laisse fort peu à désirer. Les points diacritiques des verbes sont toujours notés. Dans les deux derniers morceaux les signes *Ruccacha* et *Quššaja* sont indiqués à l'encre rouge. La *linea occultans* est aussi souvent marquée.

On a encore noté quelques voyelles à l'aide du système nestorien ; il est rare que le *petacha* soit omis sur la première radicale d'un verbe à la forme Pa'el, ou même Ethpa'al. On trouve également quelques voyelles grecques. Elles paraissent avoir été ajoutées plus tard, et plus d'une fois, contrairement aux règles de la grammaire et de la prosodie.

Les documents relatifs à Mar Bassus ont été transcrits, comme toute la première partie du manuscrit, par un certain Joseph, diacre dans le cloitre de Mar Behnam, l'an des Grecs 1963 (1652 de notre ère), vers le mois de septembre[2]).

---

[1]) Voici comme exemple la note du folio 30*b* :

ܡܛܠܐ ܕܥܒܪ ܠܟܠܗܘܢ ܀ ܐܡܪ ܟܠ ܕܠܐ ܐܢܫ ܟܗܢܐ ܠܥܡܡ ܠܡܥܡܕܘ ܡܥܡܕܢܐ
ܕܠܡܥܡܕܘܬܐ . ܘܟܡܐ ܡܢܗܘܢ ܐܠܡܗܘܢ ܗܘܘ ܕܡܫܬܠܡܝܢ ܠܦܘܠܚܢܐ ܐܘ ܠܟܗܢܐ ܐܘ
ܠܡܫܡܫܢܐ ܐܘ ܕܐܬܟܠܡ ܟܗܢܐ ܟܪܝܐ ܕܠܥܡܗ ܀

[2]) Ce renseignement nous est fourni par la clausule de différents morceaux du recueil qui se terminent ainsi :

ܫܠܡ . ܘܠܗ ܠܟܠ ܫܘܒܚܐ ܡܕܡ ܕܡܠܟ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܥܒܪ ܥܡܠܐ ܗܕܐ ܐܝܠܘܠ ܕܫܢ̄ ܀

Cette note est répétée avec de légères variantes aux folios 23*b*, 28*a*, 70*a*

II.

Les documents relatifs à Mar Bassus sont au nombre de trois.

Le premier est intitulé : « *Discours sur le martyr Mar Bassus, Suzanne, sa sœur, Mar Etienne et Mar Longin ses maîtres, qui furent couronnés dans la vallée de Géhenne.* »

Il est écrit en vers, « *sur le rythme de Jacques de Saroug* », c'est-à-dire en vers de douze syllabes[1]). La fin de chaque vers est marquée alternativement par un triple point et par le signe ܀, dont les deux points verticaux sont à l'encre rouge. On voit à la marge droite du folio 32*b* un ܩ placé verticalement et encadré d'un double trait au minium, comme la lettre elle-même ; au folio 36*b* se trouve un ܪ et au folio 41*a* un ܫ, disposés de la même manière. Ces trois lettres, dont la valeur numérique est respectivement de 100, 200 et 300, indiquent le nombre des distiques de ce premier morceau dont la somme totale est marquée par les lettres ܀ ܫܥܐ ܀ (371) placées à la marge du folio 44*a*, à droite de la dernière ligne[2]).

L'auteur commence par une longue série d'invocations. Il prie le Christ de le rendre digne de chanter la gloire de ces mar-

---

81*a* etc... Les derniers exemples portent la date 1964, d'où je conclus que les premiers feuillets ont été écrits à la fin de l'année 1963.

Sur le monastère de Mar Behnam, voir Badger, *The Nestorians*, I, 94. Ce couvent paraît avoir été aux xvie et xviie siècles un centre intellectuel de quelque importance. Nous avons en Europe plusieurs manuscrits de cette époque dûs à des scribes qui étaient moines du cloître de Mar Behnam. (Voyez l'Index du Cat. de M. Zotenberg, celui des mss. syriaques d'Oxford par P. Smith. et le *Cat. Bibl. Vaticanae* d'Assemani, tome III).

1) Il n'est point nécessaire d'admettre comme l'ont fait plusieurs auteurs, que chaque membre de douze syllabes soit composé de trois vers de quatre syllabes. Cette opinion était fondée sur l'autorité de Jos. Al. Assemani qui assurait que les Syriens ne connaissaient point de vers de moins de quatre syllabes ni de plus de sept (*Cod. liturg.* tom. IX. praef. pag. XCV). Les publications faites depuis ont démontré que le docte Maronite était dans l'erreur. On a trouvé des vers de deux et de trois aussi bien que de huit, neuf et dix syllabes. Voyez Zingerle, *Beiträge zur syrischen Literatur* dans la *Zeitschrift D. M. G.* an. 1863 ; Bickell, *Carmina Nisibena.* Lipsiae, 1866, et P. Martin, *De la métrique chez les Syriens.* Leipzig, 1879.

2) Notre msc. n'en contient en réalité que 370.

tyrs. Ensuite il nous raconte leur histoire dans un récit entremêlé de pieuses réflexions et qui ne manque ni d'élégance ni d'un certain charme poétique. Abouzard, officier supérieur de l'armée de Sapor, tenait garnison sur les confins de l'empire Romain. Il eut deux enfants jumeaux : un garçon appelé Bassus et une fille nommée Suzanne. Pendant que leur père était à la cour du roi, un serviteur nommé Etienne instruisit secrètement ces enfants dans la religion chrétienne et ils reçurent le baptême du prêtre Longin qui vivait en reclus dans la montagne voisine. Abouzard à son retour de Perse invita Bassus à sacrifier aux idoles. Celui-ci refusa énergiquement. Il s'enfuit avec sa sœur Suzanne et son serviteur Etienne près du vieillard Longin. Leur père les poursuivit dans la montagne, mit à mort Etienne et Longin, puis Suzanne et enfin Bassus. Il revint ensuite au temple de ses idoles avec lesquelles il fut consumé par le feu du ciel. — L'auteur termine par une série d'invocations aux saints martyrs et d'acclamations en leur honneur.

Le second document raconte « *la fondation du grand couvent de Mar Bassus à Apamée, près d'Emèse* ». Un moine persan nommé David, se rendant à Jérusalem, avait pris avec lui une relique de Mar Bassus. Il s'arrêta à Emèse chez un riche seigneur de la ville, Pierre, fils de Joseph. La femme de celui-ci était atteinte d'ophthalmie et fut guérie en priant devant la relique de Mar Bassus. Pierre n'avait point d'enfant. Lorsque le moine voulut partir pour Jérusalem, il le pria de lui laisser la précieuse relique jusqu'au retour et fit serment, s'il lui naissait un fils, de bâtir un monastère en l'honneur du saint. Quand le moine revint, Pierre était devenu père de deux jumeaux. Il tint sa promesse et fit construire près d'Emèse, à Apamée, le grand couvent de Mar Bassus, dont David fut le premier abbé. — D'après une note marginale il faudrait placer cette fondation dans la seconde moitié du cinquième siècle.

Le troisième morceau contient le « *récit d'un prodige* » qui serait survenu le 8 septembre de l'an des Grecs 1597 (1286). — Un berger étant entré dans le monastère en ruines qui avait été construit sur la montagne où Mar Bassus souffrit le martyre, retira de l'autel une châsse de bois contenant les reliques du saint et la plaça sur un arbre. Le soir venu, une lumière écla-

tante illumina cet arbre et attira l'attention des autres bergers de la montagne. Ils prirent la châsse et la portèrent à un monastère de Mar Bassus situé à Hidil. — Je n'ai pas besoin d'insister sur le caractère purement fabuleux de ce récit et je ne l'insère que pour reproduire au complet ce que la littérature syriaque nous a transmis sur notre martyr.

Telle est l'analyse succincte de ces trois documents qui, comme je l'ai dit en commençant, sont les seuls actuellement connus qui traitent de Mar Bassus et de son célèbre monastère. Dans notre manuscrit, le copiste a fait suivre le dernier de la note suivante (fol. 49*b*) :

ܘܗܠܝܢ ܕܝܢ ܣܛܪ ܡܢ ܬܫܥܝܬܐ ܪܒܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܩܕܝܫܐ ܡܪܝ
ܒܣܘܣ ܐܬܠܝܛܗܘܢ ܀ ܗܝ ܬܫܥܝܬܐ ܪܒܬܐ ܡܘܕܥܐ ܟܠܗ ܕܘܒܪܗ
ܘܡܥܒܕܢܘܬܗ . ܘܚܢܦܘܬܐ ܘܦܬܟܪܘܬܐ ܕܒܝܬ ܐܒܗܘܗܝ : ܘܐܝܟܢ ܗܘ
ܐܬܬܠܡܕ ܘܗܝܡܢ ܘܥܡܕ ܘܐܬܩܛܠ . ܘܗܠܝܢ ܠܫܢ̈ܝܐ ܒܬܪ ܡܘܬܗ
ܣܓܝܐܐ ܗܘܘ ✣ ܘܗܫܐ ܨܠܘ ܥܠ ܐܒܐ ܠܛܘܣ . ܥܒܕܐ(1) ܘܛܢܦܐ
ܝܘܣܦ ܒܫܡܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܒܥܒܕܐ ܠܐ ܫܘܐ . ܘܨܠܘ ܥܠ
ܐܒܗܘܗܝ ܘܐܚܘܗܝ ܘܪ̈ܒܘܬܗ ܘܥܢܝ̈ܕܘܗܝ ܘܥܠ ܟܠܗܘܢ ܥܢܝ̈ܕܐ ܡܗܝ̈ܡܢܐ
ܒܬܪ̈ܝܗܘܢ ܥܠܡ̈ܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ . ܐܡܝܢ ✣

« Ces choses sont en dehors de la grande histoire de Mar Bassus. Cette grande histoire fait connaître toute sa vie et son œuvre ; le paganisme et l'idolâtrie de ses parents ; comment il fut instruit, crut, fut baptisé et mis à mort. Ces prodiges survinrent de longues années après sa mort. Et maintenant, priez pour l'abbé Lætus[2]) et pour l'esclave et impur Joseph, diacre de nom, mais en fait indigne de ce titre. Priez aussi pour ses parents, pour ses frères, pour ses maîtres, pour ses défunts, et pour tous les fidèles défunts, dans les deux mondes, pour les siècles des siècles. Amen. » [3])

---

1) Le copiste a omis ici un ܘ ; il faudrait ܘܥܒܕܐ.

2) Ce nom est tout à fait inconnu dans l'onomastique syrienne. Je ne vois cependant pas la possibilité de traduire autrement les lettres ܠܛܘܣ. D'ailleurs l'existence d'un supérieur d'origine latine dans un couvent de Chaldée, n'aurait rien d'extraordinaire au XVIIe siècle.

3) Je ne sais pourquoi le Catalogue des manuscrits syriaques (pag. 213)

A côté de cette note il y en a une autre dont je parlerai bientôt.

III.

Si maintenant nous nous demandons quelle est l'origine des récits que le diacre Joseph nous a transcrits, nous en sommes réduits à de simples conjectures. La date du dernier morceau seulement pourrait être fixée approximativement, puisque l'auteur, en parlant de la fabuleuse découverte des reliques de Mar Bassus, la place « de son temps » — ܘܥܕܡܐ ܗܢܐ ܕܝܠܝ ܐܣܬܝܡ — en l'an 1286.

Le second document pourrait à la rigueur être du même écrivain ; mais le premier est certainement beaucoup plus ancien. Il est d'un style plus élégant et plus soigné, d'une recherche poétique beaucoup plus délicate, d'une plus grande variété d'expressions, il présente enfin un ensemble de caractères qui ne permettent pas de l'attribuer au même auteur que les deux autres et on doit le reporter à une époque où la littérature syriaque était encore très florissante, au huitième ou au neuvième siècle, semble-t-il. Cela est d'ailleurs confirmé par l'absence presque totale de mots grecs usuels dans cette composition. Il est bien certain, cependant, que nous n'avons point affaire à un document dont l'origine remonterait jusques vers l'époque du martyre de Mar Bassus. Les erreurs chronologiques et les notions fausses de l'auteur sur la religion des Perses auxquels il prête des idoles sculptées, laissent suffisamment voir que l'écrivain n'a pas craint de faire appel à son imagination pour orner son sujet. Au reste, par le seul fait que notre histoire est composée « sur le rythme de Jacques de Saroug, » elle doit nécessairement être postérieure au VIe siècle[1]).

Quant à l'intérêt que présentent ces documents, en dégageant le fond de vérité historique qui se cache sous la légende, nous y retrouvons les noms de plusieurs personnages qui ne nous

---

fait allusion à une Grande Vie inconnue de Mar Bassus, dont nos derniers récits ne seraient qu'un extrait. La grande Histoire dont parle l'auteur de la note n'est autre chose que le premier des trois documents transcrits par lui.

[1]) Jacques de Saroug est mort le 29 sept. 521.

sont point connus par ailleurs ; ils nous révèlent également l'existence de quatre monastères dont on découvrira peut-être un jour les ruines ; enfin, le second morceau nous montre comment se sont fondés ces riches et nombreux couvents de l'Orient, autrefois si florissants, et dont il reste maintenant à peine quelques vestiges.

IV.

La note ajoutée au fol. 49*b*, à côté de celle du diacre Joseph reproduite plus haut, présente un intérêt spécial.

Elle nous fait connaître les noms de cinq grands martyrs de la Perse et ceux de leurs parents.

Bien que nous ne puissions pas discuter complètement la valeur historique de cette note, faute d'éléments suffisants, il paraît cependant hors de doute que le scribe l'a puisée à des documents qu'il avait sous les yeux, au moins pour ce qui regarde les noms propres, et elle est en partie justifiée, en ce qui concerne Mar Saba et Mar Behnam, par les actes (plus ou moins authentiques) de ces martyrs. Toutefois, je croirais volontiers que le copiste a mis de son propre fonds les dernières réflexions, à savoir, que les pères de ces martyrs étaient frères etc.

Je n'ai pas cru devoir passer ces quelques lignes sous silence, attendu qu'elles nous offrent plusieurs noms propres jusqu'ici inconnus et qu'elles nous présentent, pour d'autres, des variantes orthographiques qu'il peut être intéressant de relever. — En voici le texte et la traduction :

ܐܒܘܗܝ ܕܡܪܝ ܒܗܢܘܫ ܡܠܟܐ ܐܒܘܙܪܕ ܘܫܡܐ ܕܐܡܗ ܡܠܟܬܗ
ܫܝܪܝܢ. ܡܗܘܡܝ ܟܡܘܙ ܐܒܘܗܝ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܘܫܡܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܐ
ܠܟܡܠܬܐ. ܫܡܥܘܢ ܐܒܘܗܝ ܕܡܪܝ ܟܘܢܫ ܘܫܡܗ ܫܪܝܪܐ ܘܐܡܗܘܢ
ܡܪܝܡ ܐܝ ܠܫܡܥܘܢ. ܘܡܪܝ ܫܒܐ ܐܒܐ ܕ[?]ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܕܐܚܘܗܝ ܕܡܪܝ
ܫܒܐ. ܘܐܡܗ ܐܝܡܟܐܝܠܐ. ܐܘܪܒܘܪܙܕ ܐܒܘܗܝ ܕܡܪܝ ܝܘܢܐ ✝
ܘܗܠܝܢ ܐܒܗܬܐ ܐܚܝܢܘܢ ܡܠܟܐ ܡܢ ܦܪܣ. ܘܐܚܘܗܝ ܚܡܫܐ
ܐܚܘܬܗ[1] ܘܫܡܗܘܢ ܕܐܚܝܢܘܢ ܒܢܝܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܟܪܝܣܛܝܢܘܢ ܡܠܟܘܬ ܫܡܝܐ.
ܕܠܗܘܢ ܠܥܠܡ. ܐܡܝܢ ✝

1) Sic. — ܚܡܫܐ ܐܚܘܬܗ signifie cinq sœurs ; on s'attendrait à lire ܚܡܫܐ ܐܚܝܢ.

« Le père de Mar Bassus avait nom Abouzard et sa sœur Suzanne. Le père de Mar Aba (s'appelait) Mehir Sapor, et sa mère Baṣtîne, ce qui signifie la Blanche. Le père de Mar Behnam (se nommait) Sennachérib, sa sœur Sara, et leur mère Chirine, c'est à dire, la Douce. Zamasaf fut le père de Pirgoušnasp[1]) qui est Mar Saba, et sa mère (fut) Agoušqânouš. Adourfarouzgerd fut le père de Mar Gaboula.

Ces cinq pères étaient des princes de la Perse et frères. Tous les cinq firent périr de leur main, par le glaive, leurs enfants à cause de la foi.

Que la prière de ceux-ci soit avec nous. Amen. »

Voici maintenant un commentaire très succint de cette note[2]).

Le premier martyr qui y est mentionné, Bassus, dont le nom est orthographié ici fautivement ܒܣܘܘܣ avec deux *waw*, est le héros de notre légende. Faut-il voir dans ce vocable le nom déjà connu bien antérieurement et illustré par plusieurs personnages célèbres chez les Romains? Évidemment. C'est sans doute le nom chrétien que notre jeune persan reçut au baptême, selon la coutume. Il est vrai que d'après le texte même de notre légende ce nom lui aurait été donné dès sa naissance[3]). Mais je dois faire remarquer qu'à cet endroit, et là seulement, le nom est orthographié ܒܫܘܫ avec deux *šin*. Comme on ajoute aussitôt que la fille fut appelée *semblablement* ܫܘܫܢ (= lys), je suis tenté de croire que l'auteur a voulu, dans ce passage, accommoder le nom de Bassus à une étymologie factice et qu'il a considéré ܫܝܫ comme le masculin ou le synonyme de ܫܘܫܢ[4]). Le nom se rencontre sous les formes ܒܣܘܣ[5]) et ܒܐܣܘܣ[6]).

---

1) J'ai rétabli le nom ; le msc. porte : ܦܪܓܘܫܢܣ.

2) Je dois adresser ici mes remerciments à M. J. Darmesteter pour l'obligeance avec laquelle il m'a communiqué ses vues au sujet de l'interprétation de cette note. Je ne prétends pas toutefois, en remplissant ce devoir, appuyer de l'autorité de ce savant des conjectures qui me sont personnelles et dont il n'accepterait peut-être pas volontiers la paternité.

3) Voir le texte syriaque, pages 10 et 11.

4) C'est peut-être sur notre légende même que s'est appuyé Eudochus, cité par Georges Karmsedinayo dans son *Lexicon*, d'après lequel ܒܣܘܣ signifierait *fleur* : ܘܪܕܐ . ܢܘܪܦܐ . ܡܫܐ . ܗܒܒܐ . (Voyez P. Smith., *Thesaur. syr.* col. 547).

5) Constamment dans notre texte ; aussi B. O., t. II, p. 467.

6) *Analect. Nicaen.* p. 9.

Le nom de la sœur de Mar Bassus, Suzanne, ܫܘܫܢ, n'offre aucune difficulté : il signifie *lys*, (persan : سوسن سوسر). Quant au nom de son père, Abouzard[1]), c'est sans doute le même nom que Hoffmann a rencontré sous la forme ܐܒܘܙܪܕ[2]), probablement une corruption de ܢܒܘܙܪܕ, *Nébozard*, fils ou descendant du dieu Nébo.

L'interprétation du nom de Mar Aba (*Pater meus*), le second des martyrs dont parle la note, ne présente aucune obscurité, mais il n'est pas facile de déterminer le personnage dont il s'agit ici. Nous trouvons plusieurs martyrs de ce nom. Il est clair que ce n'est pas celui dont parle Hoffmann[3]) puisque le père de celui-ci s'appelait Adourfarozgerd, nom donné dans notre manuscrit au père de Mar Gaboula. Assemani[4]) mentionne deux martyrs du même nom, mais il vocalise différemment dans les deux cas : ܐܒܐ et ܐܒܐ.

Le nom du père de Mar Aba, Mehir Sapor, est fréquent. On le trouve orthographié ܡܗܝܪ ܫܒܘܪ, et plus souvent : ܡܗܪ ܫܒܘܪ

Le nom de Bastîne, ܒܣܛܝܢܐ, donné par notre manuscrit à la mère de Mar Aba, est tout à fait inconnu. Cependant l'interprétation que nous en a laissée le scribe en disant qu'il signifie la *Blanche* (البيضا) permet une conjecture. Blanc se dirait *spît* et peut-être aussi *spîtîn* (zend : *spaētini*). Le copiste n'aurait-il point mis BSTIN pour SBTIN ?

Le troisième martyr, Behnam, porte un nom persan بهنام, composé de به *bon* et نام *nom* ; c'est le synonyme de l'hébreu שמטוב et du grec Ἀγαθώνυμος ou Καλώνυμος.

Le nom du père de Mar Behnam, Sennachérib, et celui de sa sœur, Sara, sont des noms bien connus. Quant à celui de sa mère Chirine (persan : شيرين), qui signifie la *Douce* (الحلوة) comme le dit notre texte, il fut porté par la femme de Khosroes Parvis, qui passe pour avoir été chrétienne[5]).

Hoffmann a consacré un chapitre spécial à Mar Saba dont

---

1) Le nom est vocalisé à plusieurs reprises dans le courant de notre légende, tantôt ܐܒܘܙܪܕ, tantôt ܐܒܘܙܪܕ, selon les exigences de la mesure.

2) *Auszüge aus syrischen Akten persischer märtyrer*, p. 27, note 208.

3) Ouvrage cité, pag. 3.

4) B. O., tom. II, pag. 227 et tom. III, 1re part., pag. 636.

5) Les Actes de Mar Behnam ont été publiés, en 1891, par P. Bedjan (*Acta martyrum et sanct.*, tome II, pages 397-441).

il est question en quatrième lieu[1]). Il pense que l'élément Mar fait ici partie intégrale du nom propre comme cela arrive dans plusieurs autres (Maraba, Maraḥa etc.) et cette hypothèse est justifiée par la leçon ܡܪܣܒܐ qui se trouve fréquemment ; de sorte que dans le composé Pirgoušnasp l'élément *Saba* serait représenté par *Pir*[2]) Quant à *goušnasp* c'est un élément qui est fort commun dans l'onomastique sassanide. — Hoffmann a lu partout ܦܝܪܓܘܫܢܣܦ ou ܓܘܫܢܣܦܝܪ et Bedjan de même ; mais dans notre texte le *jud* n'existe pas.

Zamasaf est un nom très usité (persan : جاماسپ). On le trouve écrit en syriaque tantôt ܙܡܣܦ, tantôt ܙܡܐܣܦ, et aussi ܙܡܣܦ[3]). Notre scribe écrit fautivement ܙܡܡܣܦ et ܙܡܣܦ

Le nom de la mère de Mar Saba, Agoušqânouš, est inconnu. Hoffmann[4]) l'a trouvé écrit ܓܘܫܩܢܘܫ et aussi ܓܘܫܢܘܫ.

Le nom de Gaboula représente une forme syriaque très correcte de la racine ܓܒܠ, *façonner*, *former* ; c'est le mot couramment employé dans la Bible pour signifier le Créateur, et c'est aussi par ܓܒܘܠܐ que la version Simple rend le grec πλάστης, *figulus*, *potier*. — C'est la première fois qu'il se rencontre comme nom propre ; et je n'ai pu trouver nulle part ailleurs même une simple mention de ce martyr.

Son père, Adourfarozgerd porte un nom composé dont la première partie Adour (*Adar*, feu), paraît en tête de beaucoup de noms propres, mais le dernier élément *farozgerd* est inconnu ; peut être faut-il voir dans les premières lettres une corruption de فر, divinisation de la gloire royale? — Ce nom est donné, comme je l'ai dit plus haut, au père d'un certain Mar Aba et aussi à un frère de Sapor le Grand[5]).

---

1) Ouvrage cité, page 24 et suiv. — Il y a un autre martyr persan du même nom, dont les Actes ont été publiés par Bedjan (ouv. cit., pag. 635-680). Celui-ci s'appelait ܓܘܫܬܙܕܕ son père ܦܪܘܟ et sa mère ܕܘܬܘܝ. Sa nourrice portait le nom de ܓܘܫܢܣܦܝܪ qui doit être identique à celui de notre martyr, quant à sa signification. Voir aussi Hoffmann, pag. 22.

2) Voyez ouvrage cité, pag. 25, note 186, et pag. 294.

3) Voir sur ce nom la note de Hoffmann, page 24, n. 173.

4) Même ouvrage, page 25.

5) Hoffmann, ouvr. cité, page 3, et page 24, note 174.

V.

Un mot maintenant sur les principes dont je me suis inspiré en faisant la présente publication.

Je me suis avant tout appliqué à reproduire le texte aussi fidèlement que possible, tel qu'il se présente dans le manuscrit mais j'ai dû faire aux exigences de la typographie le sacrifice de la plupart des points diacritiques et j'ai supprimé bon nombre de voyelles grecques, surtout lorsqu'elles étaient en contradiction avec la mesure ; j'ai indiqué soigneusement en note les corrections qui paraissaient s'imposer dans le texte et j'ai cru bon de distinguer les vers en n'en plaçant qu'un seul sur chaque ligne, tout en observant, autant que possible, la ponctuation du manuscrit. Je dois réclamer particulièremene l'indulgence du lecteur pour la transcription de quelques noms propres, que je n'ai pu donner, faute des caractères nécessaires, selon les règles habituelles.

En ce qui concerne la traduction, je me suis efforcé de rendre très exactement le texte que j'avais entre les mains. Le génie de notre langue si différent de celui de l'idiome syriaque ne m'a pas permis de le faire aussi littéralement que je l'eusse désiré. Les répétitions, les changements de personne, les brusques transitions du discours direct au discours indirect, les phrases redondantes, les jeux de mots, qui passent chez nous pour des défauts de style, constituent l'élégance et les ressources de la poésie dans les dialectes sémitiques. En présence de certaines difficultés je n'ai point hésité à sacrifier l'élégance à la fidélité.

J'espère que le public, tenant compte de la bonne volonté de l'auteur, sera indulgent pour les fautes ou les inexactitudes qui peuvent encore se rencontrer dans cet ouvrage.

Je ne puis terminer sans exprimer ici mes remerciments aux personnes qui m'ont prêté leur concours pour cette publication et tout spécialement au savant éditeur de Bar Baḥlul, Monsieur Rubens Duval, dont les précieux conseils m'ont été d'un grand secours, et qui a bien voulu, de plus, s'imposer le fastidieux labeur de revoir les épreuves de mon opuscule.

LA LEGENDE DE MAR BASSUS

I.

ܒܫܡܐ ܕܐܠܗܐ ܡܟܬܒܝܢܢ ܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܣܗܕܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ .
ܘܫܘܫܢ ܚܬܗ . ܘܡܪܝ ܐܣܛܦܢܘܣ ܘܡܪܝ ܠܘܢܓܝܢܘܣ ܪ̈ܒܘܬܗ .
ܕܐܬܟܠܠܘ ܒܓܪܘܬܐ ܕܓܗܢܐ + ܒܠܚܢܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܡܠܦܢܐ ܕܒܛܢܢ ܕܣܪܘܓ +

ܢܘܗܪܐ ܪܒܐ ܕܐܫܬܕܪ ܗܘܐ ܡܢ ܠܘܬ ܐܒܐ .
ܘܕܢܚ ܒܐܪܥܐ ܘܢܗܪܗ ܠܥܠܡܐ ܡܢ ܙܠܝܩܘ̈ܗܝ +
ܙܝܘܗ ܕܐܒܐ ܕܫܪܐ ܒܥܘܒܗ ܕܛܘܒܢܝܬܐ .
(Cod. fol. 28*b*.) ܘܢܚܬ ܠܐܪܥܐ . ܘܪܕܦܗ ܠܚܫܘܟܐ ܕܦܬܟܪܘܬܐ :
ܢܘܪܒܐ ܕܚܝܐ ܕܐܬܝܠܕ ܗܘܐ ܡܢ ܒܪܬ ܕܘܝܕ .
ܘܥܠ ܓܓܘܠܬܐ ܝܗܒ ܗܘܐ ܦܐܪ̈ܘܗܝ ܠܟܦܢܝܢ ܗܘܘ +
ܡܒܘܥܐ ܪܒܐ ܕܦܬܚܗ ܪܘܡܚܐ ܘܐܫܬܝ ܡܢܗ .
ܥܡܐ ܨܗܝܐ . ܘܒܗ ܐܪܘܝ ܡܢ ܨܗܝܘܬܗ +

Au nom de Dieu nous transcrivons le discours sur le martyr Mar Bassus, Suzanne, sa sœur, Mar Étienne et Mar Longin ses maîtres, qui furent couronnés dans la vallée de Géhenne. — (Sur le rythme de Mar Jacques le Docteur de Batna-Saroug).

Grande lumière, envoyée d'auprès du Père, qui as lui sur la terre et illuminé l'univers de tes rayons ;

Splendeur du Père qui habitas dans le sein de la Bienheureuse (Vierge) et vins sur la terre chasser les ténèbres de l'idolâtrie ;

Rejeton de vie qui fus enfanté par la Fille de David et, sur le Golgotha, donna tes fruits à ceux qui avaient faim ;

Source abondante ouverte par la lance, à laquelle le peuple altéré s'est abreuvé et dans laquelle il a étanché sa soif ;

ܣܗܕܐ ܩܕܡܝܐ ܕܨܠܝܒܘܬ ܨܥܪܐ ܕܡܗ ܐܫܬܦܟ .
ܘܩܛܠܗ ܠܡܘܬܐ ܗܘ ܕܩܛܠ ܗܘܐ ܠܐܒܘܢ ܐܕܡ ܀
ܕܒܚܐ ܚܝܐ ܕܐܬܢܟܣ ܠܗ ܠܐܒܐ ܟܣܝܐ .
ܘܐܬܦܪܩܬ ܒܗ ܥܢܐ ܡܠܝܠܬܐ ܡܢ ܫܒܝܐ ܀
ܐܡܪܐ ܕܕܟܝܐ ܘܕܠܐ ܡܘܡܐ ܕܫܩܠ ܚܛܝܬܗ .
ܕܥܠܡܐ ܕܩܕܫ ܘܕܟܝ ܪܝܫ ܙܩܝܦܐ ܕܗܘ ܘܡܚܪܗ ܀
ܬܘܪܐ ܕܦܛܡܐ ܕܐܬܩܪܒ ܗܘ ܠܗ ܕܒܚܬܐ ܠܐܒܘܗ :
ܘܒܟܘܡܪܘܬܗ ܪܥܝ ܠܐܒܐ ܥܡ ܒܪܝܬܐ ܀
ܬܪܥܐ ܪܘܝܚܐ ܕܐܬܦܬܚ ܠܚܘܕܗ ܩܕܡ ܥܐܠܝܢ .
ܕܕܠܐ ܕܚܠܐ ܢܣܒܘܢ ܥܘܬܪܐ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܐ ܀
ܫܡܫܐ ܢܗܝܪܐ ܕܛܪܕ ܚܫܘܟܐ ܡܢ ܦܢ̈ܝܬܐ .
ܘܟܡܝܪܘܬܗ ܕܡܘܬܐ ܫܪܝ ܡܢ ܢܦ̈ܫܬܐ ܀
ܐܬܐ ܕܫܠܡܐ ܕܐܬܪܝܡ ܥܠ ܓܓܘܠܬܐ .
ܘܟܢܫ ܘܦܩܗ ܠܗ ܟܠ ܥܡ̈ܡܐ ܘܐܝܟ ܚܕ ܥܡܘܗܝ ܀

Premier Martyr dont le sang fut versé sur la croix d'ignominie et qui tuas la mort qui avait tué notre père Adam ;

Hostie vivante qui t'immolas au Père caché, et par laquelle le troupeau (des créatures) raisonnables fut délivré de la captivité ;

Agneau pur et sans tache qui pris sur toi pour l'effacer le péché du monde que tu as sanctifié et purifié sur le sommet de la croix ;

Victime agréable[1]) qui t'es offerte toi-même en sacrifice à ton Père, et par ton sacerdoce as réconcilié le Père avec les créatures ;

Porte spacieuse qui t'es ouverte spontanément devant ceux qui entrent, afin qu'ils prennent sans crainte les richesses de la maison paternelle ;

Soleil radieux qui as chassé en tous lieux les ténèbres et dissipé dans les âmes la tristesse de la mort ;

Symbole de paix qui t'es exalté sur le Golgotha et qui as réuni et rassemblé auprès de toi toutes les nations ;

---

1) A la lettre : *taureau gras*. Allusion aux victimes de l'Ancien Testament.

ܡܠܟܐ ܪܒܐ ܕܕܫܗ ܠܡܘܬܐ ܘܣܚܦܗ ܠܟܠܝܠܗ ܀
ܘܡܠܟܘܬܗ ܥܩܪ ܘܫܪܐ ܘܒܛܠܗ ܒܙܚܐ ܀
ܠܨܝܕܐ ܕܐܬܥܠܝ[1] ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܡܝ̈ܬܐ ܀
ܘܫܒܝܬܐ ܕܚܒܫ ܡܘܬܐ ܐܦܩ ܘܦܨܝ ܀
ܡܩܛܘܠܢܐ ܕܝܗܒ ܙܟܘܬܐ ܠܒܪܢܫܐ ܐܪܟܢ ܀
ܘܣܛܢܐ ܠܟܢܫܐ || ܗܘ ܕܥܫܩ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܐ ܀ (Fol. 29a.)
ܒܪ ܥܬܝܪܐ ܕܡܣܟܢ ܢܦܫܗ ܡܢ ܥܬܝܪܐ ܗܘ ܀
ܘܠܡܣܟܢ̈ܐ ܥܘܬܪܗ ܝܗܒ ܗܘܐ ܒܚܣܝܪܘܬܗ ܀
ܒܪܐ ܡܬܘܡܝܐ ܕܥܠ ܡܪܟܒܬܐ ܒܫܘܒܚܐ ܕܐܒܐ
ܡܬܢܗܪ ܗܘܐ ܘܣܪܩ ܢܦܫܗ ܕܢܥܠܝܢ ܠܐܬܪܘܡܐ ܀
ܠܐ ܙܒܢܝܐ ܕܗܘܐ ܒܙܒܢܐ ܡܢ ܒܪܬ ܙܒ̈ܢܐ .
ܕܠܒܪ̈ܢܫܐ ܒܢ̈ܝܐ ܢܥܒܕ ܠܒܪ ܙܒ̈ܢܐ ܀
ܝܡܐ ܪܒܐ ܕܠܐ ܡܬܡܫܚܝܢ ܓܠ̈ܠܐ ܕܪ̈ܚܡܘܗܝ ܀

Grand Roi qui as foulé aux pieds la mort, as renversé sa couronne, détruit, dissous et rendu désisoire son empire ;

Chasseur intrépide qui t'élevas de la région des morts, sauvas et fis sortir les captifs que la mort tenait emprisonnés ;

Belliqueux soldat qui donnas la victoire à l'humanité et humilias le diable qui opprimait toutes les générations ;

Fils du Riche qui, étant riche toi-même, t'appauvris volontairement et, pour donner tes biens aux pauvres, vécus dans le besoin ;

Fils éternel qui, sur ton char, resplendissais de gloire dans le sein du Père, et t'es anéanti toi-même pour nous élever ;

Éternel qui pris naissance dans le temps d'une fille du temps afin de faire des (créatures) temporelles les enfants de l'Éternel ;

Océan immense dont les flots de miséricorde sont incommensurables ;

---

[1]) Le manuscrit porte ܠܨܝܕܐ ܕܥܠ ܠܗ ܡܢ, mais cette phrase n'offre pas un sens bien correct et le vers exige une syllabe de plus : j'ai substitué le mot ܕܐܬܥܠܝ aux mots ܠܗ ܥܠ, parce qu'il a le double avantage de satisfaire aux exigences de la versification et de s'adapter au sens du contexte.

[2]) Philip. II, 7, selon la version Simple (ἑαυτὸν ἐκένωσε).

ܓܙܐ ܡܥܠܝܐ ܕܠܐ ܡܬܒܨܪ ܣܚܦ ܡܢ ܠܡܫܩܘܗܝ ܀
ܒܥܐ ܐܢܐ ܡܪܝ. ܐܫܦܥ ܐܦ ܠܝ ܪ̈ܚܡܝܟ ܕܡܠܝܟ ܀
ܘܗܒ ܠܝ ܦܪܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܕܪܘܚܟ ܕܐܙܡܪ ܠܟ ܀
ܡܠܬܗ ܕܐܒܐ ܕܗܘܐ ܐܢܫܐ ܡܢ ܒܪܬ ܐܢܫܐ ܀
ܕܢܡܠܠ ܕܐܢܫܐ ܢܗܘܐ ܡܡܠܠܐ ܕܣܦ ܡܢ ܡܠܬܐ ܀
ܗܒ ܠܝ ܡܠܬܐ ܕܐܡܠܠ ܠܟ ܒܡܠܬܐ ܠܡܠܬܐ ܀
ܕܠܐ ܒܡܠܬܐ ܗܪܟܐ ܕܡܠܬܐ ܠܐ ܡܬܡܠܠ ܀
ܠܘ ܕܐܚܡܣ ܐܘ ܕܐܒܨܐ ܘܐܥܩܒ ܕܐܬܪܐ
ܠܐܠܗܘܬܟ ܡܪܝܬ ܕܐܡܪ ܘܐܝܟ ܚܟܝܡ ܐܢܬ ܀
ܚܘܒܟ ܐܥܩܒܢ ܕܠܐ ܐܫܒܘܩ ܫܪܪܐ ܡܢ ܬ̈ܫܒܚܬܐ ܀
ܟܠܝܠܐ ܐܓܕܘܠ ܕܢܫܬܒܚ ܒܗ ܫܡܟ ܩܕܝܫܐ ܀
ܗܒ ܗܘܦܟܐ ܦܬ̈ܟܐ ܕܚܘܒܟ ܡܢ ܦܪܕܝܣܟ ܀
ܘܨܒܬ ܒܗ ܡܐܡܪܗ ܕܥܒܕܟ ܘܠܐ ܐܬܒܙܚ ܀

Trésor sublime, jamais amoindri par ceux qui y puisent ;

Je t'en prie, Seigneur, répands sur moi tes miséricordes et donne-moi une petite parcelle de ton souffle afin que je te célèbre.

Verbe du Père, fait homme de la fille de l'homme, afin de rendre la parole au genre humain privé de la parole (divine), donne moi la parole pour que je t'exprime par la parole, toi qui es la Parole (le Verbe), car ce n'est que par le Verbe que l'on peut parler du Verbe[1]).

Ce n'est pas pour définir, sonder et scruter ta Divinité que j'ai tenté de prendre la parole, comme tu le sais. Ton amour m'a aiguillonné (en me disant :) ne méprise pas la vérité pour les louanges.

Je tresserai une couronne par laquelle ton saint nom sera glorifié : envoie-moi de ton paradis les fleurs variées de ton amour. Ornes-en le discours de ton serviteur, et il ne sera point un objet de dérision.

1) Il est impossible d'exprimer correctement en français le jeu de mots que l'auteur fait avec ܡܠܬܐ *(verbum)* et ses dérivés employés dix fois dans ces deux distiques.

ܒܪ ܐܠܗܐ ܕܐܬܡܟܟ ܢܦܫܗ ܠܙܥܘܪܘܬܢ ܀
ܘܠܒܫ ܦܓܪܐ . ܘܐܬܓܫܡ ܗܘܐ ܡܢ ܒܪܬ ܕܘܝܕ ܀
ܘܣܝܒܪ ܚܫܐ ܘܢܓܕܐ ܩܫܝܐ ܡܢ ܥܘܠܐ ܀
ܘܩܒܠ ܪܘܩܐ ܘܡܚܘܬܐ ܦܟܐ ܡܢ ܝܗܘܕܝܐ ܀
ܘܥܒܕ ܚܝܠܐ ܐܦ ܐܣܝܘܬܐ ܘܟܠ ܬܕܡܪܬܐ .
ܘܫܠܡ ܒܥܠܡܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܘܪܩܢܐ ܀
ܕܒܚܘܒܗ ܢܦܫܗ ܕܒܚ ܗܘܐ ܡܛܠܬܢ .
ܘܕܪܫ ܐܘܪܚܐ ܠܣܗܕܐ ܒܪܝܟܐ ܕܢܗܠܟܘܢ ܒܗ ܀
ܐܘ ܡܦܪܢܣܢܐ ܘܡܦܠܓܢܐ ܕܟܠ ܛܒ̈ܬܐ .
ܐܥܬܪ ܟܢܪܝ ܡܢ ܡܘܗܒܬܟ ܡܚܝܢܝܬܐ ܀
ܕܐܟܪܙ ܘܐܫܥܐ ܫܪܒܗ ܕܒܣܘܣ ܣܗܕܐ ܒܪܝܟܐ .
ܘܐܘܕܥ ܘܐܓܠܐ ܠܟܠ ܒܪܢܫ ܕܗܝܡܢ ܀
ܫܡܥܘ ܫܡ̈ܘܥܐ ܫܪܒܗ ܕܓܒܝܐ ܒܚܦܝܛܘܬܐ .
ܘܐܨܬܘ ܘܚܙܘ ܫܘܦܪܗ ܒܢܝܚ ܡܫܘܫܢܘܬܐ ܀
ܬܗܪܐ ܗܘ ܫܪܒܗ ܘܠܡܫܬܥܝܢܐ ܘܠܫܡ̈ܘܥܐ .

Fils de Dieu qui t'es abaissé à notre petitesse, t'es revêtu de chair, as pris un corps de la Fille de David ; qui as souffert les douleurs, les fouets cruels des pervers ; qui as supporté les crachats et les soufflets de la part des Juifs ; qui as opéré des miracles, des guérisons, toute sorte de prodiges, et as accompli dans le monde l'œuvre de la Rédemption ; qui, dans ton amour, t'immolas toi-même pour nous et as tracé la route aux martyrs bénis afin qu'ils marchassent à ta suite ; dispensateur et distributeur de tous les biens, enrichis ma lyre de tes dons vivifiants pour que je proclame et raconte l'histoire de Bassus le martyr béni, que je le fasse connaître et que je le révèle à quiconque professe la foi.

Écoutez avec soin, auditeurs, l'histoire de cet élu. Soyez attentifs et voyez-en avec complaisance la beauté resplendissante. Son histoire est un sujet d'admiration et pour ceux qui la racontent et pour ceux

ܘܠܐ ܡܬܚܡܝܐ ܡܢ ܩܪܝܒܐ ܘܡܢ ܪܚܝܩܐ ◆
ܗܢܐ ܕܐܪܦܝ ܠܒܝܬ ܐܒܗ̈ܘܗܝ ܘܠܡܠܟܘܬܗ ،
ܘܟܦܪ ܒܓܢܣܐ ܘܫܪܒܬܐ ܘܡܘܠܕܗ . ܘܒܩܢܝܢܗ ܐܦ .
ܗܢܐ ܕܐܫܛ ܒܦܬܟܪܘܬܐ ܘܒܡܓܘܫܘܬܐ ،
ܘܕܠܐ ܕܚܠܬ ܕܢܘܪܐ ܘܣܝܦܐ ܣܓܕ ܠܨܠܝܒܐ ◆
ܗܢܐ ܕܐܕܩ ܘܚܙܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘ ܕܢܝܚܬܐ .
ܕܐܘܪܬ ܡܠܟܐ ܠܥܡܐ ܪܒܐ ܕܦܪܩ ܒܕܡܗ ◆
ܗܢܐ ܣܗܕܐ ܒܪܘܡܐ ܕܫܡܝܐ ܐܬܒܩܝ ܗܘܐ .
ܘܐܬܚܛܦ ܗܘܐ ܒܪܚܡܬܗ ܕܡܪܢ . ܘܪܗܛ ܒܬܪܗ ◆
ܗܢܐ ܣܗܕܐ ܡܘܠܕܘܬܗ ܡܢ ܫܘܪܝܐ .
ܗܘܬ ܗܘܬ ܒܐܬܪܐ ܕܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܒܝܬ ܙܒܕܝ ◆
ܘܐܒܘܗܝ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܪ̈ܒܢܐ ܕܡܠܟܐ ܕܦܪܣ .
ܘܐܬܐ ܘܥܡܪ ܒܐܬܪܐ ܒܪܝܟܐ ܣ̈ܦܪܝ ܕܕܩܠܬ ◆
ܐܠܐ ܗܘ ܙܒܢܐ ܕܢܦܩ ܒܓܠܐ ܬܫܥܝܬܗ .
ܕܗܘܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܦ ‖ ܫܡ̈ܘܥܝ ܕܢܬܒܣܡܘܢ ܒܗ ◆ (Fol. 30*a*.)

qui l'écoutent ; elle ne peut être définie ni par ceux qui sont près, ni par ceux qui sont éloignés.

Celui qui a abandonné la maison de ses pères et son royaume, qui a renié et délaissé sa famille, ses parents, sa fortune ; celui qui a méprisé l'idolâtrie et le Magisme et, sans craindre le feu ni le glaive, a adoré la croix ; celui qui a regardé et aperçu le lieu de repos dont le Roi a fait hériter le peuple immense qu'il a délivré par son sang ; ce martyr qui contempla la hauteur céleste, fut transporté de l'amour de Notre-Seigneur et courut à sa suite ; ce martyr, dès l'origine, naquit dans la région appelée Beth Zabdé[1]).

Son père était un des officiers du roi de Perse ; il vint habiter dans la région bénie des bords du Tigre.

Mais le moment est venu de raconter publiquement son histoire, dans laquelle mes auditeurs désirent se délecter.

---

1) Beth Zabdé désigne une région (Zabdicène) ; mais c'est aussi le nom de la capitale située sur le Tigre au nord de Mossul en face de Gozarte ou Al-Djezireh d'Omar, avec laquelle on l'a même identifiée.

ܣܠܩ ܡܬܥܠܝܐ ܘܐܬܚܝܠ ܘܐܬܥܫܢ ܕܡܓܘܫܘܬܐ ܀
ܘܒܦܬܟܪ̈ܐ ܘܨܠ̈ܡܐ ܕܓܠܝܦ ܥܒܕܐ ܕܐܝܕܐ ܕܒܪܢܫ ܀
ܡܢ ܡܓܘܫܘܬܐ ܘܦܬܟܪܘܬܐ ܝܗܒ ܠܪܝܫܐ ܗܘܬ ܀
ܒܡܕܢܚܐ ܘܒܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܪܡ ܐܪܝܡܬ ܀
ܘܐܬܓܐܬ ܝܬܝܪ ܡܢ ܡܫܝܚ̈ܝܐ ܘܐܬܪܐ ܕܦܪܣ ܀
ܓܒܪ ܗܘܐ ܪܒܐ ܕܡܓܘܫܘܬܐ . ܘܡܬܪܕܝܢܐ ܗܘܬ ܀
ܐܝܬ ܗܘܐ ܗܝܕܝܢ ܓܒܪܐ ܡܝܕܥܐ ܕܡܫܠܝܛܐ ܀
ܐܢܫ ܚܕܐ ܡܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܚܕܐ ܫܡܝܥ ܀
ܕܥܒܕ ܦܘܠܚܢܗ ܘܐܢ̈ܫܝ ܫܪܒܬܗ ܠܗ ܫܡܥܝܢ ܗܘܘ .
ܘܒܩܫܝܘܬܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܬܝܬܪ ܗܘܐ ܀
ܦܘܡܗ ܗܠܟ ܡܠ̈ܐ ܡܠܠ ܘܡܠܠ ܥܠܘܗܝ .
ܡ̈ܠܐ ܕܪܘܓܙܐ ܘܓܘܕܦܐ ܡܫܡܥ ܩܕܡܘܗܝ ܀

L'an six cent quatre-vingt dix-neuf des Macédoniens, la soixante-seizième de Sapor le Grand, roi de Perse[1]), le Magisme et l'idolâtrie triomphaient avec les idoles et les statues sculptées, œuvres des mains (de l'homme)[2]). C'était principalement en Orient et dans la région de la Perse que le Magisme avait dressé la tête et s'enorgueillissait.

Il y avait alors, dans une ville de l'Orient, un homme célèbre, jouissant d'un grand renom chez les Perses, que ceux de sa tribu et de sa religion écoutaient, et qui les surpassait tous en cruauté. Sa bouche prononçait des paroles de colère et de blasphème contre Dieu,

[1]) On admet généralement que Sapor II, le Grand, naquit le 5 septembre 309. Il fut proclamé roi dès sa naissance et mourut vers la fin de l'été 379 après un règne d'environ soixante-dix ans. L'auteur se trompe évidemment en parlant de la soixante-seizième année de Sapor qui tomberait effectivement l'an 699 des Grecs, commençant le 1er octobre 387 de notre ère. — Les événements auxquels l'auteur fait allusion dans ce début sont trop peu précis pour qu'on puisse déterminer, à l'aide des historiens, de quelles circonstances il a voulu parler.

[2]) L'auteur, en prêtant aux Perses des idoles et des statues, montre bien son ignorance de leur religion. Ils adoraient le feu et les astres mais n'avaient point de statues.

ܫܡܗ ܐܒܘܙܪܕ ܕܗܢܐ ܓܒܪܐ ܕܐܡܪܬ ܠܥܠ ܀
ܘܡܬܪܘܪܒ ܗܘܐ ܘܫܒܚ ܡܢ ܣܘܓܐܐ ܡܬܥܠܝܐ ܗܘܐ ܀
ܗܝ ܐܡܠܟܘ ܗܘܐ ܫܒܘܪ ܡܠܟܐ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܀
ܘܟܢܫ ܚܝܠܘ ܘܢܦܩ ܕܢܩܪܘܒ ܥܡ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܀
ܘܫܒܐ ܫܒܝܬܐ ܕܠܝܬ ܠܗ̇ ܡܢܝܢܐ ܡܢ ܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܀
ܘܒܫܒܝܬܐ ܐܘܒܠ ܐܢܘܢ ܐܦ ܠܐܘܚܕܢܗ ܀
ܕܐ̈ܒܐ ܗܘܘ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܡܓ̈ܘܫܐ ܕܦܪܣ ܒܥܢܗ ܕܒܪܐ ܀
ܘܕܠܐ ܪ̈ܚܡܐ ܡܦܫܦܫ ܐܢܘܢ ܡܪܝܪܐܝܬ ܀
ܡܢܗܘܢ ܬܒܪܘ ܗܕ̈ܡܝܗܘܢ ܕܠܐ ܣܟܠܘܬܐ ܀
ܘܡܢܗܘܢ ܫܢܩܘ ܐܝܟ ܕܥܒ̈ܕܝ* ܕܟܠ ܒܝܫ̈ܬܐ ܀ *[ܥ̈ ܕܥܒ̈ܕܝ]
ܡܢܗܘܢ ܐܚܬܘ ܘܛܡܪܘ ܒܐܪܥܐ ܟܕ ܚܝܝܢ ܗܘܘ .
ܘܡܢܗܘܢ ܫܕܪܘ ܘܐܘܒܠܘ ܠܦܪܣ ܟܕ ܐܣܝܪܝܢ ܀
ܒܝܘܡܐ ܚܕ ‖ ܩܛܠ ܬܫܥܐ ܐܠܦܝܢ ܫܒܘܪ ܡܠܟܐ ܀ (Fol. 30b.)
ܡܢ ܗܘ ܥܡܐ ܕܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܡܫܬܡܗ ܗܘܐ ܀

le roi Jésus, et tout son troupeau. Abouzard était le nom de l'homme dont je viens de parler. Il était orgueilleux et se glorifiait au-dessus de la multitude. Le roi Sapor régnait alors en ces régions. Il rassembla ses troupes et sortit pour aller combattre les Romains. Il s'empara de captifs sans nombre parmi les chrétiens et les fit conduire en captivité dans son territoire. Les loups, (c'est-à-dire) les Mages de la Perse, tombaient alors sur les brebis du Fils (de Dieu) et, sans pitié, les mettaient cruellement en pièces. Aux uns ils brisaient les membres, sans qu'ils eussent commis de faute ; ils torturaient les autres comme s'ils étaient les fauteurs de tous les vices. Ils en firent descendre d'autres dans la terre et les enfouirent vivants. Ils en envoyèrent et firent conduire en Perse enchaînés. — En un seul jour, le roi Sapor massacra neuf mille d'entre ceux qui portaient le nom de chrétiens. Des femmes et des hommes, des jeunes gens et des vieillards, même des enfants, furent couronnés (de gloire) et obtinrent la palme du martyre.

ܠܗܢܐ ܘܓܒܪ̈ܐ ܛܠܝ̈ܐ ܘܫܘܦܪܐ ܐܦ ܚܘܪ̈ܐ ܀
ܐܫܬܒܩܘ ܗܘܘ ܘܫܒܩܘ ܫܒܝܠܐ ܕܡܘܕܥܢܘܬܐ ܀
ܘܒܬܪ ܕܗܘܐ ܫܒܘܪ ܡܫܠܝܐ ܙܒܢܐ ܙܥܘܪܐ ܀
ܒܒܝܬ ܥܪܒܝܐ ܘܒܝܬ ܙܒܕܝ ܒܫܠܝܘܬܐ ܀
ܡܫܬܕܪܐ ܠܗ ܐܓܪܬܐ ܕܢܐܬܐ ܠܦܪܣ ܀
ܘܐܫܠܡ ܠܐܚܘܗܝ ܠܢܨܝܒܝܢ ܘܟܠܗ ܐܘܚܕܢܗ ܀
ܕܢܗܘܐ ܡܥܝܪ ܠܟܠܗ ܬܚܘܡܗ ܕܒܝܬ ܪܗܘܡܝܐ ܀
ܘܠܡܛܪ ܫܝܢܐ ܒܝܢܬ ܥܡܡ̈ܐ ܒܚܦܝܛܘܬܐ ܀
ܘܗܘ ܕܝܠܗ ܦܩܕ ܠܐܒܘܙܪܕ ܀
ܘܦܩܕܗ ܕܢܐܙܠ ܠܒܝܬ ܥܪܒܝܐ ܘܢܬܒ ܬܡܢ ܀

Sapor après être demeuré quelque temps en repos dans le Beth 'arabâyé[1]) et le Beth Zabdé fut appelé, par un messager, à retourner en Perse.

Il confia le gouvernement de Nisibe[2]) et de ses dépendances à son frère avec ordre de surveiller toute la frontière de l'empire romain et de maintenir soigneusement la paix entre les peuples. Celui-ci ordonna à Abouzard de se rendre dans le Beth 'arabâyé

---

[1]) Le Beth 'arabâyé (*province des Arabes*) est l'ancien nom de la région appelée ensuite Tour 'abdin (*montagne des serviteurs* ou *des moines*) lorsque ce plateau eut été couvert de monastères. Cette région située au nord-est de la Mésopotamie, près de Mardin, et appelée aujourd'hui *Djebel-Tur* ou *Tur-Dagh*, comprend environ cent cinquante villages habités par les Jacobites et répartis en trois diocèses. On y voit encore les ruines de plusieurs des anciens couvents dont le nombre s'éleva jusqu'à cinquante. Voyez Assemani, *Diss. de Monoph.*, p. 116. Ritter, *Erdkunde, West-Asien*, IX-XI Theil. Badger, *The Nestorians and their Rituals*, tom. I, c. 6. — Assemani avait tout d'abord donné leur vraie signification aux mots ܒܝܬ ܥܪܒܝܐ (*Bibl. Or.*, t. I, pag. 539); il est revenu à tort sur sa première opinion dans le tome IV de ce même ouvrage où il écrit (p. 307) que ce nom : « non regionem aut populos indicat sed oppidum quoddam apud Nisibin. »

[2]) Nisibe a joué, comme on le sait, un rôle prépondérant dans les guerres entre les Perses et les Romains. Elle fut cédée aux Perses en 363, par Jovinien, et les Romains ne rentrèrent plus en suite en possession de cette ville.

ܘܟܕ ܐܒܘܙܪܕ ܩܒܠ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܢ ܙܡܣܦ ·
ܕܒܪ ܡܪܕܘܬܐ ܘܐܬܡܛܝ ܠܐܬܪܐ ܘܣܓܝ ܫܦܪ ܠܗ ◆
ܥܒܕ ܠܗ ܡܘܬܒܐ ܗܘ ܡܘܗܦܛܐ ܒܟܪܟܐ ܫܬܘܐ ·
ܒܡܛ̈ܠܬܐ ܕܒܢܐ ܗܘ ܙܡܣܦ ܐܚܘܗܝ ܕܫܒܘܪ ◆
ܘܒܝܬ ܩܝܛܐ ܒܦܪܝܢ ܡܥܫܢܐ ܕܒܝܬ ܙܒܕܝ ·
ܕܢܗܘܐ ܢܛܪ ܐܦ ܠܬܚܘ̈ܡܐ ܒܙܗܝܪܘܬܐ ◆
ܘܟܕ ܙܒܢܐ ܕܗܘܐ ܒܗܕܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ·
ܐܬܝܠܕܘ ܠܗ ܒܢ̈ܝܐ ܬܐܡ̈ܐ ܚܕܐ ܡܪܥܐ ◆
ܘܚܕܝ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܐܒܘܙܪܕ ܚܕܘܐ ܪܒܐ ·
ܘܥܒܕ ܡܫܬܘܬܐ ܠܪܘܪ̈ܒܢܐ ܘܠܦܠ̈ܚܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ◆
ܘܩܪܘ ܠܛܠܝܐ ܡܢ ܡܘܠܕܗ ܒܫܡܐ ܒܣܘܣ ·
ܘܐܦ ܠܛܠܝܬܐ ܗܟܢ ܒܕܡܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܥܝܕܝܢ ◆

et le Beth Zabdé. Ayant reçu cet ordre de Zamasaf[1]), Abouzard se mit en route, parcourut le pays et fut très satisfait. Ce Mobed[2]) établit sa résidence d'hiver dans les faubourgs qu'avait construits Zamasaf, frère de Sapor, et sa résidence d'été à Pirrin, château fort dans le Beth Zabdé, afin de pouvoir surveiller les frontières avec vigilance.

Abouzard exerçait depuis quelque temps ce commandement lorsqu'il lui naquit, d'une seule couche, deux enfants jumeaux. Il en fut transporté de joie. Il donna un festin aux nobles et aux guerriers du royaume. On appela le garçon, dès sa naissance, du nom de Bassus[3]) et aussi la fille semblablement, selon la coutume.

1) Sur ce nom, voyez l'*Introduction*, page xv.

2) ܡܘܗܦܛܐ. — Ce mot persan موبذ *Mobed*, (que Vullers dérive de مغ *feu* et بذ *seigneur*) désigne un *préfet*, autrefois *satrape*. Il semble cependant que ce titre ait été réservé à un fonctionnaire appartenant à la caste des Mages et exerçant en même temps des fonctions religieuses. Voyez les autorités citées par Abbeloos, *Acta S. Maris*, pag. 34-35, note.

3) Le mot est ici orthographié ܒܣܘܣ. Je le traduis par *Bassus* pour conserver le sens. Mais j'ai expliqué dans l'*Introduction* (page xiii) comment je comprenais ce mot.

ܘܡܢ ܪܚܡܬܗܘܢ ܐܒܗܝܬܐ ܕܠܐ ܡܬܚܡܐ ܀
(Fol. 31a.) ܟܢܝܘܗܝ ‖ ܠܒܪܐ ܦܐܪܐ ܪܓܝܓܐ ܐܦ ܐܒܘܒܐ ܀
ܘܐܦ ܠܒܪܬܐ ܫܦܝܪܬ ܫܘܦܪܝܗ ܐܠܗܝܐ ܀
ܫܘܫܢܬܐ ܠܡ ܕܫܘܫܢܐ ܫܘܝܢ ܡܬܡܪܢ ܀
ܘܡܢ ܐܬܪܒܝܘ ܒܝܕ ܪܕܘܬܐ ܐܒܗܝܬܐ ܀
ܡܛܝܘ ܠܫܢܝܢ ܐܪܒܥ ܘܝܪܚܐ ܚܡܫܐ ܀
ܘܐܬܝܗܒܘ ܐܠܘ ܕܢܐܠܦܘܢ ܗܘܪܐ ܕܡܓܘܫܐ ܀
ܘܐܬܚܒܒܘ ܗܘܘ ܡܢ ܡܠܦܢܗܘܢ ܒܝܬܝܪܘܬܐ ܀
ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܠܒܝܬܐ ܥܒܕܐ ܚܕ ܡܢ ܒܢܝ ܐܪܙܢ ܀
ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܐܪܙܘܢ ܡܫܒܝܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܀
ܘܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܓܒܪܐ ܡܒܚܪ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܀
ܘܡܫܟܢ ܐܝܟ ܒܫܘܒܚܐ ܐܦܘܢܘܬܐ ܀
ܠܒܪܘܗܝ ܠܒܢܝܗܘܢ ܕܠܗܘܐ ܡܫܡܫܢ ܠܐܢܫܐ ܩܕܝܫܐ ܀

A cause de l'amour paternel qui ne connaissait point de limites, on surnomma encore le fils, fruit désiré, Fleur (Abobo), et la fille remarquable par ses charmes divins, Chouchaneta, ce qui signifie Lys miraculeux[1]).

Après avoir grandi sous la discipline paternelle, ils parvinrent à l'âge de quatre ans et cinq mois. On les mit à étudier la doctrine du Magisme. Ils étaient devenus particulièrement chers à leur maître. Or, ils avaient à la maison pour serviteur un captif originaire de l'Arzanène[2]), qui avait été emmené en captivité par les Perses. C'était un homme solidement éprouvé dans la foi. Il avait

[1]) ܫܘܫܢܬܐ. — Ce mot signifie simplement *lys*. L'épithète est ajoutée par le scribe sans motif apparent. L'usage de donner des noms semblables est très commun chez les Perses.

[2]) L'Arzanène, province de l'Arménie, sur les confins de la Mésopotamie, fut le théâtre de nombreux combats dans les guerres Perses. Cette région située aux pieds du versant méridionnal des monts Taurus est remarquable par sa fertilité. Le médecin Bochtjésus vante la terre d'Arzanène comme un remède contre la gravelle. (V. le *Lexique de Bar Bahlul*, éd. Duval, fasc. I, col. 287, 7).

ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܐܒܘܗܘܢ ܀
ܘܩܡ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܛܠܝܐ ܫܦܝܪܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ ܀
ܐܬܬܠܡܕܘ ܩܠܝܠ ܐܢܘܢ ܡܢ ܕܡܓܘܫܘܬܐ ܀
ܡܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܫܡܥܘܢܝ* ܗܫܐ ܡܢܘ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀ *[ܝ̈ ܫܡܥܘܢܝ]
ܘܐܪܦܘ ܐܝܕܐ ܡܢ ܛܥܝܘܬܐ ܕܐܬܢܩܦܬܘܢ ܠܗܝܢ ܀
ܐܡܪ ܩܕܡܝܗܘܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܫܘܒܚܐ ܀
ܗܘ ܕܬܠܬܡܐܐ ܘܬܡܢܬܥܣܪ ܐܒܗ̈ܬܐ ܀
ܗ̇ܕܝ ܐܢܘܢ ܠܐܡܪ̈ܐ ܘܦܢܘ ܡܢ ܛܥܝܘܬܐ ܀
ܘܠܥܢܗ ܕܗ̇ܘ ܒܪ ܡܪܝܡ ܐܥܠ ܐܢܘܢ ܀
ܘܫܡܠܝܬ ܟܘܠ(1 ܐܢܘܢ ܒܐܘܪܚܗ ܕܡܪܝܐ ܀
ܘܐܠܦ ܐܢܘܢ ܪ̈ܐܙܐ ܕܥܕܬܐ ܒܫܡܠܝܘܬܐ ܀
(Fol. 31b.) ܢܚܬ ܥܠܝܗܘܢ ܪ̈ܚܡܐ ܘܛܝܒܘܬܐ ‖ ܐܦ ܢܗܪܘ ܀

reçu au baptême le nom d'Étienne. Son office était de rester près de ces enfants chéris[2]) pour les servir selon l'ordre qu'il avait reçu de leur père. Or, ils avaient déjà appris un peu la doctrine du Magisme, mais Étienne les détourna de cette étude. Il leur dit : « Écoutez, maintenant, ce que je vous dis et quittez[3]) l'erreur à laquelle vous êtes attachés », et il récita devant eux le symbole de la foi orthodoxe des trois cent dix-huit Pères[4]). Il dirigea ces agneaux, les convertit de l'erreur et les fit entrer dans le troupeau du Fils de Marie. Il les perfectionna en science dans la voie du Seigneur et leur enseigna complètement les mystères de l'Église. Dieu répandit sur eux ses miséricordes et sa grâce et ils furent éclairés

1) Le manuscrit porte ܟܘܠ, faute évidente pour ܟܠܠ.

2) Litt. : *Ils l'avaient mis avec eux.*

3) Litt. : *Lachez la main.*

4) C'est ainsi que les Syriens désignent le symbole de Nicée. Cependant le nombre des Pères qui furent présents au concile n'est pas absolument certain. Eusèbe (*Vita Constantini* Lib. III) dit qu'ils étaient « plus de deux cent cinquante » et Socrate (*Hist. Eccl.* Lib. I. cap. 8) « plus de trois cents » ; ce même historien donne un peu plus bas le chiffre de trois cent dix-huit qui fut généralement accepté, par la suite, sur son autorité.

ܘܐܬܠܡܕܘ ܗܘܘ ܒܟܠܗܘܢ ܐ̈ܪܙܐ ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܀
ܘܚܠܦ ܩܠܐ ܕܚܪܫܘܬܐ ܘܡܓܘܫܘܬܐ ܉
ܡܙܡܘܪ̈ܘܗܝ ܕܗܘ ܒܪ ܐܝܫܝ ܐܠܦ ܐܢܘܢ ܀
ܘܒܗܓܝܐ ܩܠܐ ܡܚܝܢܝܬܐ ܡܬܗܓܝܢ ܗܘܘ ܉
ܘܐܡܝܢܝܢ ܗܘܘ ܒܨܠܘ̈ܬܐ ܘܫܗܪ̈ܐ ܡܬܝܚ̈ܐ ܀
ܒܨܘܡܐ ܕܕܟܐ ܘܒܢܙܝܪܘܬܐ ܕܚܟܡܬܐ ܀
ܘܡܣܟܝܢ ܗܘܘ ܕܠܒܫܘܢ ܙܝܢܐ ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ ܀
ܡܛܠ ܕܪܬܚܘ ܗܘܘ ܒܚܘܒܐ ܕܡܪܢ ܐܬܓܒܝܘ ܉
ܘܓܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܡܐ̈ܢܐ ܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܀
ܘܡܛܠܗܢܐ ܠܕܪܓܐ ܪܡܐ ܦܣܥܘ ܘܐܬܥܠܝܘ ܉
ܘܥܡ ܡܠܐ̈ܟܐ ܐܬܚܠܛܘ ܗܘܘ ܪܘܚܢܐܝܬ ܀
ܐܡܪܘ ܛܠܝ̈ܐ ܡܩܒܠܝܢ ܠܗ ܠܗܢ ܝܘܠܦܢܐ ܉
ܘܗܐ ܡܢ ܗܫܐ ܠܝܬ ܠܢ ܪܒܐ ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܀
ܟܦܪܝܢ ܒܐܒܗ̈ܝܢ ܘܒܐܠܗ̈ܝܗܘܢ ܘܒܕܒܚ̈ܝܗܘܢ ܉

sur tous les mystères de la sainte Église. Au lieu des paroles des incantations et du Magisme, il leur apprit les chants du fils d'Isaï[1]. Ils méditaient les paroles vivifiantes et ils étaient constamment (appliqués) aux oraisons et aux veilles prolongées, au jeûne pur et au nazirat de la sagesse. Ils attendaient le moment de revêtir l'armure du baptême. Parce qu'ils étaient tout embrasés et enflammés de l'amour du Seigneur, ils avaient été choisis pour devenir les vases de l'Esprit-Saint ; c'est pourquoi ils montèrent, s'élevèrent au degré supérieur à grands pas, et se mêlèrent spirituellement avec les anges.

Ces enfants dirent (un jour) : « Nous embrassons cette doctrine ; dès maintenant nous n'avons plus d'autre maître que le Christ. Nous abjurons nos parents, leurs dieux et leurs sacrifices, nous

[1]) Les psaumes.

ܘܠܐ ܣܓܕܝܢ ܠܨܠܡܐ ܫܬܩܐ ܥܒܕ ܐܝܕܝܐ ⁘
ܗܐ ܙܒܢܐ ܠܡܥܡܕܘ ܡܪܝ ܣܛܦܢܘܣ ܀
ܡܝܐ ܡܣܬܝܒܝܢ ܠܟܘܢ ܡܪܝ ܐܝܬ ܕܗܘ ܡܬܡܗܠܝܢ ⁘
ܐܡܪ ܣܛܦܢܘܣ ܠܐ ܗܘܝܐ ܐܘ ܡܗܝܡܢܐ ܀
ܝܕܥ ܐܢܐ ܓܝܪ ܕܪܓܝܓܝܢ ܐܢܬܘܢ ܘܨܗܝܢ ܠܗ ⁘
ܡܪܢ ܨܒܐ ܟܗܢܐ ܢܥܡܕܘܢ ܡܢ ܀
ܘܟܠ ܕܠܐ ܥܡܕ ܒܐܝܕܝ ܟܗܢܐ ܠܐ ܡܫܬܡܠܐ ⁘
ܡܦܬܚܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܝܗܒ ܗܘܐ ܡܪܢ ܠܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܀
ܘܐܦ ܫܘܠܛܢܐ ܕܪܘܡܐ ܘܥܘܡܩܐ ܐܫܠܡ ܒܐܝܕܘܗܝ ⁘
(Fol. 32a.) ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܀ ܝܗܒܗ ܠܟܗܢܐ ܒܐܝܕܝ ܟܗ̈ܢܐ ܀
ܘܗܐ ܡܫܬܠܡܐ ܒܗ ܐܝܕܝܗܘܢ ܥܕܡܐ ܠܫܘܠܡܐ ⁘
ܘܐܝܟܢ ܡܫܟܚܐ ܕܐܢܫܐ ܕܠܐ ܩܢܐ ܗܘ ܫܘܠܛܢܐ ܀
ܐܦܠܐ ܩܠܝܕܐ ܕܢܦܬܚ ܢܩܒܠ ܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ⁘
ܐܝܟܢ ܡܟܝܠ ܐܢܫܐ ܕܢܣܝܡ ܐܝܕܐ ܥܠ ܡܥܡܕܢܐ ܀

n'adorerons plus leurs statues muettes, œuvres des mains (de l'homme). Voici le moment de recevoir le baptême. Mar Étienne, il y a de l'eau, qu'attends-tu ? Nous sommes prêts. » Mar Étienne leur répondit : « Il n'en est point ainsi, ô fidèles ! Je sais que vous désirez le baptême et que vous en avez soif. Mais Notre-Seigneur a voulu que le baptême fût donné par les prêtres, et quiconque n'est point baptisé par la main d'un prêtre n'est point parfait. Le Seigneur a donné à Simon Pierre les clefs du royaume des cieux[1]) et a aussi remis entre ses mains la puissance souveraine[2]). Simon Pierre la communiqua aux prêtres, et maintenant elle se transmet entre leurs mains jusqu'à la fin du monde. Et comment est-il possible que celui qui ne possède point ce pouvoir, ni les clefs pour ouvrir, reçoive la vertu de l'Esprit-Saint ? Comment celui

1) Littéralement : *les clefs d'en haut.*

2) Litt. : *la puissance d'en haut et d'en bas ;* c.-à-d., au ciel et sur la terre.

ܢܗܘܐ ܡܩܕܫܢܐ ܠܗ̇ ܡܩܕܫܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܀
ܢܛܪ ܡܟܝܠ ܥܕ ܕܐܬܐ ܟܗܢܐ ܠܘܬܢ ܀
ܘܢܒܥܐ ܡܢܗ ܘܬܗܘܐ ܗܕܐ ܐܝܟ ܨܒܝܢܟܘܢ ܀
ܐܡܪ ܒܣܘܣ ܘܗܐ ܥܕܬܐ ܠܐ ܩܪܝܒܐ ܀
ܘܟܗܢܐ ܪܚܝܩ ܘܠܐ ܐܝܬ ܠܢ ܕܢܐܙܠ ܠܘܬܗ ܀
ܗܝ ܕܚܠܬܐ ܕܒܝܬ ܐܒܗܝܢ ܠܐ ܫܒܩܐ ܠܢ ܀
ܘܐܦ ܠܐ ܕܢܫܟܚ ܥܠܬܐ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܀
ܘܟܕ ܩܕܝܫܐ ܗܠܝܢ ܐܬܪܓܪܓܘ ܗܘܘ ܀
ܠܡܥܡܕܘܬܐ ܕܢܩܒܠܘܢ ܐܬܦܪܢܣܘ ܗܘܘ ܀
ܡܛܐ ܗܘܐ ܙܒܢܐ ܕܢܠܒܫܘܢ ܙܝܢܐ ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ ܀
ܘܢܚܘܬ ܥܡܗ ܠܓܘ ܩܪܒܐ ܕܨܝܕܘܬܐ ܀
ܪܥܝܢܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܫܦܝܪܐ ܕܢܐܙܠܘܢ ܀
ܕܢܚܙܘܢ ܓܙܪܝܗܘܢ ܘܪܥܘܬܗܘܢ ܘܐܪ̈ܡܝܗܘܢ ܀
ܘܡܢ ܐܬܒܥܝܬ ܠܗܘܢ ܥܠܬܐ ܕܢܗܘܐ ܀
ܠܡܥܡܕܘܬܐ ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܠܗܐ ܀

qui a besoin d'être consacré pourrait-il consacrer ce qui ne peut être consacré que par l'Esprit-Saint? Attendons donc jusqu'à ce qu'un prêtre vienne ici. Nous lui demanderons le baptême et il sera fait selon votre désir. » — Bassus reprit : « Mais l'église n'est pas près d'ici, le prêtre est éloigné et il ne nous est pas possible d'aller auprès de lui. La crainte de nos parents ne nous le permet pas, et nous ne trouverons pas l'occasion de nous rendre près des saints (chrétiens). »

Pendant que ces saints (jeunes gens) étaient ainsi embrasés du désir d'être baptisés, le moment arriva pour eux de revêtir l'armure du baptême et de descendre avec elle au milieu du combat[1]). Il leur vint la pensée, certes noble, d'aller voir leurs troupeaux et leurs pas-

[1]) Litt. *du combat de la chasse.*

ܪܓܠܐ ܗܘ ܢܚܬ ܐܦܝ ܕܐܬܝܠܕܘ ܟܠ ܚܝܘܢܐ .
ܕܩܪܝܒ ܗܘܐ ܠܘܬ ܠܩܘܪܝܐ ܕܐܒܘܗܘܢ ܐܒܘܗܐ .
ܢܚܬܘ ܗܘܘ ܛܠܝܐ ܡܢ ܪܟܫܝܗܘܢ ܡܟܝܟܐܝܬ .
ܘܫܠܝܐܝܬ ܕܝܢ ܣܠܩܘ ܛܘܪܐ ܗܠܟܘ ܘܐܬܟܠܟܘ .
(Fol. 32b.) ܘܡܢ ܡܠܟܘ ܗܘܘ ‖ ܠܪܝܫܗ ܕܫܘܥܐ ܚܕܐ ܬܩܝܠܬܐ .
ܘܠܩܘܒܠ ܛܘܪܐ ܕܒܗ ܪܥܝܢ ܗܘܘ ܪܥܘܬܗܘܢ .
ܫܠܝܘ ܗܘܘ ܛܠܝܐ ܕܢܗܘܘܢ ܥܠ ܒܢܝܚܘܬܐ .
ܘܒܨܒܝܢܗ ܕܡܪܝܐ ܡܪܢ ܢܗܪ ܡܕܥܝܗܘܢ .
ܘܡܢ ܡܬܦܪܓܝܢ ܡܟܐ ܘܡܟܐ ܥܠ ܪܝܫ ܛܘܪܐ .
ܦܠܛ ܩܘܕܡ ܡܢ ܝܥܠܐ ܚܪܝܦ ܪܗܛܐ .
ܘܩܡܘ ܗܘܘ ܟܠܗ ܛܠܝܐ ܢܗܝܪܐ ܡܢ ܠܘܩܒܠܗ ܡܢ .

teurs. Arrivés presque au milieu des montagnes, dans un endroit célèbre désigné par un nom propre, — car on l'appelle la vallée de Géhenne[1]) — et situé près des villages de leur père, ils descendirent humblement de leurs chevaux et montèrent tranquillement sur les montagnes dont ils firent l'ascension. Ils gagnèrent le sommet d'une roche escarpée en face de la montagne où leurs pasteurs faisaient paître. Ces jeunes gens étaient montés-là pour y être tranquilles, et, par la volonté de Dieu Notre-Seigneur, leur esprit fut éclairé.

Tandis qu'ils s'amusaient çà et là sur le sommet de la montagne, un chamois[2]) rapide s'enfuit devant eux. Ces illustres enfants s'inter-

[1]) La situation précise de ce lieu nous est donnée par le continuateur de Bar Hébréus. Il se trouvait dans la région de Tour 'abdin entre Aspes et Hidil. (ܕܠܠܡ ܐܣܦܣ ܘܠܚܝܕܝܠ ܡܢ ܚܝܠ). *Chr. Eccl.* ed. cit. tom. II, col. 535, et *Bibl. Orient.* tom. II. p. 467.

[2]) ܝܥܠܐ signifie un *chamois* comme l'a très bien prouvé Hoffmann dans ses *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer* (pag. 18, not. 134) où il discute ce mot à propos de l'histoire de Mar Behnam qui fut aussi conduit à la retraite de Mar Matthaï par un ܝܥܠܐ. Voyez le passage dans Bedjan, *Acta Sanct. et Martyr.* II, 402, où ce mot est orthographié ܝܥܠܐ. Cfr. Cardahi, *Al-Lobab*, II, 632. C'est sans doute une réminiscence de la légende de Mar Behnab qui a fourni à notre auteur l'idée d'introduire ici ce chamois.

ܘܢܚܬܘ ܒܬܪܗ ܒܡܨܥܬ ܛܘܪ̈ܐ ܒܦܫܝܛܘܬܗܘܢ .
ܘܟܕ ܡܬܦܪܣܝܢ ܡܟܐ ܘܡܟܐ ܕܢܚܙܘܢ ܐܝܟܘ .
ܐܫܬܟܚܬ ܠܗܘܢ ܡܥܪܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܒܓܒܗ ܕܛܘܪܐ .
ܩܪܒܘ ܗܘܘ ܙܪܝܙܐܝܬ ܘܥܠܘ ܠܗ ܠܓܘܗ ܒܡܣܪܗܒܘܬܐ .
ܘܐܫܟܚܘ ܗܘܘ ܒܗ ܣܒܐ[1] ܢܗܝܪܐ ܡܠܐ ܠܕܟܝܘܬܐ .
ܕܡܠܒܫ ܗܘܐ ܣܥܪܐ ܥܒܝܐ ܕܟܗܢܘܬܐ .
ܘܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܝܚܝܕ ܒܐܣܟܝܡܐ ܕܝܠܗ ܚܒܝܫܐ .
ܘܡܬܚܫܢܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܐܬܚܫܠ ܗܘܐ ܒܐܬܥܡܠܘܬܐ .
ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܫܢ̈ܝܢ ܘܫܒܥ ܥܣܪ̈ܝܢ ܫܢ̈ܝܢ .
ܘܒܙܒܢ ܐܝܠܐ ܒܗܢܐ ܠܦܪܨܘܦܐ ܠܐ ܚܙܝ ܒܢ̈ܝܐ .
ܕܚܘܪܗ ܩܒܝܥ ܗܘܐ ܒܪܚܡܬ ܡܪܗ ܐܡܝܢܐܝܬ .
ܘܗܠܝܢ ܛܠܝ̈ܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܫܬܕܪܘ ܠܗ .
ܕܢܠܒܫ ܐܢܘܢ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܐܠܗܝܬܐ .
ܘܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܛܠܝ̈ܐ ܫܦܝܪ̈ܐ ܗܘ ܥܢܘܝܐ .

pellèrent mutuellement et se mirent à descendre naïvement après lui à travers les montagnes. Comme ils circulaient de tous côtés pour voir où il était, ils aperçurent une petite caverne dans le flanc de la montagne. S'en étant approchés et étant entrés à l'intérieur avec empressement, ils y trouvèrent un illustre vieillard plein de pureté. Il était vêtu du grossier (habillement de) poil des prêtres et était solitaire de sa profession. Il s'était exercé longuement aux pratiques de l'ascétisme qu'il subissait depuis vingt-sept ans. Pendant ce long espace de temps ses yeux n'avaient point vu visage d'homme ; son regard était constamment fixé sur l'amour de Notre-Seigneur.

Ces enfants lui étaient envoyés par Dieu pour qu'il les revêtît du baptême divin. Dès que cet ascète vit ces beaux enfants, il fut instruit par Dieu à leur sujet.

1) Note marginale : ܫܡܗ ܕܣܒܐ ܗܘܐ ܠܘܓܝܢܘܣ. — « Le nom de ce vieillard était Longin. » — Longin est un nom connu dans l'onomastique syrienne, bien qu'assez peu fréquent. L'évêque d'Ascalon qui assistait au concile de Nicée s'appelait ainsi.

ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܢ ܠܣܒܐ ܡܟܠܠܬܗܘܢ .
ܗܢܘܢ ܐܬܬܙܝܥܘ ܐܡܪ̈ܐ ܒܪ̈ܝܪܐ ܐܦ ܐܣܬܪܕܘ .
ܘܡܢ ܚܙܘܗ ܗܘܘ ܠܟܡܝܪܐ ܗܘܐ ܠܒܝܫܘܬ ܐܟܘܡܐ .
(Fol. 33*a*.) ܕܐܘܟܡ ܚܙܘܗ ܘܡܬܚܡܬ ܦܓܪܗ ‖ ܘܕܚܝܠ ܚܙܘܗ .
ܟܕ ܕܐܬܡܟܟ ܦܓܪܗ ܒܥ̈ܡܠܐ ܕܢܟܦܘܬܐ .
ܘܟܕ ܡܬܬܦܪܥܝܢ ܛܠܝ̈ܐ ܫܦܝ̈ܪܐ ܡܢ ܕܚܠܬܗܘܢ .
ܫܚܠܦ ܡܪܝܐ ܠܚܙܘܗ ܕܣܒܐ ܢܨܝܚܐ ܫܡܫܐ .
ܘܡܚܝܪܐ ܩܡ ܗܘܐ ܒܣܘܚܘܚܐ ܘܓܒܒ ܐܢܘܢ .
ܘܐܚܘܝ ܠܗܘܢ ܕܦܪܝܫܐ ܗܘ ܠܗ ܡܢ ܥܠܡܐ .
ܘܡܢ ܕܝܕܥܘ ܗܘܘ ܝܠܕ̈ܐ ܐܝܢܐ ܠܦܪܨܘܦܗ ܕܣܒܐ .
ܪܗܛܘ ܗܘܘ ܠܐܘܪܥܗ ܘܫܐܠܘ ܒܫܠܡܗ ܘܒܪܟ ܐܢܘܢ .
ܘܡܢ ܐܬܒܪܟܘ ܡܢܗ ܕܓܒܪܐ ܕܐܠܗܐ .
ܫܐܠ ܐܢܘܢ ܒܟܠ ܕܒܪܝܗܘܢ ܒܚܦܝܛܘܬܐ .
ܦܫܛ ܐܡܪ̈ܝܗܘܢ ܐܡܪ̈ܐ ܒܪ̈ܝܪܐ ܘܣܓܕܘ ܩܕܡܘܗܝ .
ܘܓܠܘ ܪܐܙܐ ܘܐܘܕܥܘ ܠܟܐܢܐ* ܟܠܡܐ ܕܗܘܐ ÷ *[ܠ. ܠܟܘܡܪܐ]

Ces innocents agneaux avaient été troublés et effrayés en apercevant ce vénérable vieillard paré de la victoire. Sa couleur était noire, sa chair desséchée, son aspect effrayant, car son corps était émacié par les exercices de l'ascétisme. Comme ces beaux enfants étaient retenus par leur frayeur, le Seigneur changea l'aspect du vieillard qui devint resplendissant comme le soleil. Aussitôt il s'empressa de se lever, les encouragea et leur montra qu'il était un homme séparé du monde. Quand ces nobles enfants connurent ce qu'était ce vieillard, ils se précipitèrent à sa rencontre et le saluèrent. Il les bénit, et quand ils eurent reçu la bénédiction de l'homme de Dieu, celui-ci les interrogea soigneusement sur leur conduite. Les innocents agneaux joignirent les mains et, se prosternant devant lui, révélèrent leur secret et firent connaître à l'homme juste[1]), tout ce qui

[1]) Variante : *au prêtre.*

ܟܠܗ ܕܘܒܪܐ ܘܡܟܝܟܘܬܐ ܕܐܬܡܛܝܘ ܗܘܘ ܒܗ .
ܘܝܕܥ ܣܒܐ ܕܗܝܟܠܐ ܐܢܘܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ✤
ܘܡܛܠ ܚܘܒܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܛܝܒܘ ܠܢܦܫܗܘܢ .
ܐܦ ܦܓܪܗܘܢ ܠܢܓܕܐ ܩܫܝܐ ܘܠܬܫܢܝܩܐ ✤
ܘܠܐ ܢܬܪܦܘܢ ܒܐܓܘܢܝܗܘܢ ܓܢܒܪܐܝܬ .
ܕܚܘܒܗ ܕܡܪܢܐ ܩܒܝܥ ܗܘܐ ܒܢܦܫܗܘܢ ܪܘܝܚܐܝܬ ✤
ܘܒܥܘ ܡܢܗ ܕܣܒܐ ܢܗܝܪܐ ܡܠܐ ܕܟܝܘܬܐ .
ܕܢܬܠ ܠܗܘܢ ܪܘܫܡܐ ܚܝܐ ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ ✤
ܘܢܚܠܛ ܐܢܘܢ ܒܐܡܪܐ ܓܒܝܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ .
ܘܢܥܒܕ ܐܢܘܢ ܝܪܬܐ ܒܪܝܟܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܪܘܡܐ ✤
ܘܡܢ ܕܚܙܐ ܗܘܐ ܗܘ ܢܟܦܐ ܠܗܝܡܢܘܬܗܘܢ .
(Fol. 33b.) ܚܕܝ ܗܘܐ ܒܒܢܝܐ ܚܕܘܐ ܪܒܐ ¦ ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܐ ✤
ܘܩܡ ܒܨܠܘܬܐ ܒܚܦܝܛܘܬܐ ܘܐܥܡܕ ܐܢܘܢ .
ܘܠܒܫܘ ܡܢܗ ܐܣܛܠܐ ܡܫܒܚܬܐ ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ ✤
ܘܐܫܘܬܦ ܐܢܘܢ ܒܦܓܪܗ ܘܒܕܡܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ .

---

leur était arrivé, leur conduite et l'humilité à laquelle ils étaient parvenus.

Le vieillard reconnut qu'ils étaient les temples de la divinité et qu'à cause de l'amour du Fils de Dieu, ils avaient préparé leur âme et même leur corps aux flagellations cruelles et aux supplices ; et aussi qu'ils ne seraient point lâches dans leurs combats, mais comme des héros, parce que l'amour du Seigneur s'était fixé avec délices dans leurs âmes. Ils demandèrent à cet illustre vieillard plein de pureté de leur donner le signe vivifiant du baptême, de les adjoindre aux agneaux élus de la maison de Dieu et de les faire héritiers bénis du royaume céleste. Dès que cet ascète vit leur foi, il se réjouit, au sujet de ces enfants, d'une grande et ineffable joie. Il se mit à prier avec ferveur et les baptisa. Ils reçurent de lui le vêtement glorieux du baptême, et il les fit participer au corps et au sang du Fils de Dieu, afin que ce fût là, pour eux, le gage de

ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܙܕܩܗܘܢ ܚܝܐ ܠܝܘܡܐ ܕܕܝܢܐ ܀
ܗܝܕܝܢ ܡܪܢܐ ܫܕܪ ܠܗܘܢ ܡܘܗܒܬ ܚܝܐ ܀
ܘܐܬܙܝܢܘ ܒܗ ܫܦܝܪܐܝܬ ܠܘܩܒܠ ܛܥܝܝܐ ܀
ܘܒܚܕܘܬܐ ܪܒܬܐ ܗܦܟܘ ܗܘܘ ܠܘܬ ܐܢܫܝܗܘܢ ܀
ܟܕ ܡܬܒܣܡܝܢ ܥܡ ܡܠܦܢܗܘܢ ܐܣܛܦܢܘܣ ܀
ܘܡܚܝܐ ܕܡܥܡܕܘ ܡܠܠ ܡܠܐܡܐܝܬ ܀
ܐܡܝܢܐܝܬ ܡܙܗܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܢܬܪܦܘܢ ܀
ܘܫܪܝܘ ܛܠܝܐ ܐܙܠܝܢ ܘܐܬܝܢ ܐܡܝܢܐܝܬ ܀
ܠܘܬ ܗܘ ܣܒܐ ܠܘܢܓܝܢܐ ܡܠܝܐ ܢܟܦܘܬܐ ܀
ܗܝܕܝܢ ܠܥܠܝܡܐ ܐܣܛܦܢܘܣ ܒܕܚܠܬܐ ܀
ܩܪܒ ܠܘܬ ܓܒܝܐ ܠܘܢܓܝܢܐ ܕܡܨܒܬ ܙܟܘܬܐ ܀
ܘܐܡܠܠ ܥܡܗ ܒܚܕܘܬܐ ܘܒܕܚܠܬܐ ܀
ܟܕ ܒܝܫܐ ܠܗ ܡܛܠܬܗܘܢ ܕܛܠܝܐ ܀
ܒܥܐ ܐܢܐ ܡܢܟ ܐܙܗܪ ܘܫܪܪ ܠܐܡܪܐ ܕܐܥܡܕܬ ܀
ܕܠܐ ܢܫܒܩܘܢ ܣܦܪܐ ܕܢܣܒܘ ܡܢ ܐܝܕܟ ܐܡܝܪܝܬ ܀

la vie (éternelle) au jour du jugement. Alors Dieu leur envoya le don de vie et, par lui, ils furent solidement armés contre l'erreur.

Ils revinrent dans une grande allégresse près de leur famille, se réjouissant avec leur maître Étienne qui, depuis qu'ils avaient reçu le baptême vivifiant, les exhortait constamment à ne point faiblir.

Les enfants se mirent à aller et venir régulièrement près de ce très chaste vieillard Longin.

Alors le jeune Étienne vint, plein de respect, trouver Longin, l'élu (de Dieu) paré de la victoire. Il s'entretint avec lui dans une joie mêlée de crainte, car il était fort inquiet au sujet des enfants.

« Je t'en prie, seigneur, » disait-il à Longin, « exhorte et confirme les agneaux que tu as baptisés, afin qu'ils n'abandonnent point lâchement le bouclier[1]) qu'ils ont reçu de tes mains. Je sais, en

[1]) ܣܦܪܐ paraît une faute pour ܣܒܪܐ, *l'espérance.*

ܡܛܠ ܐܢܐ ܚܙܝܢ ܕܕܝܢܐ ܩܫܝܐ ܐܬܓܙܪ ܠܟܠܗܘܢ .
ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܒܝ̈ܫܝܢ ܐܠܝܢ ܐܦ ܡܪ̈ܝܪܝܢ ܀
ܗܝܕܝܢ ܣܒܐ ܡܠܐ ܠܗܘܬܐ ܠܟܘܠܝܢܐ .
ܣܡܟ ܐܠܝܢ ܠܐܡ̈ܪܐ ܬܡܝ̈ܡܐ ܓܢܒܪܐܝܬ ܀
ܘܐܡܝܢܐܝܬ ܘܠܐ ܫܠܝܐ ܪܡܙ ܗܘܐ ܠܗܘܢ .
ܥܠ ܣܗܕܘܬܗܘܢ ܘܫܢ̈ܩܐ ܘܡܚ̈ܘܬܐ ܕܥܬܝܕܝܢ ܠܗܘܢ ܀
(Fol. 34a.) ܫܡܥܘ ܗܫܐ ܡܢܝ ܘܐܠܦܘ ‖ ܐܢܐ ܘܡܠܟܟܘܢ ܡܠܟ
ܘܠܐ ܬܬܚܠܛܘܢ ܥܡ ܦܪ̈ܣܝܐ ܡܟܝܠ ܘܠܗܠ ܀
ܗܘܝܬܘܢ ܐܡܪ̈ܐ ܦܪܘܫܘ ܢܦܫܟܘܢ ܡܢ ܕܐ̈ܒܐ .
ܘܗܘܘ ܒܥܢܗ ܕܒܪ ܡܪܝܡ ܗܘܘ ܐܡܝܢܝܢ ܀
ܚܙܘ ܚܒܝ̈ܒܝܢ ܠܐ ܢܬܪܦܘܢ ܪ̈ܥܝܢܝܟܘܢ .
ܛܝܒܘ ܢܦܫܟܘܢ ܠܒܝ̈ܫܬܐ ܘܠܨܘ̈ܚܝܬܐ ܀
ܘܣܝܒܪܘ ܡܘܬܐ ܡܛܠ ܡܪܟܘܢ ܕܒܫܡܗ ܥܡܕܬܘܢ .
ܦܫܘܛܘ ܨܘ̈ܪܝܟܘܢ ܠܣܝܦܐ ܒܫܦܝܐ ܘܠܐ ܬܬܪܗܒܘܢ ܀
ܥܠܝܩ ܬܪܥܐ ܘܐܠܝܨܐ ܐܘܪܚܐ ܐܡܪ ܡܪܢ .

effet, qu'un dur jugement a été prononcé contre eux par les Perses qui sont méchants et cruels. »

Dès lors ce glorieux vieillard Longin fortifia ces innocents agneaux comme des héros. Il les avertissait constamment et sans trêve de leur martyre et des supplices qui leur étaient réservés.

« Écoutez, maintenant, (leur disait-il), et apprenez de moi ce que j'ai à vous dire : n'ayez point de rapport avec les Perses à partir de maintenant. Vous êtes des agneaux, séparez-vous des loups et demeurez fidèlement dans le troupeau du Fils de Marie. Faites en sorte, mes bien-aimés, que vos esprits ne défaillent point. Préparez-vous aux mauvais traitements et aux injures. Souffrez la mort pour le Maître au nom duquel vous avez été baptisés ; tendez sans crainte votre cou au glaive. Petite est la porte et étroite la route[1].

[1] Matth. VII, 14.

ܘܣܟܠܝܘܬܐ ܡܬܒܥܝܐ ܠܗ ܠܡܪܕܝܐ ܒܗ ܀
ܟܕ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܣܗܕܐ ܒܪܝܟܐ ܘܢܟܦܬܐ ܫܘܫܢ ܀
ܠܒܝܫܝ ܙܝܢܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܥܢܘ ܐܡܪܘ ܀
ܐܘ ܡܠܦܢܝܢ ܐܦ ܪ̈ܒܢܝܢ ܘܐܚܐ ܕܒܫܪܪܐ ܀
ܠܐ ܬܬܕܘܕ ܪ̈ܥܝܢܝܟܘܢ ܘܠܐ ܬܬܪܦܘܢ[1] ܀
ܠܐ ܗܘ ܪܒܐ ܕܐܪܟܢ ܢܦܫܗ ܠܘܬ ܦܘܪܩܢܢ ܀
ܘܣܪܩ ܢܦܫܗ ܕܢܥܬܪ ܠܢ ܒܐܠܗܘܬܗ ܀
ܠܐ ܗܘ ܢܘܪܐ ܕܠܒܫ ܦܓܪܐ ܘܗܘܐ ܐܢܫܐ ܀
ܘܚܫ ܚܫܐ ܥܠ ܓܓܘܠܬܐ ܡܛܠܬܢ ܀
ܠܐ ܪܒܐ ܕܐܡܟ ܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܀
ܘܡܝܬ ܒܙܩܝܦܐ ܘܐܬܩܒܪ ܗܘܐ ܘܩܡ ܘܩܛܠܗ ܠܡܘܬܐ ܀
ܠܐ ܗܘ ܕܢܚܬ ܡܢ ܡܫܪ̈ܝܐ ܟܣܝ̈ܐ ܕܐܒܘܗ ܀
ܘܥܡ ܐܪ̈ܥܢܐ ܐܬܗܦܟ ܗܘܐ ܠܡܪܒܝܘ ܠܐܢܫ ܀
ܠܐ ܢܟܦܘܪ ܒܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܠܒܫܬܘܢ ܀

a dit Notre-Seigneur, et le courage est nécessaire à celui qui y marche. »

Mar Bassus, le martyr béni, et la chaste Suzanne, revêtus de l'armure du Saint-Esprit, répondirent et s'écrièrent : « O nos docteurs, nos maîtres et nos frères dans la vérité, que votre esprit ne soit point inquiet : nous ne faiblirons pas ; non ! (nous le jurons par) celui qui, étant grand, s'est abaissé lui-même pour notre salut ; non ! (par) celui qui s'est anéanti lui-même pour nous enrichir de sa divinité ; non ! (par) cet esprit[2]) qui a revêtu un corps, s'est fait homme et a souffert la Passion sur le Golgotha à cause de nous ; non ! (par) ce (Maître) suprême qui a abaissé sa nature divine, est mort sur la croix, fut enseveli, ressuscita et tua la mort ; non ! (par) celui qui descendit des demeures mystérieuses de son Père et vécut parmi les êtres terrestres pour grandir l'homme : nous ne renierons point le baptême dont vous nous avez revêtus, et nous ne mentirons

[1]) Il faut sans doute corriger : ܘܠܐ ܢܬܪܦܐ .
[2]) Litt. : *flamme*.

ܘܠܐ ܡܢ ܒܬܪ ܟܡܠܝܢ ܨܡܠܠܬܐ ܕܡܘܗܒܢ ܩܕܡ ܪܒܘܬܟܘܢ ܀
(Fol. 34*b*.) ܠܐ ܡ̈ܬܟܠܝܢ ܗܘܝܢ ܡܢܪܐ ‖ ܐܠܐ ܡܟܝܣܐ ،
ܘܐܒܘܗ̄ܝ ܘܪܘܚܗ ܕܒܗ ܗܘ ܬܠܝܢ ܟܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ܀
ܘܐܢ ܡܬܛܝܒܝܢ ܣܝܦܐ ܘܡܘܬܐ ܡܛܠܬܗ ،
ܠܐ ܥܪܩܝܢܢ ܡܢ ܫ̈ܢܕܐ ܘܢܓ̈ܕܐ ܕܐܬܝܢ ܀
ܠܟܠܗܘܢ ܩܪ̈ܒܐ ܢܩܘܡ ܡܛܠ ܡܪܢ ،
ܕܚ̈ܝܐ ܕܠܒܪ ܡܢ ܗ̇ܝ ܥܕܬܗ ܡܘܬܐ ܐܢܘܢ ܀
ܘܬܘܣܦܬܐ ܐܡܝܢܐܝܬ ܡܩܪܒܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬܗ ܂
ܠܚܢܦ̈ܐ ܘܣܓ̈ܕܝ ܠܢܘܪܐ ܘܠܦܬܟܪ̈ܐ܇ ܚܪ̈ܫܐ ܀
ܠܡܥܡܘܕܝܬܐ ܡܚܝܢܝܬܐ ܘܐܠܗܝܬܐ ܂
ܘܣܓܘ ܘܗܘܘ ܠܥܡܐ ܪܒܐ ܕܠܐ ܡܬܡܢܝܢܐ ܀
ܒܗܕܐ ܐܘܪܚܐ ܐܬܟܪܘ ܥܠܝܡܐ ܓܢ̈ܝܐ ،
ܟܠܗ ܩܝܛܐ ܗܘ ܕܗܝ ܫܢ̈ܬܐ ܀
ܡܛܠ ܕܪܫܝܥܐ ܐܒܘܙܪܕ ܐܒܐ ܕܝܠܗܘܢ ܂
ܠܦܪܣ ܢܚܬ ܗܘܐ ܕܢܣܓܘܕ ܠܒܝܬܐ ܕܢܘܪܐ ܀
ܘܐܬܟܠܝ ܗܘܐ ܡܢ ܗܘ ܡܠܟܐ ܥܕܡܐ ܠܣܬܘܐ ،

---

point à la parole que nous avons donnée devant votre majesté. Nous ne reconnaissons plus aujourd'hui d'autre maître que le Christ, son Père et son Esprit, de qui dépend toute créature. Et si on nous prépare le glaive et la mort à cause de lui, nous ne fuirons point les tourments et les supplices à venir. Nous affronterons tous les combats pour Notre-Seigneur, car la vie en dehors du sein de son Église, c'est la mort. »

De plus ils amenaient continuellement des païens, des adorateurs du feu et des idoles muettes, au baptême vivifiant et divin, de sorte qu'ils se multiplièrent et devinrent un peuple innombrable.

Ces nobles enfants persévérèrent dans cette voie pendant tout l'été de cette année, car l'impie Abouzard, leur père, était descendu en Perse pour y vénérer le temple du feu. Il avait été retenu par

ܡܠܬܐ ܕܐܒܐ ܐܝܟ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܫܡܥܬܐ ܡ̈ܬܚܐ ܀
ܘܡܢ ܐܫܬܪܝ ܗܘܐ ܡܢ ܦܘܠܚܢܗ ܕܫܒܘܪ ܡܠܟܐ .
ܘܐܬܐ ܘܡܛܝܐ ܠܒܝܬ ܥܪ̈ܒܝܐ ܘܠܒܝܬ ܩܠܝܬ ܀
ܘܫܡܥܘ ܛܒܗ ܥܒ̈ܕܘܗܝ ܕܐܬܐ ܘܢܦܩܘ ܠܐܘܪܥܗ .
ܕܢܩܒܠܘܢܗ ܠܡܪܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܡܥܕܝܢ ܀
ܘܐܬܐ ܘܡܛܝܗ ܠܦܪܝܢ ܚܣܢܐ ܕܒܝܬ ܙܒܕܝ .
ܘܥܠ ܗܘܐ ܠܒܝܬܗ ܒܚܕܘܐ ܪܒܐ ܘܒܣܒܝܥܘܬܐ ܀
ܘܢܩܦ ܠܒ̈ܢܘܗܝ ܒܚܘܣܒܬܐ ܐܒܗܝܬܐ .
ܘܢܫܩ ܐܢܘܢ ܘܪܘܙܬ ܢܦܫܗ ܗܠܝܢܬ ܀
ܘܡܛܝ ܗܘܐ ܝܘܡܐ ܕܥܒܕܝܢ || ܥܐܕܐ ܠܦܬܟ̈ܪܘܗܝ . (Fol. 35*a*.)
ܘܥܠ ܠܒܝܬ ܦܬܟ̈ܪܘܗܝ ܘܐܦܝ ܘܣܡ ܗܘܐ ܒܣ̈ܡܐ ܠܚܪ̈ܫܘܗܝ ܀
ܘܦܩܕ ܕܢܩܪܘܢ ܠܒ̈ܢܘܗܝ ܗܕ̈ܝܪܐ ܘܠܡܠܦܢܗܘܢ .
ܕܢܣܓܕܘܢ ܥܡܗ ܠܦܬ̈ܟܪܐ ܚܪ̈ܫܐ ܥܒܕ ܐܝ̈ܕܝܐ ܀
ܘܐܟܘܢ ܗܘܐ ܒܣܘܣ ܓܒܝܐ ܘܩܕܝܫܐ ܣܦܝܩ .

le roi, l'insensé Sapor, pendant environ neuf mois. Après avoir été congédié par Sapor, il revint dans le Beth 'arabayé, (et arriva) à Beth Kélat[1]).

Quand ses serviteurs apprirent la nouvelle de son retour, ils sortirent à sa rencontre afin de recevoir leur maître selon leur coutume. Abouzard arriva à Pirrin, le château fort qui est dans le Beth Zabdé, et entra dans sa maison plein de joie et de contentement. Il prit ses enfants avec un empressement paternel, les embrassa, et son âme fut délicieusement transportée d'allégresse.

Bientôt vint le jour de faire une solennité en l'honneur des idoles. Il se rendit au temple des faux dieux ; il disposa et offrit de l'encens à ses (statues) muettes, puis il ordonna d'appeler ses nobles enfants ainsi que leur maître pour adorer avec lui les idoles muettes, œuvres des mains (de l'homme). Quand Bassus l'élu (de

[1]) Beth Kélat désigne ici la ville de Kélat, située sur la rive occidentale du lac de Van.

ܘܐܬܟܢܫܘ ܚܒܪܐ ܕܝܠܗܘܢ ܘܡܠܦܢܗܘܢ ◆
ܘܡܠܠ ܠܗܘܢ ܐܒܘܙܪܕ ܡܟܝܟܐܝܬ ܀
ܘܫܐܠ ܐܢܘܢ ܕܢܕܒܚܘܢ ܗܘܘ ܠܦܬܟܪܘܬܐ ◆
ܗܝܕܝܢ ܚ̈ܠܝܨܐ ܒܫܠܝܘܬܐ ܗܦܟܘ ܗܘܘ ܠܒܝܬܐ ܀
ܘܠܐ ܦܢܝܘ ܠܗ ܠܐܒܘܙܪܕ ܡܠܬܐ ܣܪܝܩܬܐ ◆
ܘܡܢ ܐܬܬܙܝܥ ܪܥܝܢܗ ܕܚܢܦܐ ܡܛܠ ܒܢܘ̈ܗܝ ܀
ܒܥܐ ܒܒܝܬܗ ܡܛܠ ܥܠܬܐ ܕܫܝܛܐ ܕܠܘܬܗ ◆
ܘܡܚܘܝܐ ܗܘܬ ܠܗ ܗܝ ܒܪܓܥ ܐܢܬܬܗ ܡܢ ܐܡܪܐ ܠܗ ܀
ܐܘ ܡܪܝ ܘܡܠܟܝ ܘܫܠܝܛ ܒܟܠ ܫܡܥ ܡܠܬܝ ܐܡܪܐ ܠܟ ◆
ܕܝܢ ܡܢ ܐܡܬܝ ܕܐܙܠܬ ܠܦܪܣ ܠܒܝܬ ܡܠܟܘܬܐ ܀
ܐܡܝܢܐܝܬ ܠܛܘܪܐ ܐܙܠܝܢ ܠܘܬ ܡܪܥܝܬܐ ◆
ܘܐܡܬܝ ܕܒܥܝܬ ܡܛܠ ܨܒܝܢܐ ܗܘ ܕܠܒܗܘܢ ܗܘܘ ܀
ܐܡܪܝܢ ܗ̇ܠܝܢ ܕܡܓܘܫܘܬܐ ܗܐ ܝܠܦܝܢ ◆
ܘܡܛܠ ܕܦܘܠܚܢ ܕܩܘܪ̈ܝܐ ܕܝܠܢ ܡܫܚܠ ܠܢ ܥܡܠܐ ܀
ܠܫܠܝܘܬܐ ܕܛܘܪܐ ܪ̈ܚܡܝܢ ܚܡܝܡܐܝܬ ◆

Dieu), la chaste Suzanne, et Étienne leur maître et directeur furent réunis, Abouzard leur parla avec douceur et leur demanda de sacrifier à l'idolâtrie. Alors ces courageuses personnes retournèrent tranquillement à la maison sans répondre à Abouzard une seule parole inutile. L'esprit de ce païen fut troublé à cause de ses enfants. Il s'enquit à la maison du motif du mépris dont il avait été l'objet. Sa femme le lui fit connaître sur-le-champ : « Mon seigneur et maître tout-puissant, lui dit-elle, écoute ce que je te dis. Depuis que tu es parti pour aller en Perse dans la capitale, ils vont continuellement à la montagne près du troupeau. Et quand je m'informais de leurs intentions, ils me répondaient : Nous apprenons là le Magisme. Comme l'administration de nos villages nous occupe et nous donne du travail, nous aimons avec passion la tranquillité de la montagne. »

ܗܝܕܝܢ ܡܚܝܒܐ ܚܢܦܐ ܠܥܠܡܐ ܒܡܪܚܘܬܗ ܀
ܒܥܐ ܡܢܗܘܢ ܒܚܦܝܛܘܬܐ ܡܠܬܐ ܗܕܐ ܀
ܘܡܢ ܗܘ ܕܘܝܐ ܒܚܡܬܐ ܪܘܓܙܐ ܡܬܡܪܡܪ ܗܘܐ ܀
(Fol. 35b.) ܠܚܕ ܡܢ ܥܒܕܘܗܝ ܐܚܕ ܘܫܢܩܗ ܒܫܘܢܩܐ ܡܪܝܪܐ ܀
ܘܡܢ ܐܦܠܓܘܗ ܠܐ ܗܘܐ ܠܥܒܕܗ ܐܝܟ ܕܐܬܛܘ ܗܘܐ ܀
ܘܐܬܟܬܫ ܠܗ ܠܡܘܕܥܘ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܀
ܐܘ ܡܘܗܦܛܐ ܓܢܒܪܐ ܚܝܠܬܢܐ ܘܡܪܢ ܕܝܠܢ ܀
ܫܒܘܩ ܢܦܫܐ ܕܐܬܢܦܫ ܘܐܘܕܥܟ ܥܠ ܬܫܥܝܬܐ ܕܒܢܝܟ ܀
ܒܢܝ ܪܒܘܬܟ ܗܘܘ ܟܪܣܛܝܢܐ ܥܡ ܐܣܛܦܢܘܣ ܀
ܗܘ ܫܒܝܐ ܕܐܬܓܥܠܘ ܠܗ ܀ ܩܒܠܘ ܡܥܡܘܕܝܬܐ
ܘܗܝܡܢܘܬܐ ܘܐܦ ܠܣܒܐ ܕܥܡܕ ܐܢܘܢ ܝܕܥ ܐܢܐ ܀
ܐܢܐ ܡܪܝ ܗܝܡܢ ܠܫܪܪܝ ܘܠܐ ܬܬܦܠܓ ܀
ܕܗܘ ܣܒܐ ܥܡܪ ܗܪܟܐ ܒܪܝܫ ܛܘܪܐ ܒܡܥܪܬܐ ܀
ܘܐܢ ܨܒܐ ܐܢܬ ܠܡܒܚܢܘ ܒܚܘܪܐ ܕܥܝܢܝܟ ܀

Aussitôt ce païen maudit pour son impudence[1]) se mit à s'informer diligemment de cette affaire. Le malheureux, exaspéré par un mouvement de colère, saisit un de ses serviteurs et le tortura longuement dans de cruels supplices. Celui-ci, vaincu par la douleur, fit connaître ce qui était arrivé et raconta à Abouzard tout ce qui s'était passé : « O Mobed, puissant guerrier, notre maître ! laisse-moi respirer et je t'éclairerai sur l'histoire de tes enfants. Les enfants de ton Altesse sont devenus chrétiens (en vivant) avec Étienne, ce captif à qui ils étaient confiés. Ils ont reçu le baptême et la foi, et je connais même le vieillard qui les a baptisés : crois, seigneur, à ma véracité sans en douter. Ce vieillard habite là, sur le sommet de la montagne, dans une caverne. Et si tu veux examiner

1) C'est-à-dire : d'une impudence odieuse.

ܗܘ ܐܫܬܡܠܝܗ ܒܡܠܬܗ ܚܙܘܐ ܕܠܐ ܦܘܠܓܐ ܀
ܘܡܢ ܕܫܡܥ ܗܘܐ ܐܒܙܪܕ ܚܢܦܐ ܠܟܠܗܝܢ ܆
ܠܟܠܗܝܢ ܡܠܘܗܝ ܡܢ ܚܕ ܥܒܕܐ ܒܚܡܝܡܘܬܐ ܀
ܘܐܬܬܥܝܪ ܗܘܐ ܒܚܡܬܐ ܣܓܝܐܬܐ ܒܕܡܘܬ ܐܪܝܐ ܆
ܘܠܐܡܪܐ ܒܪܝܐ ܒܥܐ ܗܘܐ ܕܢܚܪܘܦ ܕܐܒܐ ܚܪܝܦܐ ܀
ܛܠܝܐ ܒܣܘܣ ܠܒܝܫ ܗܘܐ ܙܝܢܐ ܕܪܘܚܐ ܆
ܘܥܢܐ ܠܐܒܘܗ̄ ܐܦܝܢ ܒܐܦܝܢ ܕܠܐ ܙܘܥܬܐ ܀
ܫܡܥ ܐܘ ܣܒܐ ܠܐ ܬܬܕܠܚ ܗܫܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܆
ܕܗܐ ܟܬܝܒ ܢܦܫܝ ܥܒܕܐ ܠܝܫܘܥ ܗܘ ܒܪ ܡܪܝܡ ܀
ܘܟܕ ܫܡܥ ܐܒܘܗ̄ ܐܬܚܡܬ ܗܘܐ ܘܫܪܝ ܕܢܡܚܝܘܗܝ ܆
ܘܫܪܝ ܠܗ ܘܦܫܚܗ ܠܗ ܩܕܡ ܕܟܠܗܘܢ ܀
(Fol. 36a.) ܘܐܡܪܘ ܡܢܗܘܢ ‖ ܘܩܪܒܘ ܐܡܪܝܢ ܠܣܒܐ ܫܛܝܐ ܆
ܕܐܬܢܝܚ ܘܐܫܒܘܩܝܗܝ ܕܝܘܡܢ ܥܐܕܐ ܗܘ ܪܒܐ ܀
ܠܐ ܢܬܕܠܚ ܥܐܕܢ ܡܛܠܬܗ ܒܥܝܢ ܡܢܟ ܆

avec soin mes faibles paroles, tu trouveras qu'elles sont l'expression de la vérité sans aucun doute. »

Dès que le maudit païen Abouzard eut appris par ce serviteur toute la vérité sur cette affaire, il entra dans une violente colère (et devint) semblable à un lion. Le loup cruel s'apprêtait à dévorer les agneaux innocents. Mais le jeune Bassus avait revêtu l'armure de l'Esprit-Saint, et il répondit à son père, face à face, sans trembler. « Écoute, ô vieillard, lui dit-il, et ne sois point troublé (par mes paroles). Maintenant, ajouta-t-il, je suis inscrit comme serviteur de Jésus, le Fils de Marie. » Quand son père entendit (ces mots) il entra en fureur, commença à le frapper, à le mettre en pièces et à le fouler aux pieds en présence de toute l'assemblée. — Ceux qui étaient présents se mirent à dire à ce vieillard insensé : « Calme-toi, notre frère, laisse-le, car aujourd'hui c'est grande fête ; que notre solennité ne soit point troublée à cause de lui ; nous t'en supplions, que la réjouissance pour laquelle nous sommes

ܘܥܐܕܢ ܒܐܒܠܐ ܛܠܝܐ ܕܠܗ ܗܘ ܐܛܥܝܬܗ ܀

ܛܠܝܐ ܐܘܒܕ ܐܝܟ ܡܢ ܗܘܢܗ ܢܚܫ ܠܗ ܛܠܝܐ ܆

ܫܒܘܩ ܠܗ ܡܕܝܢ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܐܒܠܐ ܒܥܐܕܐ ܀

ܘܡܟܝܠ ܝܬܒܘ ܘܩܪܘ ܗܘܘ ܠܗ ܕܢܣܓܘܕ ܥܡܗܘܢ ܆

ܘܡܦܝܣܝܢ ܠܗ ܒܦܘܝܣܐ ܘܡܫܬܕܠܝܢ ܠܗ ܀

ܠܐ ܬܛܥܘܢ ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܛܠܝܐ ܒܣܘܣ ܆

ܕܟܪܣܛܝܢܐ ܐܢܐ ܡܟܝܠ ܘܐܦ ܢܙܝܪܐ ܀

ܘܥܡ ܦܪܣܝܐ ܠܐ ܐܬܚܠܛ ܬܘܒ ܘܠܥܠܡ ܆

ܕܛܢܦܝܢ ܐܢܘܢ ܡܛܠ ܕܛܥܘ ܒܦܬܟܪܘܬܐ ܀

ܘܟܕ ܫܡܥ ܐܒܘܗܝ ܐܬܚܡܬ ܬܘܒ ܥܠ ܦܬܓܡܘܗܝ ܆

ܘܩܡ ܗܘܐ ܕܢܡܚܝܘܗܝ ܘܠܐ ܫܒܩܘܗܝ ܗܘܘ ܡܓܘ̈ܫܐ ܕܦܪܣ ܀

ܩܘܡ ܠܟ ܛܠܝܐ ܗܐ ܫܬܩܝܢ ܠܟ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܆

ܐܬܛܦܝܣ ܗܫܐ ܣܓܘܕ ܥܡܢ ܘܠܐ ܬܬܚܪܐ ܀

ܗܘ ܕܝܢ ܛܠܝܐ ܒܡܬܡܨܝܢܘܬܐ ܡܦܢܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܆

ܕܐܢܐ ܠܝܫܘܥ ܗܘ ܢܨܪܝܐ ܐܣܓܘܕ ܣܓܝܕܬܐ ܀

---

venus ici ne se change pas en deuil. C'est un enfant auquel l'erreur a fait perdre l'esprit ; laisse-le donc, pour qu'il n'ait point à s'affliger pendant la fête. » Puis ils s'assirent et invitèrent (le jeune homme) à adorer avec eux ; ils le cajolaient et essayaient de le séduire par des paroles persuasives. « Ne vous faites point illusion, leur répondait le jeune Bassus, je suis maintenant chrétien et même naziréen, et je ne me mêlerai plus jamais avec les Perses, car ils sont impurs parce qu'ils sont égarés dans l'idolâtrie. » Quand son père l'entendit, de nouveau il fut exaspéré par ces paroles et se leva pour le frapper.

Les Mages de la Perse ne le lui permirent point : « Lève-toi, enfant, lui disaient-ils, nous passons sous silence (tes injures) laisse-toi maintenant persuader, adore avec nous, ne résiste plus. » L'enfant leur répondait avec courage : « C'est à Jésus de Nazareth que j'offrirai mon adoration. »

ܗܡܝܡܝܢ ܡܓܘܫܐ ܐܬܟܠܗܘܢ ܗܘܘ ܒܡܣܪܘܒܗ ܕܛܠܝܐ ܀
ܘܣܒܪܘ ܠܟܠܗܘܢ ܕܚܙܘܐ ܡܕܡ ܐܬܓܠܝ ܠܗ ܀
ܬܐ ܚܒܝܒܢ ܐܡܪ ܡܚܕܐ ܟܠܗ ܕܚܙܝܬ ܀
ܘܕܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܐܬܚܙܝ ܠܟ ܘܐܬܐܡܪ ܠܟ ܀
ܐܒܘܗܝ ܕܝܠܗ ܡܢ ܫܡܥܐ ܗܘܐ ܗܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܀
(Fol. 36b.) ܫܠܐ ܡܢ ܟܕ ܫܬܩ ܘܠܐ ܡܡܠܠ ܗܘܐ ܕܢܚܙܐ ܣܘܦܐ ܀
ܐܡܪܝܢ ܛܠܝܐ ܒܪܘܪܘܬܟ ܘܢܫܡܥ ܡܡܠܠܟ ܀
ܕܡܕܡ ܕܟܣܐ ܠܐ ܡܣܬܟܠܝܢ ܚܘܝ ܦܫܘܩ ܠܢ ܀
ܟܕܐ ܡܢ ܘܗܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܀
ܒܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܒܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܐ ܀
ܐܝܠܐ ܕܐܡܪܚܘ ܒܗ ܝܗ̈ܘܕܝܐ ܘܨܠܒܘܗܝ ܒܝܗܘܕ ܀
ܐܬܚܙܝ ܠܝ ܕܗܘܝܘ ܐܠܗܐ ܡܪܐ ܕܟܠ ܀
ܗܘܝܘ ܐܠܗܐ ܐܡܪܐ ܚܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܀
ܕܫܪܐ ܚܛܗܝ ܕܥܠܡܐ ܘܦܪܩܗ ܡܢ ܛܥܝܘܬܐ ܀
ܘܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܗܝܡܢܝܢ ܘܡܥܡܕܝܢ ܒܫܡܗ ܣܓܝܕܐ ܀

Les Mages de la Perse étaient stupéfaits de cette résistance de l'enfant. Ils pensaient qu'il avait eu une vision. « Viens, chéri, lui dirent-ils, dis-nous donc ce que tu as vu, comment était ta vision, et ce qui t'a été dit. »

Son père, en entendant ces paroles, s'était arrêté en silence et sans mot dire, pour voir comment cela finirait ; (les Mages) ajoutèrent : « Enfant, fais-nous connaître ta profession de foi ; que nous écoutions ton discours, nous ne connaissons point ce qui est caché, révèle et explique-le-nous. » Le saint répondit et, par la vertu de l'Esprit-Saint, avec une animation inexprimable, leur dit ces paroles : « Il m'a été donné de voir que celui que les Juifs ont traité avec insolence, qu'ils ont crucifié en Judée, était le Seigneur de toutes choses. C'est lui l'Agneau vivant de la divinité qui a effacé le péché du monde qu'il a délivré de l'erreur. Tous ceux qui croient et sont baptisés en son nom adorable ont la vie et posséderont le

ܚܕܝܢ ܒܡܠܟܘܬܗ ܘܡܫܬܥܒܕܘܬܐ ܡܙܕܡܢܝܢ ܠܢܘܗܪܐ ܀
ܘܟܠ ܕܡܟܬܪܝܢ ܒܗ̇ ܠܛܥܝܘܬܐ ܕܦܬܟܪܘܬܐ ܂
ܒܡܚܘܬܐ ܡܣܬܟܢܝܢ ܘܒܫܘܢܩܐ ܕܠܐ ܫܘܠܡܐ ܀
ܘܐܢܬܘܢ ܗܫܐ ܕܣܡܬ ܡ̈ܠܐ ܕܫܪܪܐ ܒܠܒܟܘܢ ܂
ܗܝܡܢܘ ܘܥܡܕܘ ܐܠܐ ܒܕܡܗ ܡܬܬܒܥܝܢ ܐܢܬܘܢ ܀
ܟܕ ܫܡܥܘ ܡܓ̈ܘܫܐ ܟܠܗܘܢ ܐܟܚܕܐ ܚܪܩܘ ܒܫܢ̈ܝܗܘܢ ܂
ܘܫܪܝܘ ܠܡܓܪܓܘ ܠܐܒܘܗ̄ ܣܟܠܐ ܕܢܘܒܕܝܘܗܝ ܀
ܘܚܙܐܘܗܝ ܟܠܗܘ̄ ܕܦܣܝܩܐ ܡܫܡܫܢܐ ܒܐܒܕܢܐ ܕܒܪܗ̄ ܂
ܘܪܦܘ ܐܝܕܐ ܘܝܗܒܘ ܐܬܪܐ ܘܠܡܥܪܩ ܠܛܠܝܐ ܀
ܢܣܒ ܗܘܐ ܐܒܘܗ̄ ܣܝܦܐ ܒܐܝܕܗ ܘܪܗܛ ܒܬܪܗ ܂
ܒܕܡܘܬ ܕܐܒܐ ܗܘ̣ ܕܨܗܐ ܠܕܡܐ ܕܐܡܪܐ ܕܟܝܐ ܀
ܪܗܛ ܗܘܐ ܛܠܝܐ ܒܐܘܪܚܐ ܕܙܩܝܦܘܬܐ ܂
ܘܕܚܙܐ ܠܪܒܗ ܠܗ ܕܡܬܕܡܐ ܒܚܫ̈ܐ ܕܣܒܠ ܀
(Fol. 37a.) ‖ ܘܩܪܐ ܠܚܬܗ ܕܬܥܘܠ ܥܡܗ ܠܢܘܗܪܐ ܂

bonheur dans son royaume ; tous ceux qui demeurent dans l'erreur de l'idolâtrie s'exposent au châtiment et au supplice sans fin. Et vous, maintenant que j'ai placé les paroles de vérité dans vos cœurs, croyez et faites-vous baptiser, sinon vous serez poursuivis (comme responsables) de son sang (versé). »

Quand les Mages entendirent (ces paroles) tous ensemble grincèrent des dents et se mirent à exciter son père insensé pour qu'il le fît périr. Les serviteurs virent que sa perte était décidée. Ils lâchèrent la main[1]) et donnèrent à l'enfant le moyen de s'enfuir. Le père, ayant saisi son glaive, s'élança à sa poursuite, semblable à un loup qui a soif du sang d'un pur agneau.

L'enfant courait dans le chemin du crucifiement et parce qu'il y avait vu son maître (souffrir), il se rendit semblable à lui par les tourments qu'il supporta. Il appela sa sœur pour qu'elle entrât avec

[1]) C'est-à-dire : ils se départirent de leur surveillance.

ܘܐܣܛܦܢܘܣ ܗܘ ܕܐܠܦܗ ܗܘܐ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܀
ܡܛܐ ܠܘܬ ܩܫܝܫܐ ܡܝܩܪܐ ܗܘܐ ܕܡܢܗ ܢܣܒ
ܪܘܫܡܐ ܚܝܐ ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܀
ܘܕܒܪܗ ܠܘܬܗ ܠܣܗܕܘܬܐ ܗܝ ܫܪܝܪܬܐ ܂
ܕܟܠܗܘܢ ܚܒܪ̈ܘܗܝ ܥܡܗ ܢܥܠܘܢ ܠܒܝܬ ܡܫܬܘܬܐ ܀
ܘܩܪܐ ܠܚܬܗ ܘܩܪܐ ܠܥܒܕܗ ܘܩܪܐ ܠܪܒܗ ܂
ܕܠܡܫܪܘܬܐ ܕܡܠܝܐ ܚܝ̈ܐ ܢܩܪܐ ܐܢܘܢ ܀
ܘܩܪܐ ܠܐܒܘܗ ܗܘ ܩܛܘܠܐ ܕܡܬܠܐܒ ܂
ܢܕܒܪ ܐܢܘܢ ܒܥܓܠ ܠܡܫܬܘܬܐ ܕܡܛܝܒܐ ܠܗܘܢ ܀
ܘܡܐ ܕܐܪܓܫ ܒܗܘܢ ܚܘܝܐ ܠܝܛܐ ܒܣܗ̈ܕܘܗܝ ܕܒܪܐ ܂
ܒܥܐ ܒܣܢܐܬܗ ܕܢܘܒܕ ܐܢܘܢ ܡܪܝܪܐܝܬ ܀
ܪܕܦ ܚܛܘܦܐ ܟܠܒܐ ܐܡܪܐ ܒܬܪ ܐܡܪ̈ܐ ܂
ܘܕܠܐ ܪ̈ܚܡܐ ܒܙܥ ܐܢܘܢ ܡܪܝܪܐܝܬ ܀
ܪܗܛ ܩܛܘܠܐ ܠܡܚܒܠܘ ܦܓܪ̈ܐ ܕܟ̈ܝܐ ܘܢܟ̈ܦܐ ܂
ܥܠ ܕܐܘܕܝܘ ܗܘܘ ܒܒܪ ܐܠܗܐ ܩܕܡ ܥܡܡ̈ܐ ܀
ܩܕܡܝܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܝ ܦܬܟܪ̈ܐ ܟܠ ܚܕܐ ܂

lui dans le paradis de la lumière, ainsi qu'Étienne, celui qui lui avait enseigné la foi. Il parvint près du vénérable prêtre de qui il avait reçu le signe vivant du baptême divin, et le conduisit au vrai martyre, afin que tous ses compagnons entrassent avec lui dans la salle du festin. Il appela sa sœur, il appela son serviteur, il appela son maître afin de les inviter au repas (plein) de vie. Il appela son père, ce bourreau, pour les conduire rapidement au banquet qui les attendait.

Lorsque le serpent maudit sentit (venir) les martyrs du Fils (de Dieu), il chercha dans sa haine à les faire périr d'une manière cruelle. Le ravisseur enragé poursuivit les agneaux et les déchira sans pitié. Le bourreau courait détruire leurs corps purs et chastes parce qu'ils avaient confessé le Fils de Dieu devant les idolâtres.

ܘܙܘܥܐ ܕܪܘܓܙܗ ܐܬܚܡܬ ܗܘܐ ܐܝܟ ܬܢܝܢܐ[1] ܀
ܐܠܘܨ ܫܡܫܗ ܒܡܠܐ ܠܛܘܪ̈ܐ ܡܢ ܡܬܚܪܦ ܗܘܐ ܀
ܕܒܗ ܢܐܫܘܕ ܗܘܐ ܠܡܪܕܐ ܕܕܡܐ ܕܥܒ̈ܕܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܀
ܦܫܛܘ ܨܘܪ̈ܝܗܘܢ ܥܒ̈ܕܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܘܩܕܡܘ ܡܘܬܐ ܀
ܘܐܫܠܡܘ ܦܓܪܐ ܠܡܚܒܠܢܐ[2] ܒܚܕܘܬ ܠܒܐ ܀
ܕܐܒܐ ܚܪܡܐ ܢܦܩ ܗܘܐ ܒܬܪ ܐܡܪ̈ܐ ܬܡܝܡ̈ܐ ܀
(Fol. 37b.) ܐܝܟ ܕܢܒܙܒܙ ‼ ܠܦܓܪ̈ܐ ܢܩܝ̈ܐ ܕܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܀
ܐܕܪܟ ܩܕܡܝܐ ܠܗܘ ܡܢ ܫܒܝܐ ܥܒܕܐ ܕܝܠܗ ܀
ܡܢ ܕܐܬܓܘܣ ܠܘܬ ܫܘܪܐ ܕܛܘܪܐ ܪܡܐ ܀
ܢܗܡ ܗܘܐ ܛܪܘܢܐ ܒܐܡܪܐ ܬܡܝܡܐ ܪܫܝܥܐܝܬ ܀
ܘܐܪܬܠ ܒܘܪ̈ܟܘܗܝ ܡܢ ܕܚܠܬܗ ܘܢܦܠ ܩܕܡܘܗܝ ܀
ܘܡܚܝܗܝ ܒܣܦܣܪܐ ܨܘܪܗ ܕܣܗܕܐ ܐܣܛܦܢܘܣ ܀
ܘܦܣܩܗ ܠܦܓܪܗ ܗܕܡ ܗܕܡ ܕܠܐ ܚܘܣܢܐ ܀

Le tyran, dans sa fureur, tira le glaive contre les saints, et les mouvements de sa colère étaient ardents comme (ceux) d'un dragon[1]. Il brandit entre les montagnes, en la faisant étinceler, l'épée avec laquelle il devait verser le sang opprimé des serviteurs du Seigneur. Les serviteurs de Dieu tendirent le cou et affrontèrent la mort. Ils livrèrent leur corps au bourreau[2]), la joie dans le cœur.

Le loup maudit était sorti à la recherche des agneaux innocents pour déchirer les corps purs des amis de Dieu. Il atteignit d'abord le captif son serviteur qui s'était réfugié contre la paroi de la montagne élevée. Le méchant tyran rugissait contre l'agneau innocent. Les genoux (du serviteur) tremblèrent de frayeur et il tomba devant son maître. Celui-ci frappa du glaive le cou du martyr Étienne et coupa sans pitié son corps en morceaux. Ce tyran

1) J'ai restitué le mot ܬܢܝܢܐ, *dragon*. Le msc. porte ܐܝܟ ܬܢܢܐ, *comme la fumée*, ce qui pourrait être, à la rigueur, la véritable leçon.

2) Litt : *au destructeur*.

ܘܨܒܥܗ ܠܐܣܝܪܐ ܠܐܣܛܦܢܘܣ ܗܘ ܒܪ ܚܐܪܐ ܀
ܘܠܒܫܗ ܟܘܬܝܢܐ ܕܐܪܓܘܢܐ ܕܕܡܐ ܡܢ ܨܘܪܗ ܀
ܒܣܘܣ ܘܚܬܗ ܫܕܘ ܗܘܘ ܚܝܪܗܘܢ ܠܘܬ ܡܥܡܕܢܗܘܢ ܀
ܘܡܕܒܪܢܗܘܢ ܠܘܢܓܝܢܐ ܣܒܐ ܢܗܝܪܐ ܀
ܐܡܪܐ ܘܢܩܝܐ ܢܫܪܐ ܘܝܘܢܐ ܥܪܩܘ ܐܟܚܕܐ ܀
ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܒܐ ܠܝܛܐ ܛܝܪܐ ܐܒܘܙܪܕ ܀
ܫܒܪ̈ܐ ܪܟܝܟ̈ܐ ܕܒܦܘܢܩ̈ܐ ܘܒܒܘܣܡ̈ܐ ܀
ܐܬܪܒܝܘ ܗܘܘ ܒܗ ܒܡܠܟܘܬܐ ܐܪܥܢܝܬܐ ܀
ܐܘܒܠܘ ܗܘܐ ܠܥܠܝܗܘܢ ܪܕܘܦܝܐ ܩܫܝܐ ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܀
ܥܠ ܕܠܐ ܣܓܕܘ ܗܘܘ ܠܨܠܡ̈ܐ ܚܪ̈ܫܐ ܥܒܕ ܐܝܕ̈ܝܐ ܀
ܘܟܕ ܡܬܪܕܦܝܢ ܐܚ̈ܐ ܬܡܝܡ̈ܐ ܒܛܘܪܐ ܀
ܗܘܬ ܡܫܪܝܐ ܐܬܡܚܝܠܬ ܗܘܬ ܡܢ ܕܠܡܪܗܛ ܀
ܡܢ ܥܣܩܘܬܗ ܕܛܘܪܐ ܚܣܝܢܐ ܘܡܪܩܦܘܬܗ ܀
ܐܬܦܠܦܠܘ ܗܘܘ ܪ̈ܓܠܐ ܕܐܡܪܬܐ ܕܟܝܬܐ ܒܕܡܐ ܀
ܘܡܢ ܠܐܘܬܐ ܡܢ ܛܘܪܐ ܒܕܡܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܀

---

teignit de sang le captif Étienne et le revêtit comme d'une tunique de pourpre du sang qui coulait de son cou.

Bassus et sa sœur avaient tourné leurs regards vers celui qui les avait baptisés et dirigés, l'illustre vieillard Longin. L'agneau et la brebis, l'aigle et la colombe fuyaient ensemble de devant le loup, le maudit oiseau de proie Abouzard.

Ces tendres enfants avaient été élevés au milieu des plaisirs et des délices dans le royaume terrestre. Les Perses excitèrent contre eux une violente persécution parce qu'ils n'avaient point adoré leurs statues muettes, œuvres des mains (de l'homme).

Tandis que les frères innocents étaient poursuivis à travers la montagne, la jeune colombe avait faibli dans sa course. A cause de l'aspérité de la montagne difficile et de son escarpement, les pieds de cette brebis pure étaient ensanglantés. Vaincue par la

ܡܫܠܡܢܝܬ ܢܦܠܬ ܘܠܐ ܐܬܡܨܝܬ ܕܬܬܦܫܛ ܘܬܬܩܘܡ ܀

(Fol. 38*a*.) ܐܘ ܓܦܐ ܚܦܝܛܬܐ ܐܬܦܣܩܘ ܗܘܘ ܓܦܝ̈ܗ ܝܘܢܐ ܀

ܘܠܐ ܡܠܝܦܐ ܗܘܬ ܒܡܗܠܟܬܐ ܗܝ ܥܠ ܡܣܢܝܗ̇ ܀

ܢܟܦܬܐ ܥܢܘܝܬܐ ܒܕܡܘܬ ܬܩܠܐ ܘܦܒܪܘܢܝܐ ܀

ܡܢ ܠܒܫܐ ܠܗ̇ ܕܚܝܠܐ ܘܓܢܒܪܘܬܐ ܀

ܘܡܢ ܗܘ ܕܘܝܐ ܐܒܘܙܪܕ ܐܒܐ ܕܝܠܗܘܢ ܀

ܛܐܣ ܗܘܐ ܠܠܘܬܗܘܢ ܡܢ ܡܬܚܡܛ ܒܚܡܬܐ ܕܪܘܓܙܗ ܀

ܐܡܪܐ ܕܟܝܐ ܕܚܙܐ ܠܕܐܒܐ ܕܐܬܐ ܒܪܗܛܐ ܀

ܫܪܝ ܡܠܦ ܠܢܩܝܐ ܡܠܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܀

ܗܐ ܥܕܢܐ ܘܠܡܣܒ ܟܠܝܠܐ ܕܣܗܕܘܬܐ ܀

ܘܠܡܐܪܬ ܚܝܐ ܥܡ ܒܬܘܠܬܐ ܚܟܝܡܬܐ ܀

ܠܥܠܝܐ ܐܪܝܐ ܫܒܩܗ ܠܚܬܗ ܒܝܬ ܟܐܦܐ ܀

---

douleur, la chaste brebis tomba aussitôt sans pouvoir se relever.

Faible colombe ! ses ailes agiles lui avaient été coupées et elle n'avait point jusqu'alors été accoutumée à marcher pieds-nus. Chaste et pudique, sur le modèle de Thécle et de Fébronie[1], elle avait pris le vêtement de la force et du courage.

Le cruel Abouzard, leur père, volait vers eux, enflammé par l'ardeur de sa colère.

Quand l'innocent agneau vit le loup venir avec impétuosité, il commença à exhorter la brebis sur la foi : « Le moment est venu de recevoir la couronne du martyre et d'entrer en possession de la vie avec les vierges sages. »

Le jeune homme alerte laissa sa sœur au milieu des rochers,

[1]) Sainte Thécle et sainte Fébronie sont deux vierges qui souffrirent le martyre en Perse. La première fut mise à mort vers l'an 346, et la seconde, à Nisibe, en 304. — Voir sur sainte Thécle : Assemani, *Acta ss. Orient. et Occident.* I, 123 ; *Acta ss. Bolland.* Juin, II, 172 ; Bedjan, *Acta martyrum et sanct.*, II, 308. Sur sainte Fébronie cfr. *Acta ss. Bolland.*, juin, V, 147 : Fabricius, *Bibl. Graec.* X, 228 (2e éd.). Leurs fêtes se célèbrent le 9 et le 25 juin. Cfr. Martinov, *Ann. eccles. gr. slav.*, pag. 149 et 158.

ܥܠ ܢܦܫܗ ܗܘܐ ܡܬܥܩܬܗ ܣܓܝܐܬ ܀
ܛܠܝܐ ܚܠܝܨܐ ܐܬܪܕܝ ܗܘܐ ܒܡܣܩܬܐ ܕܛܘܪܐ ܂
ܟܕ ܡܨܠܐ ܘܡܬܥܡܩܐ ܡܛܠܬܗ ܀
ܐܠܗ ܟܘܠܐ ܬܐ ܠܐܡܬܟ · ܘܐܦܠܐ ܕܡܠܟ ܂
ܘܠܐ ܬܫܒܩܝܗ ܒܐܝܕܝ ܒܝܫܐ ܗܘ ܕܨܗܐ ܠܐܒܕܢܗ ܀
ܘܟܕ ܐܕܪܟܗ ܦܪܚܐ ܠܝܛܐ ܠܝܘܢܐ ܪܟܝܟܬܐ ܂
ܠܒܟܗ ܒܐܝܕܗ ܘܦܝܣܗ ܒܢܟܠܘܬܗ ܡܣܟܢܐ ܗܘܐ ܠܗ ܀
ܕܬܟܦܘܪ ܒܗ ܒܡܪܐ ܘܬܘܕܐ ܒܦܬܟܪܘܗܝ ܂
ܘܠܐ ܐܫܬܒܩܬ ܡܢ ܫܪܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܗ ܀
ܘܫܪܝ ܫܛܝܐ ܕܒܝܫܐ ܠܢܦܫܐ ܬܪܝܨܬܐ ܂
ܡܦܝܣ ܠܗ ܒܡܠܐ ܕܡܠܝܢ ܥܘܠܐ ܀
ܗܝ ܕܝܢ ܩܕܝܫܬܐ ܕܠܐ ܒܗܬܬ ܠܗ ܐܡܪܐ ܗܘܬ ܂
ܕܠܐ ܟܦܪܐ ܐܢܐ ܗܘ ܒܪܘܝܐ ܠܐ ܟܦܪܢܐ ܀
(Fol. 38*b*.) ܒܗ ܡܘܕܝܐ ܐܢܐ ܘܠܫܡܗ ‖ ܣܓܕܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܂
ܘܗܘ ܦܪܩ ܠܝ ܡܢ ܫܝܘܠ ܕܛܝܒܐ ܠܟ ܀
ܟܦܘܪ ܒܐܠܗܝܟ ܨܠܡܐ ܚܪܫܐ ܕܠܐ ܡܪܓܫܢܐ ܂

---

profondément affligé sur son sort. L'enfant vigoureux gravit les pentes de la montagne en priant, profondément troublé à son sujet : « Dieu de l'Univers, viens au secours de ta servante ; ne l'abandonne point aux mains du pervers qui a soif de sa perte. »

Quand le maudit oiseau de proie eut rejoint la tendre colombe, il la prit dans sa main et la flatta avec astuce. Le misérable lui demandait d'abjurer le Seigneur et de confesser ses idoles ; mais elle n'abandonna point la vérité de sa foi. Le malheureux insensé essayait de détourner cette âme droite et de la séduire par des paroles pleines d'impiété. Mais la sainte lui répondait sans rougir : « Je n'abjurerai point le Dieu créateur. C'est lui que je confesse. J'adore son nom dans la foi et il me délivrera de l'enfer qui t'est réservé. On doit abjurer tes dieux, idoles muettes

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

---

et inanimées, œuvres de la main des hommes terrestres. Je ne vénérerai jamais des pierres inertes ; je n'adorerai point le feu dont la puissance est détruite par l'eau. J'adore, comme il convient, le Père éternel ; je suis baptisée et je vis en son Fils qui n'a point eu de commencement ; mon âme est marquée du sceau de l'Esprit-Saint Consolateur : la Trinité des personnes qui ne forment qu'un seul Dieu. Celui qui est descendu des demeures élevées de son Père et a supporté les douleurs et les soufflets de la part des Juifs, me délivrera du lieu de supplices qui t'est réservé, et me comblera de délices parmi les vierges sages. »

Dès que le détestable et maudit Abouzard comprit qu'il ne pourrait vaincre son courage et l'amener à adorer les idoles muettes, il brandit le glaive qu'il tenait à la main et lui trancha la tête. Son corps sacré tomba sur le rocher. Le maudit oiseau de proie frappa

ܒܙܐ ܠܣܒܐ ܣܟܠܐ ܒܦܘܡܗ ܠܣܢܘܢܝܬܐ .
ܘܒܕܪ ܡܢܬܗ ܒܟܠܗ ܫܘ̈ܥܐ ܕܒܩܥܬܐ ܀
ܢܦܠܘ ܥܘܪ̈ܒܐ ܡܓܘ̈ܫܐ ܦܪܣ ܠܣܒܪܘܗ .
ܠܣܒܐ ܣܟܠܐ ܟܠ ܠܐܒܕܢܐ ܘܡܘܬܐ ܕܒܢ̈ܘܗܝ ܀
ܘܗܢ ܡܚܕܪܝܢ ܕܐ̈ܒܐ ܕܒܪܐ ܠܛܘܒܢܝܬܐ .
ܘܡܒܙܚܝܢ ܒܗ ܘܡܥܠܠܝܢ ܠܗ ܗܘܢܐ ܠܗܘܢܐ ܀
ܘܥܟܒ ܦܪ̈ܚܬܐ ܗܘܘ ܒܢ̈ܬܐ ܕܚܘܪܒܬܐ ܠܣܒܐ ܣܟܠܐ .
(Fol. 39a.) ܕܐܪܗܛ ܒܥܓܠ ܠܒܝܫܐ ܕܒܙܚ ܒܡܫܬܡܗܢܘܬܟ ܀
ܘܥܒܕܟ ܡܬܠܐ ܐܦ ܓܘܚܟܐ ܠܕܪ̈ܐ ܕܐܬܝܢ .
ܘܫܛ ܠܐܠܗ̈ܝܢ ܘܒܥܐܕ̈ܝܗܘܢ ܝܬܝܪ ܓܚܟ ܀
ܘܩܠܝܠ ܩܠܝܠ ܒܢܘܪܐ ܕܚܡܬܗ ܐܬܚܡܛ ܗܘܐ .
ܘܣܠܩ ܠܛܘܪܐ ܐܬܪܕܝ ܗܘܐ ܒܬܪ ܥܠܝܡܐ ܀
ܣܠܩ ܗܘܐ ܠܫܘܥܐ ܠܘܬ ܕܐܝܬܘܗ̄ ܗܘܐ ܠܘܢܓܝܢܐ .

l'hirondelle de son bec et dissémina son plumage à travers les pierres de la vallée.

Les corbeaux (c'est-à-dire) les Mages de la Perse étaient venus se joindre au vieillard insensé et l'exciter à la perte et à la mort de ses enfants. Ces loups enragés entouraient la bienheureuse, la tournant en dérision et la molestant à l'envi. Ces oiseaux de mauvais augure[1]) excitaient le vieillard insensé : « Atteins promptement le misérable qui a tourné en ridicule ton Altesse, qui a fait de toi un sujet de dérision et de fable pour les générations futures, qui a méprisé nos dieux et qui s'est surtout moqué de leurs fêtes. »

Et ainsi peu à peu il fut enflammé du feu de la colère, et il s'avançait sur le versant de la montagne à la poursuite du jeune homme.

Il gravissait le rocher près de l'endroit où se trouvait Longin. Avant qu'il entrât à l'intérieur de la caverne, le vieillard se présenta

[1]) A la lettre : *Hiboux de solitude* (qui habitent les ruines).

ܕܦܬܪܠܐ ܢ̈ܩܫܐ ܡܘܟ ܕܢܩܘܠܐ ܗܘܐ ܦܬܓ ܗܘ ܚܕܐ ◆

ܬܪܘܠܐ ܚܪܘܡܐ ܕܠܐ ܟܡܘܢܐ ܘܠܐ ܡܐܘܠܐ (1 .

ܦܘܡܗ ܠܪܚܡܗ ܕܗܘ ܟܠܘܡܐ ܟܡܫܐ ܕܟܐܡܝܐ ◆

ܘܠܟܠܬ ܡܠܟܗ ܕܗܘ ܡܢܝܢܐ ܠܟܫܬܠ ܡܢ ܡܫܡܫܐ .

ܘܐܬܟܪܬ ܗܘܬ ܗܝ ܬܘܪܬܐ ܟܡܘܠܐ ܠܟܠܡܐ ◆

ܘܡܢ ܟܠܠܐ ܪܘܫܐ ܐܟܠܙܕ ܠܚܘܗ ܕܠܩܢܐ .

ܠܘܬܗܠܐ ܠܟܪܗ ܟܡܘܩܢܐ ܕܚܡܫܐ ܐܝܟ ܕܠܟܡܟܪܗܘܢ ◆

ܗܝܢ ܡܟܪܢܐ ܐܝܟ ܕܠܬܩܢܗܐ ܐܬܐ ܚܟܪ ܗܘܐ .

ܘܐܬܬܪܝܬ ܗܘܬ ܟܐܦܐ ܡܢ ܠܟܠܠܐ ܘܠܡܬܪܐ ܠܟܫܬܠ ⁘

ܘܦܩܕ ܠܛܠܝܐ ܘܐܬܪܘܙܠ ܟܢܘܗ ܟܡܬܠܢ ܚܛܬܐ .

ܘܗܘܫ ܘܐܦܪܥܠ ܘܟܪܡܫ ܠܪܘܫܐ ܚܟܠܫ ܐܝܟ ܕܩܠܐ ◆

ܟܪܟܫ ܟܪܟܘܬܐ ܡܢܟ ܠܗܘܐ ܟܡܘܡܗ ܕܙܪܥܐ .

ܡܢ ܡܠܬܟܡܫ ܡܠܬܠܐ ܗܟܠܐ ܕܡܬܟܠܟܠܬܐ ◆

ܦܠܟܡܫ ܘܪܡܟܫ ܘܡܘܟܐ ܘܗܘܐ ܘܟܠܟܡܢ ܘܡܠܐ .

ܢܟܫ ܘܡܬܟܒ ܚܐܪܢ ܘܡܘܗܐ ܠܟܫ ܗܘܐ ܘܠܟܢ ◆

ܘܡܟܪܟܬ ܗܘܐ ܟܟܠܗܘܢ ܗܘܦܪܐ ܕܡܢܘܡܘܬܐ .

au-devant de lui sur le seuil de la porte. Le tyran furieux, avec le glaive qu'il tenait à la main trancha la tête du religieux, sans l'interroger ni le questionner. Le cadavre du saint tomba en bas du rocher, et cette colline fut sanctifiée par le martyre de l'élu de Dieu. Quand cet aspic, Abouzard, pénétra à l'intérieur de la caverne pour mettre son fils à mort par le glaive, comme ses compagnons, le Seigneur opéra un prodige extraordinaire : la pierre se fendit depuis le haut jusqu'en bas et il ordonna à l'enfant de s'y placer ; semblable à un grain de froment semé (dans la terre) il germa, poussa et monta sur le sommet de la montagne comme un palmier.

Agenouillé en prière sur le bord de la crevasse, il suppliait Dieu pour le moment du couronnement[2]). Il était humble, patient, pur,

[1]) Sic in cod. — Sans doute pour indiquer la versification.

[2]) ܡܬܟܠܟܠܬܐ. Forme omise dans le *Thesaurus syriacus*.

ܘܐܬܬܘܣܦ ܠܗ ܨܒܬܐ ܐܚܪܢܐ ܚܡܐ ܕܣܗܕܘܬܐ ◆

Fol. 39b.) ܘܟܕ ܐܪܝܡ ܗܘܐ ‖ ܐܒܘܙܪܕ ܠܥܝ̈ܢܘܗܝ ܠܥܠ ·

ܚܙܐ ܒܪܝܫ ܛܘܪܐ ܪ̈ܥܘܬܐ ܘܣܠܩ ܠܘܬܗܘܢ ❖

ܘܫܐܠ ܐܢܘܢ ܒܡܨܪܘܬܐ ܥܠܘܗܝ ܛܠܝܐ ·

ܕܢܐܫܘܕ ܠܕܡܗ ܒܣܝܦܐ ܕܩܛܠܐ ܐܝܟ ܕܠܚܒܪ̈ܘܗܝ ❖

ܩܪܒ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܪܥܝܐ ܠܗ ܒܬܘܟܠܢܘܬܐ ·

ܕܠܐ ܚܙܝܬ ܠܒܪܟ ܗܘܐ ܡܢ ܬܘܚܪܐ ܕܥܣܪܝܢ ܝܘ̈ܡܝܢ ◆

ܘܪܥܝܐ ܐܚܪܢܐ ܣܢܝܢ ܫܡܐ ܫܛܝܐ ܘܣܟܠܐ ·

ܐܘܕܥ ܠܐܒܘ̄ ܡܫܬܟܠܠܗ ܡܢ ܐܡܪ ܠܗ ◆

ܕܗܫܐ ܚܙܝܬܗ ܠܒܪܟ ܕܡܛܐ ܒܢܩܥܐ ܕܟܐܦܐ ·

ܘܐܢ ܠܐ ܡܗܝܡܢܬ ܩܪܘܒ ܠܟ ܠܐܬܪܐ ܗܢܐ ܚܙܐ ܐܢܬ ◆

ܘܡܚܕܐ ܠܛܗ ܒܣܘܣ ܠܪܥܝܐ ܕܡܢ ܬܚܘܡܐ

ܕܩܐܩܘܢܐ ܗܘ ܥܡܪ ܩܪܝܒܐ ܗܘܬ ܠܐܬܪܐ ܗܢܐ ◆

magnifique, fort, placide, calme et posé, noble et serein, chaste et pudique. Décoré de tous les ornements de la sainteté, il allait recevoir une autre parure : celle du martyre.

Abouzard leva les yeux et vit des bergers sur le sommet de la montagne. Il monta près d'eux et les questionna insolemment au sujet de l'enfant dont il voulait verser le sang par le glaive, comme celui de ses compagnons. L'un des bergers s'avança et lui jura avec assurance qu'il n'avait point vu son fils depuis un intervalle de vingt jours. Mais un autre berger (digne) d'un vilain nom, homme stupide et insensé, renseigna Abouzard et lui dit : « J'ai vu à l'instant ton fils dans la crevasse du rocher. Si tu ne m'en crois pas, approche-toi de cet endroit et tu verras. » Aussitôt Bassus maudit le berger qui était du territoire de Qâqouna[1]) qui est proche de cet endroit.

[1]) ܩܐܩܘܢܐ. Qâqouna, village du Tour'abdin. — Je pense qu'il faut vocaliser ainsi par analogie avec le nom du village de Palestine appelé en arabe : قاقون — Il y avait sans doute de vieilles rancunes entre les habitants de Hidil et ceux de Qâqouna.

ܘܒܗ ܒܫܥܬܐ ܢܬܪ ܗܘܐ ܣܥܪܗ ܕܗܘ ܥܘܠܐ ܀
ܘܐܬܓܪܒ ܦܓܪܗ ܘܗܘܐ ܓܘܚܟܐ ܠܟܠ ܝܕܘܥܘܗܝ ܀
ܘܐܦ ܗܘ ܪܥܝܐ ܕܝܡܐ ܘܛܫܝܗ ܠܡܗܝܪܐ ܒܣܘܣ ܀
ܒܪܟܗ ܣܗܕܐ ܠܗ ܘܠܩܪܝܬܗ ܘܨܠܝ ܗܘܐ ܥܠܘܗܝ ܀
ܟܕ ܚܙܝܗ ܩܫܝܐ ܠܝܛܐ ܕܩܐܡ ܒܢܩܥܐ ܕܫܘܥܐ ܀
ܪܗܛ ܗܘܐ ܠܘܬܗ ܒܚܡܬܐ ܘܒܩܫܝܘܬܐ ܀
ܥܠ ܐܓܘܢܐ ܕܫܘܢܩܐ ܓܒܝܐ ܣܗܕܐ ܠܒܣܪܐ ܀
ܘܢܦܫܐ ܚܕܝܐ ܘܦܓܪܐ ܒܣܝܡ ܠܘܩܒܠ ܡܘܬܐ ܀
ܡܫܐܠܢܐ ܪܗܛ ܠܩܒܠܗ ܗܘ ܒܙܘܥܐ ܪܒܐ ܀
ܘܐܣܦܩܘܠܛܪܐ ܐܪܝܡ ܐܝܕܐ ܥܠ ܙܟܝܐ ܀
ܗܝܕܝܢ ܫܪܝ ܛܠܝܐ ܒܟܝܐ ܡܪܝܪܐܝܬ ܀
(Fol. 40a.) ܘܡܬܟܫܦ ܗܘܐ ܠܐܒܘܗܝ ܕܒܥܘܬܐ ܀

A l'instant même la chevelure de ce pervers tomba, son corps fut couvert de lèpre, et il devint l'objet de la risée de tous ceux qui le connaissaient. Quant au berger qui avait fait le serment et avait caché Bassus, le martyr le bénit lui et son village[1]) et pria pour lui.

Lorsque le cruel maudit vit Bassus qui se tenait dans la crevasse du rocher, il se précipita vers lui avec fureur et férocité. Le martyr choisi entra dans le combat des tourments de la chair, l'âme réjouie et le corps content en face de la mort. Le bourreau[2]) courait saisi d'une vive agitation. L'assassin[3]) leva la main contre l'innocent.

Alors l'enfant commença à pleurer amèrement. Il suppliait vivement son père : « Je t'en prie, disait-il, calme ta haine et ta

1) *Note marginale* : ܡܢ ܗܝܕܝܠ ܩܪܝܬܐ ܗܘܐ ܪܥܝܐ ܕܛܫܝܗ. Le berger qui le cacha était du village de Hidil. — (Village du Tour abdin. Assémani vocalise *Hedla.*)

2) ܡܫܐܠܢܐ — *Quaestionarius.*

3) ܐܣܦܩܘܠܛܪܐ — *Spiculator.*

ܐܦ ܗܟܢܐ ܐܢܐ ܗܒܐ ܫܠܡܬܟ ܘܪܘܓܙܟ ܕܥܠܝ ܀

ܘܠܐ ܬܛܥܐ ܒܟ ܒܕܒܚܐ ܛܢܦܐ ܕܦܬܟܪܘܬܐ ܀

ܛܘܪܢܐ ܡܝܬ ܗܘܐ ܘܛܠܝܐ ܐܫܠܡ ܦܓܪܗ ܠܡܘܬܐ ܀

ܘܗܘܐ ܕܗܒ ܠܡܩܪܒܘ ܕܢܟܣ ܠܐܡܪܐ ܀

ܡܛܐ ܠܡܕܒܚܐ ܕܒܗ ܗܘ ܫܠܡ ܐܓܘܢܗ ܀

ܘܨܠܝ ܠܡܪܗ ܘܣܦܣܪܐ ܫܠܡ ܨܠܘܬܗ ܀

ܘܥܕ ܒܐܓܘܢܐ ܥܠ ܗܘܐ ܛܠܝܐ ܒܚܝܠܬܢܘܬܐ ܀

ܩܪܐ ܠܪܒܘܬܗ ܕܢܐܬܘܢ ܠܥܘܕܪܢܗ ܀

ܐܝܟܐ ܐܝܬܝܟܘܢ ܐܘ ܡܠܦܢܝ ܘܡܕܒܪܢܝ ܀

ܬܘ ܐܫܬܪܪܘ ܕܠܐ ܥܒܪܬ ܥܠ ܦܘܩܕܢܝܟܘܢ ܀

ܡܢ ܢܘܕܥܟܘܢ ܐܓܘܢܐ ܕܐܝܬ ܠܝ ܥܡܗ ܀

ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܩܪܒܐ ܠܗ ܡܢ ܢܘܕܥܟܘܢ ܀

ܗܐ ܥܕܢܐ ܠܪܚܡܐ ܕܢܚܘܘܢ ܚܘܒܗܘܢ ܀

ܕܪܚܡܐ ܕܫܪܪܐ ܒܥܕܢ ܢܣܝܘܢܐ ܚܘܒܗ ܀

ܬܘ ܪܒܘܬܝ ܗܘܘ ܠܝ ܫܘܫܒܝܢܐ ܒܝܘܡ ܡܫܬܘܬܐ ܕܚܬܢܘܬܝ ܀

fureur contre moi. Ne t'égare pas dans les sacrifices impurs de l'idolâtrie. » — Le tyran menaçait : l'enfant livra son corps à la mort. Abouzard s'empressa d'offrir l'agneau en sacrifice. Arrivé à l'autel sur lequel il acheva son combat, l'enfant pria le Seigneur, et le glaive mit fin à sa prière.

Cet enfant s'engageait courageusement dans la lutte et invitait ses maîtres à venir à son secours : « Où êtes-vous, ô mes docteurs et mes guides ? Venez, assurez-vous que je n'ai jamais transgressé vos préceptes. Puisse-t-on vous faire connaître la lutte pénible que je soutiens ! Puisse-t-on vous dire le terrible combat dans lequel je suis engagé ! Voici le moment pour les vrais amis de montrer leur affection, car le véritable ami montre son amitié dans le temps de l'épreuve. Venez, mes maîtres, soyez mes paranymphes en ce jour de mon festin nuptial. Réjouissez-vous avec moi dans les noces qui

ܘܣܒܪܝܢ ܠܟܠܗ ܒܗܢܐ ܫܘܠܡܐ ܕܡܬܛܝܒܢ ܠܝ ܀
ܠܘ ܒܥܒܪܬܐ ܡܪܚܡܝܢ ܫܒܝܠܐ ܗܢܐ ܕܥܠܡ .
ܘܐܦܠܐ ܠܟܘܬܐ ܢܦܩܐ ܡܢܗ ܠܦܘܪܣܬ ܟܠ ܀
ܡܥܒܪܬܐ ܗܝ ܚܝܪ ܕܡܢ ܟܒܝܬܐ ܠܚܝܐ ܡܥܒܪܐ .
ܘܓܫܪܐ ܗܘ ܕܡܥܒܪ ܡܢ ܚܫܘܟܐ ܠܢܘܗܪܐ ܪܒܐ ܀
(Fol. 40b.) ‖ ܚܕܐ ܡܫܬܘܬܐ ܕܠܐ ܚܣܝܪܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܐ .
ܘܐܢ ܠܐ ܚܣܪ ܐܝܢܐ ܕܪܚܡ ܠܐ ܗܘ ܚܕܐ ܀
ܘܐܢܐ ܗܫܐ ܕܩܪܐ ܦܪܘܩܝ ܠܝ ܠܡܠܟܘܬܗ .
ܐܢܗܘ ܕܐܚܘܣ ܥܠ ܕܡܝ ܕܠܐ ܢܫܬܦܟ ܒܐܘܪܚܐ ܠܝ ܀
ܘܐܢ ܡܫܬܚܪ ܐܢܐ ܥܠ ܚܣܝܪܘܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܕܦܓܪܐ .
ܐܪܬ ܐܢܐ ܥܡ ܩܕܝܫܐ ܡܛܒܬܐ ܟܠ ܡܘܠܟܢܐ ܀
ܫܪܝܪ ܡܛܝܒ ܗܘ ܡܠܐ ܕܐܡܪܬ ܘܚܬܝܬ ܛܒ .
ܕܝܘܡܐ ܗܢܐ ܚܝܐ ܡܛܝܒ ܠܝ ܡܠܟܘܬܐ ܀
ܘܥܡ ܗܘ ܒܣܘܣ ܡܬܚܫܒ ܡܠܐ ܡܬܚܫܒܢ ܗܘܐ .
ܐܕܪܟܗ ܐܒܘܗ ܒܕܡܘܬ ܐܪܝܐ ܕܦܠܛ ܡܪܪܬܐ ܀

me sont préparées. Le jour qui se lève n'amène point la tristesse, et l'angoisse n'en sortira pas pour tout le monde, car c'est le gué qui fait passer des peines à la vie, et le pont qui conduit des ténèbres à la pleine lumière. Un jour de festin ne s'accomplit pas sans perte[1]) et, si celui qui aime n'éprouve pas de perte, celui-là n'aura jamais de jouissance. Et moi, maintenant que mon Sauveur m'appelle dans son royaume, si j'épargnais mon sang pour qu'il ne coulât pas, je me mettrais en faute. Si je méprise une petite perte corporelle je posséderai, avec les saints, les biens promis ; c'est donc vrai et parfaitement exact ce que je dis que ce jour me prépare la vie et la royauté. »

Tandis que Bassus s'entretenait dans ces pensées, son père l'atteignit, semblable à un lion qui vomit sa bile ; (le jeune homme)

[1]) C'est-à-dire : *sans dépense.*

ܐܪܟܢ ܪܫܗ ܠܘܬ ܗܘ ܟܐܦܐ ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܡܢܗ .
ܘܐܪܝܡ ܩܠܗ ܠܡܫܪܝܪܐܝܬ ܘܩܥܐ ܐܡܪ ◆
ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܩܒܠܝܗ ܠܪܘܚܝ ܘܛܪܝܗ ܒܫܡܟ .
ܕܒܟ ܗܘ ܣܒܪܬ ܘܡܛܠܬܟ ܗܐ ܡܝܬ ܐܢܐ ◆
ܟܕ ܦܫܝܛܢ ܗܘܝ ܐܝ̈ܕܘܗܝ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܒܬܟܫܦܬܐ .
ܘܦܬܚ ܦܘܡܗ ܠܫܘܒܚܗ ܕܡܪܝܐ ܩܕܡ ܡܘܬܗ ◆
ܐܘ ܝܕܥ ܕܟܠ ܟܣܝ̈ܬܐ ܘܓܠܝ̈ܬܐ .
ܚܝܠ ܠܥܒܕܟ ܕܐܙܠ ܒܬܪܟ ܒܬܘܟܠܢܐ ◆
ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܒܛܝܒܘܬܐ ܕܫܕܪܬܟ ܠܦܘܪܩܢܢ .
ܥܢܝܗ ܠܡܚܝܠܘܬܝ ܘܦܢܝ ܦܬܓܡܐ ܠܒܥܘܬܝ ◆
ܐܣܝ ܟܘܪ̈ܗܢܐ ܚܒܘܫ ܡܚ̈ܘܬܐ ܒܝܐ ܟܪ̈ܝܐ .
ܛܪܘܕ ܕܝܘ̈ܐ ܙܪܘܥ ܚܘܒܐ ܫܒܘܩ ܚܘ̈ܒܐ ◆
(Fol. 41*a*.) ܩܕܫ ܦܓܪ̈ܐ ܘܕܟܝ ‖ ܢܦ̈ܫܬܐ .
ܒܛܠ ܩܪ̈ܒܐ ܫܠܝ ܡܚܫ̈ܘܠܐ ܟܠܝ ܪ̈ܕܘܦܝܐ ◆
ܘܥܢܝ ܐܝܠܝܢ ܕܥܒܕܝܢ ܥܘܗܕܢܟ .

inclina sa tête contre le rocher d'où il était sorti et, élevant fortement la voix, il s'écria : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit et garde-le par ton nom, car j'ai espéré en toi et je meurs maintenant pour toi. »

Il étendait les mains vers Dieu en suppliant ; il ouvrit la bouche pour glorifier le Seigneur avant de mourir : « O toi qui connais les choses cachées et les choses manifestes, fortifie ton serviteur qui marche après toi avec confiance. Seigneur Jésus, par la grâce qui t'a envoyé pour notre salut, exauce ma faiblesse et réponds favorablement à ma supplication. Guéris les maladies. Panse les blessures. Console les affligés. Chasse les démons. Répands l'amour. Pardonne les fautes. Sanctifie les corps. Purifie les esprits et les âmes. Fais cesser les guerres. Apaise les tempêtes. Empêche les persécutions. Écoute favorablement, Seigneur, tous ceux qui célé-

ܘܡܬܟܫܦܝܢ ܒܗ ܒܐܘܠܨܢܝܗܘܢ ܟܠܗ ܐܝܠܝܢ ܡܢܝ ܀
ܫܡܥ ܠܡܚܝܠܘܬܝ ܕܒܥܝܐ ܡܢܟ ܐܘ ܡܪܚܡܢܐ .
ܦܬܚ ܥܝ̈ܢܐ ܕܣܡ̈ܝܐ ܘܗܒ ܢܘܗܪܐ ܠܒܒ̈ܬܗܘܢ ܀
ܕܗܐ ܐܦ ܐܢܐ ܐܫܠܡܬܗ ܠܢܦܫܝ ܕܒܚܐ ܡܛܠܬܟ .
ܘܫܒܩܬ ܓܢܣܝ ܘܫܪܒܬܐ ܟܠܗ ܘܐܙܠܬ ܒܬܪܟ ܀
ܘܥܡ ܗܘ̇ ܛܠܝܐ ܒܗܕܐ ܨܠܘܬܐ ܐܝܟ ܦ̇ܫܥܬܐ .
ܡܛܐ ܠܗ ܛܪܘܢܐ ܒܩܫܝܘܬܐ ܘܠܐ ܚܢܢܐ ܀
ܐܫܠܦ ܣܝܦܐ ܘܩܛܥܝܢ ܐܝܕ̈ܘܗܝ ܦܣܩ ܐ̈ܝܕܝܢ .
ܘܒܬܪ ܗܠܝܢ ܦܣܩܗ ܠܪܝܫܗ ܘܩܛܠܗ ܠܥܠܝܡܐ ܀
ܘܐܙܠܬ ܢܦܫܗ ܗܝ ܡ̄ܢ ܠܓܢܬܐ ܕܥܕܢܐ .
ܕܒܗ ܦܠܐ ܗܘܐ ܦܓܪ ܩܕܝܫܐ ܘܡܩܛܠܐ ܗܘܐ ܀
ܐܘܠܐ ܟ̈ܐܦܐ ܕܠܐ ܢܬܦܪܫ ܒܥܡܠܐ ܪܒܐ .
ܡܢ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܐܒܐ ܟܠܝܬܐ ܕܩܛܠ ܠܒܢ̈ܘܗܝ ܀
ܐܘ ܠܬܕܡܘܪܬܐ ܕܫܦܝܪ ܠܡܗܝܪܐ ܟܠ ܦܪܘܫܐ .
ܕܒܛܠܝܘܬܐ ܫܦܝܪ ܐܬܓܒܪܬܐ ܐܬܓܠܝ ܗܘܐ ܀

breront ma mémoire avec foi et recourront à moi dans leurs peines. Entends ma faiblesse qui t'implore, ô (Dieu) miséricordieux. Ouvre les yeux des aveugles et accorde la lumière à leurs prunelles, car pour toi j'ai livré mon âme à l'immolation ; j'ai abandonné mes parents, ma famille tout entière, et j'ai marché à ta suite. »

L'enfant persévérait depuis quelques instants dans cette prière, lorsque le tyran s'approcha avec cruauté et sans pitié. Il brandit le glaive, coupa les deux mains, et ensuite trancha la tête du jeune homme qui s'en alla dans le paradis ; puis il jeta le cadavre sacré dans la crevasse du rocher sur le bord de laquelle le saint se tenait en prière devant Dieu.

Quel est le cœur qui ne serait point affligé d'une vive douleur en voyant ce père cruel massacrer ses enfants ? O prodige souverainement admirable pour tout homme sensé, que dans une si tendre

ܟܗܢܐ ܠܡܠܐܟܝܢ ܒܪܘܚܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܘ ܡܫܡܫܢܐ ܀

ܕܟܠܐ ܚܕܐ ܗܘܐ ܐܦܐ ܢܘܪܐ ܡܢ ܟܠ ܩܫܝܬܐ ܀

ܢܘܟܪܝܐ ܡܫܟܢܐ ܘܐܪܟܐ ܠܪܚܡܐ ܟܠ ܡܟܪܐ ܀

ܕܡܫܟܐ ܡܪܟܢ ܘܩܫܝܬܗ ܠܟܠܢܫ ܐܠܝ ܡܟܪܝܬܗ ܀

Fol. 41b.) ܡܢ ܠܐ ܢܬܗܪ ܒܠܘܒܠܗܘܢ ܀ ܕܘܒ ܒܐܠܗܘܬܗ ܀

ܕܡܢܘܢ ܘܟܬܪ ܘܥܒܕܐ ܚܘܦܐ ܕܡܦܩܘܬܐ ܀

ܚܦܝ ܕܐܬܕܪ ܐܦ ܐܬܓܒܪ ܟܠ ܐܪܥܘܬܐ ܀

ܘܡܟܠܗ ܠܡܫܟܗ ܒܚܝܠܐ ܕܡܢ ܟܠ ܐܠܗܐ ܀

ܡܢ ܠܐ ܢܬܗܪ ܕܒܝ ܒܠܘܒܠܐ ܒܐܠܐ ܢܟܠܐ ܀

ܘܢܒܥ ܡܢܟܣ ܗܘܐ ܠܥܡܐ ܚܢܦܐ ܘܠܐ ܕܚܠ ܗܘܐ ܀

ܡܢ ܠܐ ܢܬܗܪ ܟܕ ܕܢܚܙܝܘܗܝ ܠܗ ܒܥܘܠܐ ܀

ܟܕ ܐܝܟ ܐܡܪܐ ܩܕܡ ܓܙܘܙܐ ܫܠܐ ܗܘܐ ܘܫܬܝܩ ܀

ܡܢ ܠܐ ܢܬܗܪ ܒܗ ܒܟܠ ܗܘܐ ܩܕܝܡ ܐܒܘܗܝ ܀

ܘܐܬܐ ܣܦܣܪܐ ܘܠܐ ܐܪܟܗ ܒܨܘܪܬܗ ܀

jeunesse il ait été immolé! On s'étonne de dire, mes amis, on tremble en entendant, combien ce père cruel était privé de toute affection. Que les cieux tressaillent, que la terre frémisse en face d'un père tellement cruel et d'un tel manque de pitié pour ses enfants. Qui n'admirera le lutteur, le prince des athlètes qui grandit, s'enrichit et posséda les ornements de la sainteté? Qu'il fut beau, vigilant et courageux contre le tyran[1]) dont il humilia la force par la force qu'il avait reçue de Dieu! Qui ne serait dans l'admiration en voyant un enfant engager le combat et censurer sans crainte le peuple païen? Qui ne serait dans l'étonnement en le voyant jugé avec iniquité, tandis que lui, comme une brebis devant le tondeur, se tenait calme et silencieux? Qui ne l'admirerait se tenant en face de son père? Le glaive s'avance et ne

[1]) ܐܪܟܘܢܐ ἄρχων. — Ce mot s'emploie, dans le style biblique, en parlant du démon. (Joh. XIV, 30).

ܡܢܘ ܠܐ ܬܗܪ ܒܡܣܝܒܪܢܘܬܗ ܕܣܗܕܐ ܚܠܝܨܐ ܀
ܕܒܫܘܢܩܐ ܚܕܝܐ ܐܦ ܐܘܠܨܢܐ ܢܝܚ ܗܘܐ ܘܒܣܝܡ ܀
ܡܢܘ ܠܐ ܬܗܪ ܡܢ ܟܕ ܚܙܝܢ ܗܘܘ ܡܓܘ̈ܫܐ ܕܦܪܣ ܀
ܕܟܢܝܫܝܢ ܠܡܚܙܐ ܚܙܘܐ ܕܚܝܠܬܐ ܕܕܡܐ ܕܐܫܬܦܟ ܀
ܦܣܝܩܝܢ ܘܫܕܝܢ ܣܘ̈ܟܝܐ ܚܒܝ̈ܒܐ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܀
ܐܬܪܒܝܘ ܗܘܘ ܘܐܬܘ ܠܫܘܡܠܝܐ ܕܥܠܝܡܘܬܐ ܀
ܡܢܘ ܠܐ ܢܒܟܐ ܠܐܡܪ̈ܐ ܪ̈ܟܝܟܐ ܡܢ ܡܬܪܕܦܝܢ ܀
ܘܡܬܫܬܢܩܝܢ ܒܗܘܢ ܡܓܘ̈ܫܐ ܕܦܪܣ ܡܪܝܪܐܝܬ ܀
ܡܢܘ ܠܐ ܢܬܠ ܕܡ̈ܥܐ ܕܥܝ̈ܢܘܗܝ ܣܓܝܐܐ ܘܡܪܝܪܐ ܀
ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܕܐܝܟ ܚܝܘ̈ܬܐ ܫܕܝܢ ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ ܀
ܡܢܘ ܠܐ ܢܒܟܐ ܥܠ ܐܚ̈ܝܐ ܗܠܝܢ ܚܒ̈ܝܒܐ ܀
ܘܥܦ̈ܥܦܘܗܝ ܥܠ ܫ̈ܚܠܐ ܡܢ ܒܝܬ ܬܢܚܬܗ ܀
(Fol. 42a.) ܒܚܘܒܗ ܕܒܪܐ ܐܬܓܠܗܒܘ ‖ ܗܢܘܢ ܐܬܠܝܛܐ ܣܗ̈ܕܐ ܀
ܘܕܠܐ ܕܚܠܬܐ ܥܒܕܘ ܩܪܒܐ ܘܙܟܘ ܘܢܨܚܘ ܀
ܟܠܗܘܢ ܥܡ̈ܡܐ ܢܬܠܘܢ ܫܘܒܚܐ ܠܟܠ ܐܦܝܗܘܢ

l'émeut point par son effroi. Qui n'admirerait la constance du courageux martyr, joyeux et serein en face des tourments et des supplices ? Qui ne serait dans l'admiration en voyant les Mages de la Perse réunis pour contempler l'aspect effrayant du sang répandu ? Ils sont coupés et jetés à terre ces rameaux chéris qui avaient été nourris dans le même sein et étaient déjà parvenus à la fleur de la jeunesse ! Qui ne pleurerait sur ces tendres agneaux persécutés et torturés cruellement par les Mages de la Perse ? Qui ne laisserait couler de ses yeux des larmes abondantes et amères en voyant leurs corps jetés à terre, comme si c'étaient des bêtes ? Qui ne pleurerait avec gémissements ces frères chéris ? Qui n'inonderait ses paupières de larmes au milieu de ses soupirs ? Ces martyrs étaient enflammés de l'amour du Fils (de Dieu), ils ont engagé le combat sans crainte, ils ont vaincu et triomphé ! Que toutes les

ܕܐܒܘܙܪܕ ܛܪܘܢܐ ܚܪܝܦܐ ܕܩܛܠ ܠܒܢ̈ܘܗܝ ܀
ܘܢܫܒܚܘܢ ܠܗ ܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝܐ ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܀
ܠܒܪܐ ܒܘܟܪܐ ܕܓܦܦ ܠܣܗܕ̈ܐ ܒܪܬܚܐ ܕܚܘܒܗ ܀
ܗܝܕܝܢ ܫܢܝܐ ܐܒܘܙܪܕ ܡܢ ܗܦܟ ܠܒܝܬܗ ܀
ܥܠ ܗܘܐ ܠܗܝܟܠܐ ܕܒܝܬ ܦܬܟܪ̈ܘܗܝ ܕܢܕܒܚ ܠܗܘܢ ܀
ܐܦܝܣ ܐܝܟ ܕܢܦܝܣ ܐܢܘܢ ܒܩܛܠܐ ܕܒܢ̈ܘܗܝ ܀
ܘܡܪܝܐ ܨܒܐܘܬ ܗܘ ܕܟܠܠ ܗܘܐ ܠܣܗܕ̈ܐ ܒܪ̈ܝܟܐ ܀
ܐܝܟ ܕܠܫܘܒܚܐ ܕܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܕܡܩܪܒܝܢ ܗܘܘ ܀
ܫܕܪ ܠܥܠܝܗܘܢ ܓܘܡܪ̈ܐ ܕܝܩܕܐ ܡܢ ܩܕܡ ܟܘܪܣܝܗ ܀
ܘܐܘܩܕ ܠܒܝܬܐ ܗܘ ܕܦܬܟܪ̈ܐ ܕܡܩܛܪܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܀
ܘܟܠܗܘܢ ܡܓܘ̈ܫܐ ܕܒܟܢܘܫܬܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܓܘܗ ܀
ܘܐܬܦܪܥ ܕܘܝܐ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܬܫܢܝܩܐ ܩܫܝܬܐ ܀
ܘܓܗܢܐ ܠܗ ܐܦ ܢܛܝܪܐ ܒܥܠܡܐ ܕܥܬܝܕ ܀
ܘܗܠܝܢ ܡܗܝܡܢ̈ܐ ܕܚܙܘ ܗܘܐ ܕܗܘܐ ܗܟܢ ܀
ܫܒܚܘ ܠܡܪܝܐ ܥܠ ܕܦܪܥܘܬܐ ܕܝܗܒ ܠܗܘܢ ܀

bouches se répandent en gémissements sur le meurtre (commis) par Abouzard, le cruel tyran qui massacra ses enfants ! Que tous les enfants de la sainte Église glorifient le Fils premier-né qui embrasa les martyrs de la ferveur de son amour !

L'insensé Abouzard s'en retourna à sa maison et entra dans le temple de ses idoles pour y sacrifier, et comme pour les apaiser par (l'offrande du) meurtre de ses enfants. Et le Seigneur Çabaoth, celui qui couronna les martyrs bénis, pour la glorification des chrétiens qui s'étaient approchés, envoya sur ces (païens), de devant son trône, des charbons embrasés ; il consuma le temple des idoles, dans lequel ils offraient de l'encens, et tous les Mages qui étaient assemblés à l'intérieur. L'impie fut ainsi puni par un cruel châtiment en ce monde, et l'enfer lui est réservé dans le monde futur. Les fidèles, ayant vu ce qui s'était passé, glorifièrent le Seigneur

ܘܐܦ ܗܘ ܪܥܝܐ ܕܛܫܝܗ ܠܒܣܘܣ ܡܢ ܩܕܡ ܐܒܘܗܝ ܀
ܐܙܠ ܠܩܪܝܬܗ ܘܐܘܕܥ ܐܢܘܢ ܡܠܬܐ ܕܗܘܬ ܀
(Fol. 42*b*.) ‖ ܘܡܚܝܪܐ ܟܢܫܘ ܗܘܘ ܐ̈ܢܫܐ ܕܕܘܟܬܐ ܒܣܓܝܐܘܬܐ ܀
ܘܐܙܠܘ ܘܫܩܠܘ ܠܦܓ̈ܪܐ ܕܣܗ̈ܕܐ ܒܙܝܚܐ ܪܒܐ ܀
ܘܣܡ̈ܘ ܠܦܓܪܗ ܕܝܚܝܕܝܐ ܘܣܒܐ ܢܨܝܚܐ ܀
ܠܠܘܢܓܝܢܘܣ ܟܠܝܠܐ ܠܒܝܫ ܐܠܗܐ ܠܥܠܘܡܝܐ ܀
ܘܠܡܪܬܝ ܫܘܫܢ ܥܢܐ ܗܕܝܪܬܐ ܘܣܗܕܬܐ ܡܠܒܒܬܐ ܀
ܠܬܚܬ ܡܢ ܫܘܥܐ ܕܥܡܪ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘ ܕܝܪܝܐ ܀
ܘܠܦܓܪܗ ܕܒܣܘܣ ܣܗܕܐ ܣܡܘ ܒܩܘܪܒܬܐ ܀
ܕܪܝܫܐ ܗܘܐ ܥܠܝܐ ܡܪܝܡܘܬܐ ܕܛܘܪܐ ܒܢܘ ܬܡܢ ܀
ܘܒܥܓܠ ܗܝܟܠܐ ܪܒܐ ܒܙܝܚܐ ܀
ܘܩܪܘܗܝ ܥܠ ܫܡܗ ܕܣܗܕܐ ܒܣܘܣ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܀
ܠܐܝ̈ܕܝܐ ܕܝܢ ܕܠܗ ܕܓܒܝܐ ܣܗܕܐ ܒܣܘܣ ܀
ܐܒܠܘ ܐܢܝܢ ܐ̈ܢܫܐ ܕܚܝܕܝܠ ܠܬܚܘ̈ܡܐ ܕܝܠܗܘܢ ܀
ܘܥܒ̈ܕܢ ܚܝ̈ܠܐ ܐܦ ܥܕܡܐ ܠܝܘܡܢܐ ܀

pour le prodige qu'il venait d'opérer en ce lieu. — Le berger qui avait caché Bassus à son père s'en alla à son village et fit connaître ce qui était arrivé. Aussitôt les habitants de ce lieu s'assemblèrent en foule et allèrent en grande pompe recueillir les corps des martyrs. Ils placèrent le corps du solitaire Longin, l'illustre vieillard couvert de triomphe et ayant revêtu Dieu[1]), avec celui de madame Suzanne, la brebis glorieuse, la courageuse martyre, sous le rocher dans lequel habitait ce religieux. Ils déposèrent le corps du martyr Bassus dans un lieu voisin du sommet le plus élevé de la montagne, et ils bâtirent là avec empressement une grande basilique qu'ils mirent à tout jamais sous le vocable du martyr Bassus. Quant aux mains du martyr choisi, ces hommes de Hidil les emportèrent dans leur région. Elles opèrent des miracles et

1) Proprement : *théophore*. — C'est l'épiphète ordinaire des confesseurs.

ܠܟܠ ܕܐܬܓܘܣ ܒܒܣܘܣ ܣܗܕܐ ܒܗܝܡܢܘܬ ܀
ܝܘܡܐ ܗܘ̇ ܕܒܗ ܐܬܟܠܠܘ ܣܗܕܐ ܡܒܪܟܐ ܂
ܥܪܘܒܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܕܥܣܪ ܒܐܝܪ ܝܪܚܐ ܒܫܢܬܐ ܀
ܒܫܢܬ ܫܬ ܡܐܐ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܫܥ ܕܝܘܢܝܐ ܂
ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܝܘܢ ܡܠܟܘܬܗ ܕܒܪ ܦܝܠܝܦܘܣ ܀
ܗܘܐ ܕܝܢ ܣܗܕ ܕܣܗܕܐ ܒܣܘܣ ܫܢ̈ܝܐ ܬܪܬܥܣܪ ܂
ܘܝܪܚܐ ܬܠܬܐ ܒܣܘܪܓܕܐ ܕܠܐ ܬܘܣܦܬܐ ܀
ܒܟܝܢ ܐܚ̈ܝ ܙܕܩ ܗܘ ܠܢ ܕܒܙܡܝܪ̈ܬܐ ܂
ܘܒܩ̈ܠܐ ܢܫܒܚ ܠܣܗܕܐ ܡܢ ܐܡܪܝܢܢ ܀
ܫܘܒܚ ܠܟ ܒܣܘܣ ܕܫܛܬ ܥܠܡܐ ܘܫܘܒܚܐ ܕܙܒܢܐ ܂
ܘܐܚܒܬ ܬܫܢܝܩ̈ܐ ܕܚܠܦܝܗܘܢ ܝܪܬܬ ܦܪܕܝܣܐ ܀ ‖ (Fol. 43a.)
ܫܘܒܚ ܠܟ ܒܣܘܣ ܕܒܪܬ ܒܟܠܠܐ ܕܡܫܟܚܬ ܡܟܠܠܐ ܗܘ ܂

des prodiges merveilleux en faveur de quiconque recourt avec foi au martyr Bassus.

Le jour dans lequel les martyrs bénis ont été couronnés était le vendredi onze du mois de Yar[1]) dans l'année six cent quatre-vingt dix-neuf des Grecs, selon leur manière de compter depuis le commencement du règne du fils de Philippe. Le saint martyr Bassus était âgé de douze ans et trois mois, en chiffres ronds[2]).

C'est pourquoi, mes frères, il convient de louer le martyr dans nos chants et nos cantiques. Disons donc :

Gloire à toi, Bassus ! car tu as méprisé le monde et la gloire du temps, tu as aimé les tourments en échange desquels tu as hérité du paradis.

[1]) Le mois de *Yar* correspond à notre mois de mai. — C'est en effet au 11 mai qu'on trouve notée dans les calendriers des églises syriennes, la Mémoire de Mar Bassus et de sainte Suzanne. Voyez Assemani. *Catalog. Bibl. Vaticanae*, tome II.

[2]) ܒܣܘܪܓܕܐ ܕܠܐ ܬܘܣܦܬܐ. Je ne vois pas quel autre sens on pourrait donner à ces mots qui signifient à la lettre : *dans la série sans addition.*

ܘܣܢܝܬ ܠܥܠܡܐ ܗܘ ܚܠܡܐ ܕܠܐ ܡܬܠܘܡ ܒܪܚܡ ܀
ܫܘܒܚܟ ܒܣܘܣ ܕܒܟ ܐܬܒܗܬܘ ܡܓ̈ܘܫܐ ܕܦܪܣ ܂
ܘܙܟܝܬ ܒܩܪܒܟ ܠܟܠ ܡܘ̈ܠܦܢܐ ܕܦܬܟܪܘܬܐ ܀
ܫܘܒܚܟ ܒܣܘܣ ܕܒܟ ܐܬܒܗܬ ܐܟܠܩܪܨܐ ܂
ܘܗܘܐ ܓܘܚܟܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܐ ܠܥܠܡ ܀
ܫܘܒܚܟ ܒܣܘܣ ܕܠܐ ܐܙܟܘܟ ܗܘܘ ܡܓ̈ܘܫܐ ܕܦܪܣ ܂
ܠܓܢ̈ܘܢ ܡܘܕܝܢ ܐܝܟܐ ܕܟܪ̈ܝܟ . ܘܐܩܪܒܘ ܠܟܠܝ ܀
ܫܘܒܚܟ ܒܣܘܣ ܡܢ ܕܡܬܬܣܝܡ ܠܟ ܟܠܝܠܐ ܒܪܝܫܟ ܂
ܕܟܦܬ ܡܪܟ ܡܪܟܢ ܗܘܝܬ ܠܗ ܒܨ̈ܠܘܬܐ ܀
ܫܘܒܚܟ ܒܣܘܣ ܕܠܐ ܐܙܝܥܘܟ ܡܓ̈ܘܫܐ ܕܦܪܣ ܂
ܟܕ ܡܬܬܚܫܢ ܒܬܘܩܦܗܘܢ ܥܡ ܛܠܝܘܬܟ ܀
ܫܘܒܚܟ ܫܘܫܢ ܕܠܐ ܐܬܛܠܫ ܦܓܪܟ ܕܟܝܐ ܂
ܒܚ̈ܫܐ ܒܣܪܢ̈ܝܐ ܘܪ̈ܓܝܓܬܐ ܥܒܘܪ̈ܬܐ ܀

Gloire à toi, Bassus ! car tu as renié le monde qui ressemble à un songe pour aimer le monde véritable qui ne périt point.

Gloire à toi, Bassus ! car par toi les Mages de la Perse ont été humiliés ; tu as vaincu dans ton combat toutes les doctines de l'idolàtrie.

Gloire à toi, Bassus ! car par toi le démon a été confondu et est devenu à jamais un objet de dérision pour toutes les générations.

Gloire à toi, Bassus ! car les Mages de la Perse n'ont pu te vaincre partout où ils ont combattu contre toi.

Gloire à toi, Bassus ! au moment où la couronne est placée sur ta tête parce que tu l'as inclinée devant ton Seigneur dans les prières.

Gloire à toi, Bassus ! car les Mages de la Perse ne t'ont point ébranlé lorsque leur puissance tyrannique a engagé le combat avec ta jeunesse.

Gloire à toi, Suzanne ! car ton chaste corps n'a pas été souillé par les passions de la chair et les désirs passagers.

ܛܘܒܝܟܝ ܫܘܫܢ ܕܠܐ ܐܬܚܠܨܬܝ ܡܪܓܢܝܬܟܝ ܆
ܡܢ ܗܘ ܚܘܝܐ ܕܢܟܝܠ ܐܐܪ ܒܡܬܥܝܪܘܬܗ ܀
ܛܘܒܝܟܝ ܫܘܫܢ ܕܢܦܫܟܝ ܢܗܝܪܬܐ ܠܐ ܐܬܛܠܫܬ ܆
ܡܢ ܛܘܠܫܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܡܠܐ ܟܪܝܘܬܐ ܀
ܛܘܒܝܟܝ ܫܘܫܢ ܕܐܝܟ ܗܒܒܐ ܒܝܘܡܝ ܢܝܣܢ ܆
ܨܒܬܝ ܠܢܦܫܟܝ ܘܪܝܚܟܝ ܒܣܝܡ ܐܝܟ ܘܪܕܐ ܀
ܛܘܒܝܟܝ ܫܘܫܢ ܕܡܛܠ ܚܘܒܗ ܕܐܚܘܟܝ ܒܣܘܣ ܆
ܣܒܪܬܝ ܡܘܬܐ ܕܬܬܒܣܡܝܢ ܥܡܗ ܒܦܪܕܝܣ ܢܘܗܪܐ ܀
ܛܘܒܝܟܝ ܫܘܫܢ ܣܗܕܬܐ ܓܒܪܬܐ ܕܒܛܠܝܘܬܟܝ ܆
ܕܫܬܝ ܥܠ ܪܫܗ ܕܒܥܠܕܒܒܐ ܕܩܪܒ ܠܘܩܒܠܟܝ ܀
ܛܘܒܝܟܝ ܫܘܫܢ ܕܪܝܚܐ ܕܡܘܪܐ ܢܫܒ ܡܢܟܝ ܆
ܥܠ ܕܢܛܪܬܝܗ ܠܒܬܘܠܘܬܟܝ ܩܕܝܫܬܐ ܀
ܛܘܒܝܟ ܒܣܘܣ ܕܝܘܡ ܥܐܕܟ ܗܐ ܡܬܝܩܪ ܆
ܒܗ ܥܕܬܐ ܘܒܕܝܪܬܐ ܥܕܡܐ ܠܥܠܡ ܀

Gloire à toi, Suzanne ! car tu n'as point été dépouillée de ta perle par l'aspic rusé qui veille dans l'air.

Gloire à toi, Suzanne ! car ton âme resplendissante n'a point été ternie par la souillure de ce monde plein de tristesses.

Gloire à toi, Suzanne ! car tu as paré ton âme comme une fleur aux jours du printemps, et ton parfum est agréable comme (celui de) la rose.

Gloire à toi, Suzanne ! car, par amour pour ton frère Bassus, tu as souffert la mort pour jouir avec lui dans le paradis de lumière.

Gloire à toi, Suzanne ! virile martyre ! car, dans ton enfance, tu as foulé aux pieds la tête de l'adversaire qui combattait contre toi.

Gloire à toi, Suzanne ! de qui s'exhale le parfum de la myrrhe, car tu as conservé ta sainte virginité.

Gloire à toi, Bassus ! car le jour de ta fête est maintenant et pour toujours célébré dans les églises et les monastères.

ܫܘܒܚܟ ܒܣܘܣ ܡܐ ܕܒܪ ܡܠܟܐ ܒܫܘܒܚܗ ܕܢܐܬܐ ܇
ܕܢܥܒܕ ܕܝܢܐ ܘܢܬܠ ܐܓܪܐ ܠܟܠ ܩܕܝܫܐ ܀
ܫܘܒܚܟ ܒܣܘܣ ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܕܡܩܒܠ ܐܢܬ ܇
ܐܓܪܐ ܕܥܡܠܝܟ ܒܝܬ ܡܠܟܘܬܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܀
ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܨܠܝ ܥܠܝܢ ܣܗܕܐ ܓܒܝܐ ܇
ܕܢܫܘܝܢ ܡܪܢ ܠܚܘܣܝܐ ܚܘ̈ܒܐ ܒܨܠܘܬܟ ܀
ܡܟܝܠ ܐܚܝ̈ ܬܘ ܢܬܩܪܒ ܘܢܬܓܘܣ ܒܗ ܇
ܘܢܒܥܐ ܡܢܗ ܒܨܠܘܬܐ ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܀
ܦܫܘܛ ܝܡܝܢܟ ܘܒܪܟ ܠܕܝܪܐ ܕܡܝܩܪܝܢܟ ܇
ܕܒܗ ܗܘ ܣܝܡܐ ܫܪܝܬܐ ܕܦܓܪܟ ܗܘ ܩܕܝܫ ܀
ܨܠܝܒܗ ܕܡܪܟ ܢܗܘܐ ܫܘܪܐ ܠܒܪ ܡܢ ܫܘܪܗ ܇
ܘܢܪܚܩ ܡܢܗ ܡܚܘܬܐ ܘܫܒܛ̈ܐ ܕܪܘܓܙܐ ܀
ܨܠܝܒܗ ܕܡܪܟ ܢܛܪܝܗ ܟܠܗ ܘܗܘܢ ܕܥܡܪܝܢ ܒܗ ܇
ܒܕܝܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܟܢܐ ܕܦܓܪܟ ܢܬܦܨܘܢ ܒܗ ܀

Gloire à toi, Bassus! quand le Fils du roi apparaîtra dans sa gloire pour rendre la justice et donner à tous les saints leur récompense.

Gloire à toi, Bassus ! au temps où tu reçois de Dieu pour récompense de tes labeurs, le royaume des cieux.

En ce moment prie pour nous, martyr choisi, afin que par tes prières Notre-Seigneur nous juge dignes du pardon de nos fautes.

Maintenant, mes frères, venez. Approchons-nous et réfugions-nous près de lui. Implorons-le par nos prières et disons :

Étends ta main droite et bénis le monastère de ceux qui t'honorent, dans lequel repose la relique de ton corps sacré.

Que la croix de ton Maître soit un mur en dehors de son mur : qu'elle en éloigne les fléaux et les verges de colère !

Que la croix de ton Maître le protège et que tous ceux qui habitent dans ce monastère où repose le tabernacle de ton corps soient délivrés par elle !

ܙܩܝܦܗ ܕܡܪܟ ܢܗܘܐ ܠܟܠܢ ܠܘܝܐ ܫܪܝܪܐ ܀
(Fol. 44a.) || ܘܗܘ ܢܕܒܪ ܠܢ ܠܦܪܕܝܣܐ ܕܢܘܗܪܐ ܡܠܐ ܚܕܘܬܐ ܀
ܙܩܝܦܗ ܕܡܪܟ ܗܘ ܕܐܚܒܬܝܗܝ ܡܢ ܛܠܝܘܬܟ ܀
ܗܘ ܢܫܘܐ ܠܢ ܕܢܪܗܛ ܠܐܘܪܥܗ ܒܝܘܡܐ ܕܢܬܓܠܐ ܀
ܘܢܬܟܫܦܝܘܗܝ ܠܗ ܘܢܐܡܪ ܡܪܢ ܡܪܢ ܀
ܥܡܟ ܢܐܙܠ ܠܘܬ ܫܕܘܪܟ ܐܢ ܦܩܕܬ ܐܢܬ ܀
ܘܠܥܢܝܕܐ ܕܡܝܬܘ ܥܠ ܣܒܪܟ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܀
ܒܣܡ ܐܢܘܢ ܒܥܕܬܐ ܕܒܘܟܪܐ ܕܐܝܬ ܒܫܡܝܐ ܀
ܒܣܡ ܐܢܘܢ ܒܥܕܢ ܐܬܪܐ ܕܟܠ ܩܕܝܫܐ ܀
ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܐܪܒܝܬ ܐܢܘܢ ܘܗܘܘ ܕܝܠܟ ܀
ܒܣܡ ܐܢܘܢ ܡܪܝܐ ܒܐܬܪܐ ܕܝܕܝܥ ܨܒܝܢܟ ܀
ܕܢܣܒܘ ܡܫܟܢܐ ܫܪܝܪܐ ܕܦܓܪܟ ܘܕܡܟ ܀
ܘܚܢܢ ܘܗܢܘܢ ܒܬܘܟܠܢܐ ܐܦ ܩܠܐ ܕܚܕܘܬܐ ܢܪܝܡ ܀
ܒܪܝܟ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܒܡܠܟܘܬܗ ܡܚܝܐ ܠܟܠܢ ܀

Que la croix de ton Maître soit pour nous tous un compagnon fidèle qui nous conduise au paradis de lumière rempli de joie !

Que la croix de ton Maître, que tu as aimée dès ton enfance, nous rende dignes de courir à sa rencontre au jour où il apparaîtra !

Supplions-le et disons : Seigneur ! Seigneur ! Qu'avec toi nous nous rendions vers celui qui t'a envoyé[1]), si tu le permets. Quant aux défunts morts dans la foi, en espérant en toi, comble-les de joie dans l'église des premiers-nés qui est dans les cieux ; comble-les de joie dans l'Éden, séjour de tous les saints, car la sainte Église les a élevés et ils sont devenus tiens. Comble-les de joie, Seigneur, dans le lieu où ta volonté est connue, car ils ont reçu le gage véritable de ton corps et de ton sang. Que nous et eux poussions avec confiance ce cri de joie : Béni le Christ qui par sa

[1]) Litt. : *vers ton envoyeur.*

ܘܢܣܩ ܠܟ ܒܗ̇ ܫܘܒܚܐ ܚܕܬܐ ܪܡܐ .
740 ܠܟ ܡܪܢ ܘܠܐܒܘܟ ܘܠܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܠܥܠܡܥܠܡܝܢ ✠
ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܀ ✠ ܫܠܡ ✠

ܫܠܡ ܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܘܫܘܫܢ ܚܬܗ . ܘܡܪܝ ܐܣܛܦܢܘܣ ܪܒܗ . ܘܡܪܝ ܠܘܓܝܢܘܣ ܡܥܡܕܢܗ ܕܥܡܗ ܐܬܩܛܠܘ ܘܐܬܟܠܠܘ ܒܣܗܕܘܬܐ . ܨܠܘܬܗܘܢ ܥܡܢ ✠

---

grâce nous a fait entrer dans son royaume. Et là, d'une voix forte, nous ferons monter une nouvelle louange vers toi, Seigneur, vers ton Père et l'Esprit-Saint, pendant toute l'éternité. Amen. Amen.

Fin du discours sur Mar Bassus, et sur Suzanne sa sœur, Mar Etienne, son maître, Mar Longin qui l'a baptisé, et qui furent mis à mort et couronnés avec lui. Que leur prière soit avec nous.

LA LÉGENDE DE MAR BASSUS

II.

ܥܘܕ ܫܪܒܐ ܐܘܣܡܬ ܬܡܝܗܐ ܕܐܪܘܥ ܗܘ ܥܠ ܕܝܪܐ ܪܒܬܐ
ܘܥܬܝܪܬܐ ܕܐܬܒܢܝܬ ܥܠ ܫܡܗ ܕܣܗܕܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܒܐܬܪܐ
ܕܐܦܐܡܝܐ ܕܥܠ ܓܒ ܚܡܨ ܡܕܝܢܬܐ ܪܒܬܐ ܀

ܚܒܝܒܝ . ܒܬܪ ܕܡܢ ܡܦܩܬܗ ܕܣܗܕܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܒܙܒܢܐ ܣܓܝܐܐ* . ܚܕ ܕܝܪܝܐ ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ ܕܒܓܒ ܚܝܕܠ ܩܪܝܬܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܛܘܪ ܥܒܕܝܢ : ܘܫܡܗ ܗܘܐ ܪܒܢ ܕܘܝܕ : ܪܓܐ ܕܢܐܙܠ ܢܨܠܐ ܒܐܘܪܫܠܡ ܡܕܝܢܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܀ ܘܡܛܠ ܪܒܘܬ ܗܝܡܢܘܬܗ ܕܒܣܗܕܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ . ܢܣܒ ܠܗ ܡܢܬܐ ܥܡܗ ܕܡܢ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ، ܘܐܙܠ ܥܡܗ ܠܘܬ ܚܡܨ ܡܕܝܢܬܐ . ܘܐܬܟܠܝ ܬܡܢ ܙܒܢܐ ܣܓܝܐܐ ، ܡܢ ܒܟܠܗ ܫܓܘܫܝܐ ܪܒܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܗܘܐ

* ܐܝܟ ܡܫܘܚܬܐ ܕܬܫܥܝܢ ܫܢܝܢ

Événement prodigieux concernant le grand et riche monastère qui fut bâti sous le vocable du martyr Mar Bassus au pays d'Apamée, dans le voisinage de la grande ville d'Émèse.

Mes bien-aimés : Longtemps après la mort du martyr Mar Bassus [1]), un moine appelé Raban David, du monastère de Mar Bassus situé près de Hidil, village de la région de Tour'abdin, voulut aller prier à Jérusalem, la ville sainte. A cause de sa grande foi dans le saint martyr Mar Bassus il prit avec lui une relique de ce saint. Il alla avec elle jusqu'à la ville d'Émèse. Il fut retenu longtemps dans cette ville d'Emèse, à cause des troubles qui avaient lieu dans cette région en ces jours-là. Or, ce moine séjourna à

1) *Note marginale :* Environ quatre-vingt-dix ans.

ܒܐܡܨ ܗܘ ܒܥܘܡܪܗ ܡܘܩܕܫܬܐ + ܘܡܠܟܐ ܕܡܪܝܐ ܒܫܡܝܢ ܡܬܝܠܕܬܐ
ܒܕܝܬܐ ܡܢ ܕܡܠܟܐ ܠܗܢܐ ܡܪܝܘܬܐ . ܕܐܝܬܝܗ ܗܘܬ ܒܐܘܚܕܢܗ ܕܪܫܢܐ
ܪܒܐ ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܪܫܢܐ ܦܛܪܘܣ ܒܪ ܝܘܣܦ . ܓܒܪܐ ܡܗܝܡܢ
ܘܕܚܠ ܠܐܠܗܐ : ܘܗܘܐ ܠܗ ܠܗܢܐ ܪܫܢܐ ܦܛܪܘܣ ܦܪܗܣܝܐ ܪܒܬܐ
ܥܡ ܕܝܪܝܐ . ܗܘ ܡܫܬܥܐ ܗܘܐ ܐܡܝܢܐܝܬ ܥܡܗ . ܘܐܙܠ ܗܘܐ ܥܡܗ
ܠܒܝܬܗ + ܘܒܚܕ ܡܢ ܝܘܡܝܢ ܟܕ ܝܬܒܝܢ ܗܘܘ ܒܒܝܬܐ . ܐܡܪ
ܠܗ ܪܫܢܐ ܠܕܝܪܝܐ ܪܒܢ ܕܘܝܕ : ܐܘ ܪܒܝ ܡܠܬܐ ܐܝܬ ܠܝ ܕܐܡܪ ܠܟ :
ܐܡܪ ܠܗ ܕܝܪܝܐ : ܦܩܘܕ ܐܘܕܥܝܢܝ : ܫܪܝ ܪܫܢܐ ܘܐܡܪ : ܕܥ ܠܟ
ܐܘ ܪܒܝ . ܕܐܢܐ ܬܠܡܝܕܟ ܐܢܬܬܐ ܢܣܒܬ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܕܥܠܡܐ .
ܘܥܝܢܝܗ ܚܫܟ ܢܗܝܪܝܢ . ܘܡܐܟܝܢ ܠܗ ܒܟܠܙܒܢ : ܘܥܩܪܬܐ ܗܝ .
ܘܠܐ ܒܪܐ ܘܠܐ ܒܪܬܐ ܐܝܬ ܠܗ . ܘܢܦܩܬܐ ܣܓܝܐܬܐ ܢܦܩܬ ܠܐܣܘܬܐ .
ܘܡܕܡ ܠܐ ܐܘܬܪܘܗ . ܘܡܟܝܠ ܐܘܒܠܬܗ ܠܘܬ ܩܕܝܫܐ ܘܣܗܕܐ ܘܠܥܕܬܐ
ܘܠܕܝܪܬܐ ܥܡ ܢܕܪܐ ܘܩܘܪܒܢܐ . ܘܢܘܗܪܐ ܠܐ ܐܬܦܢܝ ܠܗ : ܘܗܫܐ
ܒܥܐ ܐܢܐ ܡܢܟ ܚܙܝ ܐܢ ܐܝܬ ܡܕܡ ܕܡܫܟܚ ܠܗ ܡܥܕܪܢܘܬܐ ܘܐܡܠܟܢܝ

Émèse dans l'église sainte de Marie Mère de Dieu qui était située sur les possessions d'un puissant seigneur nommé Pierre, fils de Joseph, un homme pieux et craignant Dieu.

Le seigneur Pierre usait d'une grande familiarité et s'entretenait constamment avec le moine qu'il accompagnait à sa demeure. Un jour qu'ils étaient assis à la maison, le seigneur dit au moine Raban David : « Maître, j'ai quelque chose à te dire. » Le moine lui répondit : « Parle, fais-moi connaître (ce que tu as à dire). » Le seigneur se mit à lui dire : « Sache, ô maître, que moi, ton disciple, j'ai pris femme selon la loi du monde. Or, ses yeux sont très affaiblis et la font souffrir continuellement. De plus elle est stérile et n'a ni fils ni fille. J'ai dépensé beaucoup en médecins et ils ne l'ont soulagée en rien. Ensuite je l'ai conduite aux saints et aux martyrs, aux églises et aux monastères en faisant des vœux et des offrandes, et la vue ne lui a point été rendue. Et maintenant, je t'en prie, vois s'il y a quelque chose qui puisse la soulager. Conseille-

ܠܗ . ܡܛܠ ܕܣܓܝ ܟܡܝܪ ܠܝ ܡܛܠܬܗ : ܘܗܐ ܐܝܟ ܐܒܐ ܓܠܝܬܠܟ
ܠܝ ܟܐܒܐ ܕܒܠܒܝ ❖ ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܝܪܝܐ ܗܠܝܢ ܟܪܝܬ ܠܗ ܠܗܘ :
ܘܐܡܪ ܠܗ . ܠܦܛܪܘܣ ܐܠܗܐ ܢܬܠ ܠܟ ܢܝܚܐ ܒܙܒܢܐ ܩܪܝܒܐ : ܘܐܠܘ
ܕܬܛܪ ܐܠܐ ܠܝ ܐܪܙܐ ܗܫܐ ܬܣܒ ܡܘܬܪܢܐ . ܘܬܚܕܐ ܘܬܬܒܣܡ :
ܘܝܡܐ ܠܗ ܡܪܝܐ ܕܠܐ ܥܒܕ ܐܢܐ ܨܒܝܢܟ ܠܥܠܡ : ܘܡܚܕܐ ܩܡ
ܕܝܪܝܐ ܘܣܡ ܒܣ̈ܡܐ ܥܠ ܢܘܪܐ . ܘܦܬܚ ܠܓܠܘܣܩܡܐ ܕܡܪܝ
ܒܣܘܣ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܥܡܗ . ܘܐܦܩ ܠܥܨܡܬܐ ܕܩܕ̄ܝ . ܘܡܚܕܐ ܡܢܗ
ܡܢܗ ܪܝܚܐ ܗܢܝܐܐ ܘܒܣܝܡܐ ܛܒ ܕܝܠܗ . ܘܩܪܘܗ̇ ܠܐܢܬܬܐ .
ܘܐܬܬ . ܘܟܕ ܚܙܬ ܐܢܬܬܐ ܠܓܠܘܣܩܡܐ ܘܠܥܨܡܬܐ ܕܩܕܝܫܐ
ܢܦܠܬ ܥܠ ܐܪܥܐ ⁝ ܘܡܙܥܩܐ ܗܘܬ ܘܐܡܪܐ ܕܙܠܝ̈ܩܐ ܢܘܗܪܐ ܢܦܩܘ
ܡܢ ܓܠܘܣܩܡܐ ܗܢܐ ܘܚܫ̈ܟܘ ܥܝܢ̈ܝ ܢܦܠܬ ܥܠ ܐܦ̈ܝ . ܘܡܚܕܐ
ܪܗܛ ܦܛܪܘܣ ܒܥܠܗ̇ ܘܐܩܝܡܗ̇ ܡܢ ܐܪܥܐ ܘܩܪܒܗ̇ ܘܐܬܢܫܩܬ
ܡܠܠܗ ܕܩܕܝܫܐ . ܘܒܗ ܫܥܬܐ ܗܝ ܐܬܦ̈ܬܚ ܥܝ̈ܢܝܗ ܘܚܙ̈ܝܢ .
ܘܩܡܬ ܐܡܪ ܗܘ ܕܠܐ ܣܒܪܬ ܡܪ̈ܐ ܘܡܘܗܒܬܐ ܗܝ : ܘܐܬܚܫܒܬ ܐܦ

moi ce que je dois lui faire, car je suis très tourmenté à son sujet. Comme à un père, je t'ai révélé la douleur qui est dans mon cœur. » Quand le moine entendit ce récit, il en éprouva de la peine et dit à Pierre : « Dieu t'accordera la tranquillité dans un temps rapproché. Si seulement tu veux me garder un secret, tu en retireras à l'instant du profit, de la joie, et du plaisir ». Le seigneur jura : « Je ne ferai jamais rien contre ta volonté ». Le moine se leva immédiatement et plaça des aromates sur le feu. Il ouvrit ensuite le reliquaire de Mar Bassus qu'il avait avec lui et en tira la relique du saint. Aussitôt il s'en exhala un parfum suave et très agréable. Ils appelèrent alors la femme (de Pierre). Elle vint, et lorsqu'elle vit le reliquaire et la relique du saint elle tomba à terre. Elle poussait des cris en disant : « Des rayons de lumière sont sortis de cette châsse et ont obscurci mes yeux et je suis tombée la face contre terre ». — Le seigneur Pierre, son mari, s'empressa de la relever et de la faire approcher. Elle vénéra la relique du saint, et à l'instant même ses yeux

ܐܬܐܣܝܬ ܘܫܒܚܬ ܠܐܠܗܐ ܕܝܗܒ ܠܗ ܐܣܝܘܬܐ ܘܚܘܠܡܢܐ ܀ ܘܡܢ
ܗܝܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥܘ ܒܢܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܚܡܨ ܬܕܡܘܪܬܐ ܪܒܬܐ ܕܐܫܬܟܚܬ .
ܚܕܝܘ ܚܕܘܬܐ ܪܒܬܐ ܒܝܕ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܆ ܘܩܠܐ ܕܐܣܝܘܬܗ ܕܗܘܐ
ܐܣܝܘܬܐ ܘܬܕܡܘܪܬܐ ܕܐܫܬܟܚܬ ܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܘܒܟܠܗ ܐܬܪܐ
ܗܘ ܆ ܘܐܬܝܢ ܗܘܘ ܟܢܫܐ ܣܓܝܐܐ ܘܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܥܝܢܝܗ ܕܗܝ
ܐܢܬܬܐ ܕܐܬܦܬܚ ܘܩܝܡܢ ܐܝܟ ܢܗܝܪܐ ܕܡܙܠܓܢ ܆ ܘܡܬܩܪܒܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܫܬܩܦܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܓܪܡܘܗܝ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ . ܘܡܫܒܚܝܢ
ܗܘܘ ܠܐܠܗܐ . ܘܣܥܪ ܐܠܗܐ ܒܨܠܘܬܗ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ ܠܟܠܗܘܢ
ܟܪܝܗܐ ܘܐܘܠܨܢܐ ܘܡܟܬܫܐ ܆ ܘܟܠ ܕܐܬܩܪܒ ܠܓܪܡܗ ܕܡܪܝ
ܒܣܘܣ ܩܕܝܫܐ ܐܣܝܘܬܐ ܘܚܘܠܡܢܐ ܆ ܘܟܠ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܟܐܒܐ
ܐܘ ܟܘܪܗܢܐ ܆ ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܘܡܬܩܪܒ ܗܘܐ ܠܓܪܡܗ ܕܡܪܝ ܆ ܒܪ
ܫܥܬܗ ܡܬܐܣܐ ܗܘܐ . ܘܐܙܠ ܗܘܐ ܠܒܝܬܗ ܟܕ ܚܕܐ ܘܦܨܝܚ
ܘܡܫܒܚ ܠܐܠܗܐ ◆

---

s'ouvrirent et recouvrèrent la vue. Elle fut désormais comme si elle n'avait jamais connu la douleur ni la maladie. Elle retrouva la santé et fut guérie, et elle rendit grâces à Dieu qui lui avait accordé santé et guérison.

Quand les habitants de la ville d'Émèse apprirent le grand prodige qui venait d'être accompli, ils se réjouirent vivement à cause de saint Mar Bassus. Le bruit de la guérison miraculeuse qui venait d'être opérée se répandit dans toute la ville et dans toute la contrée. Des groupes nombreux venaient regarder les yeux de cette femme qui avaient recouvré la vue et demeuraient comme des lumières brillantes Ils s'approchaient, vénéraient les reliques de saint Mar Bassus et glorifiaient Dieu. Dieu visita sur les prières de saint Bassus tous les malades, les affligés et les infirmes, et quiconque s'approchait de la relique de ce saint retrouvait la guérison et la santé. Quiconque ayant une douleur ou une maladie s'approchait et vénérait la relique du saint était aussitôt guéri et s'en allait à sa maison content, joyeux et louant Dieu.

ܘܟܕ ܫܠܐ ܫܓܘܫܝܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܒܐܬܪܐ ܗܘ. ܘܐܫܬܝܢ
ܐܬܪܐ ܘܗܘܐ ܫܝܢܐ. ܘܡܛܐ ܙܒܢܐ ܕܡܪܕܝܬܐ ܕܐܘܪܫܠܡ ·. ܘܩܡ
ܕܝܪܝܐ ܪܒܢ ܕܘܝܕ ܕܢܐܙܠ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܠܡܣܓܕܘ ܒܕܘܟܝܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ ·. ܘܩܪܒ ܠܘܬܗ ܡܪܝ ܦܛܪܘܣ ܪܚܡܗ ܘܐܡܪ ܠܗ.
ܒܥܐ ܐܢܐ ܡܢܟ ܡܪܝ. ܐܢ ܐܫܟܚܬ ܪܚܡܐ ܒܥܝܢܝܟ. ܕܬܫܒܘܩ
ܫܠܕܗ ܕܡܪܝ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܠܘܬܝ ܒܥܕܬܐ ܕܡܪܬܝ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܡ.
ܥܕ ܕܬܐܬܐ ܐܢܬ ܒܫܠܡܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ·. ܘܐܫܬܘܕܝ ܡܪܝܐ ܩܕܡ
ܐܠܗܐ ܘܩܕܡ ܕܝܪܝܐ ܘܐܡܪ. ܕܐܢܗܘ ܕܒܨܠܘܬܗ ܕܡܪܝ
ܒܣܘܣ ܝܗܒ ܠܝ ܐܠܗܐ. ܗܢܐ ܠܟ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܝܪܬܐ ܠܗܢ
ܐܢܐ ܠܗ. ܘܦܠܓ ܟܠ ܕܩܢܐ ܐܢܐ ܝܗܒ ܐܢܐ ܠܗ ܠܩܕܝܫܐ.
ܘܒܢܐ ܐܢܐ ܠܗ ܕܝܪܐ ܪܒܐ ܥܠ ܫܡܗ ܡܢ ܝܪܬܘܬܐ ܕܦܠܓ
ܐܢܐ ܠܟ ܒܝܢܝ. ܘܠܒܪܐ ܕܡܬܝܠܕ ܠܝ ✣ ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܥܘܬܪܐ ܪܒܐ.
ܘܩܢܝܢܐ ܣܓܝܐܐ ܗܘܐ ܠܗ ܒܟܠܡܕܡ. ܘܐܝܟ ܨܒܝܢܗ ܕܐܠܗܐ. ܐܬܬܟܝܠ
ܕܝܪܝܐ ܥܠ ܫܘܕܝܗ ܘܫܒܩ ܠܫܠܕܗ ܕܩܕܝܫܐ ܒܥܕܬܐ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ

Quand le trouble qui avait eu lieu en cette région eut cessé, que le pays fut pacifié et la tranquillité rétablie, le moment de partir pour Jérusalem arriva. Le moine Raban David se disposa à prendre la route de Jérusalem afin d'aller prier aux Lieux-Saints. Alors le seigneur Pierre, son ami, vint le trouver et lui dit : « Je t'en prie, Maître, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, laisse-moi la relique de saint Mar Bassus, dans l'église de Marie, Mère de Dieu, jusqu'à ce que tu reviennes en paix de Jérusalem. Et le seigneur fit cette promesse devant Dieu et devant le moine : « Si, (dit-il,) par les prières de Mar Bassus, Dieu me donne un fils, je ferai cet enfant cohéritier avec Mar Bassus. Je donnerai la moitié de tout ce que je possède au saint et je bâtirai sous son nom un grand monastère avec l'héritage que je partagerai entre lui et le fils qui me sera né. » Or, il avait une grande fortune et tous les biens en abondance. Par la volonté de Dieu le moine crut à sa promesse et lui laissa la relique du saint dans l'église de Marie Mère de Dieu.

ܕܡܠܟܐ ܠܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܀ ܘܢܦܩ ܕܝܪܝܐ ܒܐܘܪܚܐ ܘܐܙܠ ܠܐܘܪܫܠܡ
ܘܨܠܝ ܒܕܘܟܝܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܘܡܢ ܬܡܢ ܢܦܩ ܐܙܠ ܠܡܕܒܪܐ
ܕܡܨܪܝܢ ܘܐܬܒܪܟ ܡܢ ܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ ܕܬܡܢ. ܘܗܦܟ ܬܘܒ
ܠܐܘܪܫܠܡ ܘܥܒܕ ܬܡܢ ܫܢܬܐ ܚܕܐ ܘܬܠܬܐ ܝܪܚܝܢ. ܘܗܦܟ
ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܘܐܬܐ ܠܗ ܠܚܡܨ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܠ ܠܥܕܬܐ
ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܘܠܒܝܬܗ ܕܡܪܝ ܦܛܪܘܣ ܪܚܡܗ: ܘܐܫܟܚ
ܕܐܬܝܠܕܘ ܠܗ ܒܪܐ ܘܒܪܬܐ ܬܐܡܐ ܒܚܕ ܡܫܟܒܐ. ܘܐܥܡܕ ܐܢܘܢ
ܘܫܡܗ ܠܒܪܐ ܒܣܘܣ ܘܠܒܪܬܐ ܫܘܫܢ. ܐܝܟ ܫܡܗܝܗܘܢ
ܕܣܗܕܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܚܕܝ ܒܚܕܘܬܐ ܪܒܬܐ ܀

ܘܡܢ ܗܝܕܝܢ ܡܪ ܦܛܪܘܣ ܒܚܦܝܛܘܬܐ ܫܪܝ. ܘܒܢܐ ܠܕܝܪܐ
ܪܒܐ ܘܡܝܬܪܐ. ܘܨܒܬܗ ܘܨܝܪܗ ܒܫܘܦܪܐ ܣܓܝܐܐ: ܘܝܗܒ ܠܗ
ܩܘܪܝܐ ܠܚܫܚܬܗ ܘܠܣܘܢܩܢܗ: ܘܒܙܒܢܐ ܩܠܝܠ
ܐܬܪܒܝ ܠܕܝܪܐ ܗܢܐ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ ܕܒܡܚܘܙܐ ܕܚܡܨ ܡܕܝܢܬܐ.
ܘܗܘܐ ܒܗ ܪܫܐ ܠܕܝܪܐ ܩܕܡܝܐ ܡܪܝ ܕܘܝܕ ܕܛܘܪܥܒܕܝܢ.

Le moine se mit en route et alla à Jérusalem. Il pria aux Lieux-Saints et de là se rendit au désert d'Égypte où il reçut la bénédiction des saints religieux qui y habitaient. Il retourna ensuite à Jérusalem où il demeura un an et trois mois. Puis il repartit de Jérusalem et vint à la ville d'Émèse. Il se rendit à l'église de la Mère de Dieu et à la maison du seigneur Pierre, son ami. Or, il trouva qu'il lui était né, d'une seule couche, deux jumeaux, un fils et une fille. Le moine les baptisa, donna au garçon le nom de Bassus et à la fille celui de Suzanne, d'après les noms des saints martyrs eux-mêmes, et il se réjouit dans une vive allégresse.

Après cela le seigneur Pierre se mit activement à bâtir un grand et insigne monastère, qu'il orna et décora splendidement, et dota de villages pour son usage et son besoin.

Ce monastère de Mar Bassus situé dans la province d'Émèse prospéra promptement. Le premier supérieur du couvent fut Mar David de Tour'abdin, celui-là même qui avait apporté la relique

ܗܘ ܕܡܬܟܢܐ ܗܘܐ ܡܫܠܠܗ ܕܩܕܝܫܐ . ܘܒܗ ܫܠܡ ܀ ܘܒܙܒܢܐ ܙܥܘܪܐ
ܣܓܝ ܠܥܘܡܪܐ ܗܢܐ ܘܢܦܩ ܛܒܗ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܀
ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ ܐܚ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܝܟ ܒܡܢܝܢܘܬܐ ܕܐܝܬ ܫܬܐ ܐܠܦ̈ܝܢ ܘܬܠܬܡܐ̈ܐ
ܕܝܪ̈ܝܐ ܀ ܘܡܢܗ ܒܟܠܗ ܣܘܪܝܐ ܘܐܦ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܪ̈ܚܝܩܐ ܘܡܫܬܡܥܐ ܀
ܘܐܬܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܐܬܪ̈ܘܢ ܘܡܫܬܐܠܝܢ ܗܘܘ ܒܗ
ܘܫܡܫܘ̈ܗܝ ܐܝܟ ܕܡܣܗܕܢ ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܡܪܝ ܣܘܝܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ . ܕܟܬܒ
ܘܫܕܪ ܠܗܘܢ ܠܥܘܡܪܐ . ܠܗܘܢ ܕܝܪ̈ܝܐ ܓܡܝܪ̈ܐ ܘܡܠܦ̈ܢܐ ܒܚܝܪ̈ܐ
ܘܝܚܝ̈ܕܝܐ ܘܟܫܝ̈ܪܐ ܘܢܙܝܪ̈ܐ ܕܡܫܬܟܚܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܒܥܘܡܪܐ ܗܢܐ
ܕܪܒ ܒܩܕܝ̈ܫܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܀ ܘܟܬܒ ܠܗܘܢ ܩܘ̈ܠܣܐ ܕܫܘܝܢ
ܗܘܘ ܠܗܘܢ ✢

ܘܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܡܬܟܫܦܝܢ . ܕܒܝܕ ܨܠܘܬܗ ܕܒܬܘܠܬܐ ܡܢ
ܩܕܝܫܬܐ ܡܪܝܡ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܘܕܐܒܗ̈ܬܐ ܘܕܡܠܦ̈ܢܐ ܘܕܢܒ̈ܝܐ ܘܕܫܠܝ̈ܚܐ
ܘܕܣܗ̈ܕܐ ܘܕܡܘܕ̈ܝܢܐ ܘܕܢܟܦ̈ܐ ܘܕܨܝ̈ܡܐ ܘܕܟܫܝ̈ܪܐ ܘܕܓܡܝܪ̈ܐ ܘܕܪ̈ܕܝܦܐ
ܘܡܬܩ̈ܛܠܐ ܕܡܛܠ ܫܡܗ ܩܕܝܫܐ . ܝܬܝܪܐܝܬ ܕܝܢ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ

du saint. Il y mourut. En peu de temps ce monastère devint célèbre et sa renommée se répandit en beaucoup de régions. Les frères y affluaient, au point qu'il y eut environ six mille trois cents religieux. Il acquit de la réputation dans toute la Syrie et même dans les pays les plus éloignés. On y venait de tous les lieux pour y vivre sous la discipline, ainsi que l'attestent les lettres que Mar Sévère, patriarche d'Antioche, écrivit et envoya à ce monastère : « aux moines parfaits, aux docteurs éprouvés, aux solitaires, aux ascètes, aux naziréens qui se trouvaient dans ce couvent du grand parmi les saints, Mar Bassus. » Il leur adressa les éloges qu'ils méritaient.

Nous supplions le Christ afin que, par l'intercession de la Vierge sainte, Marie Mère de Dieu, des pères et des docteurs, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des abstinents et des jeûneurs, des ascètes, des parfaits, des persécutés, et de ceux qui ont été mis à mort à cause de son saint nom, notamment

ܣܗܕܐ ܢܨܝܚܐ . ܘܕܩܕܝܫܬܐ ܫܘܫܢ ܚܬܗ . ܘܐܦ ܕܣܒܐ ܗܕܝܪܐ ܡܪܝ
ܠܘܢܓܝܢܐ ܪܒܗ ܘܡܥܡܕܢܗ . ܘܕܡܪܝ ܐܣܛܦܢܘܣ ܪܒܗ ܘܡܕܒܪܢܗ
ܘܕܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܒܬܪܗܘܢ ܪܕܘ ܒܐܘܪܚܐ ܕܣܗܕܘܬܐ . ܡܪܢ ܡܫܝܚܐ
ܢܫܠܛ ܫܝܢܐ ܘܫܠܝܐ ܒܥܡܗ ܘܒܥܕܬܗ ܘܒܡܪܥܝܬܗ ܘܒܐܪܒܥ
ܦܢܝܬܗ ܕܥܠܡܐ . ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܢܕܪܐ ܘܡܥܣܪܐ
ܘܩܘܪܒܢܐ . ܘܪ̈ܫܝܬܐ ܕܒܫܡܗ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ ܡܬܩܪܒܝܢ .
ܢܗܠܟ ܠܗܘܢ ܐܠܗܐ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܒܛܒ̈ܬܐ ܘܒܒܘܪ̈ܟܬܐ .
ܘܒܗܘ ܕܥܬܝܕ ܢܘܪܬ ܐܢܘܢ ܦܪܕܝܣܐ ܘܡܠܟܘܬܐ . ܘܢܗܘܐ ܠܗܘܢ
ܦܪܘܥܐ ܛܒܐ ܚܕ ܠܠܣ̄ܩ ❖ ܘܥܠ ܟܬܘܒܗ ܕܬܫܥܝܬܐ ܗܕܐ .
ܘܥܠ ܡܝܬܝܢܗ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܚܡܨ . ܘܥܠ ܩܪ̈ܝܐ ܘܥܠ ܐܠܦܘ̈ܝܐ

de l'illustre martyr Mar Bassus, de sainte Suzanne sa sœur, et aussi du glorieux vieillard Longin son maître qui le baptisa et de Mar Etienne son maître et son directeur, et de tous ceux qui ont marché après eux dans la voie du martyre, le Christ notre Dieu fasse règner la paix et la tranquillité dans son peuple, dans son église, dans son troupeau et dans les quatre parties du monde.

Quant à ceux qui y contribueront par des ex-voto, des dîmes, des présents, des prémices offerts au nom de saint Mar Bassus, que Dieu les fasse marcher en ce monde dans les biens et les bénédictions, et, dans le monde futur, qu'il les fasse héritiers de son paradis et de son royaume. Qu'il soit pour eux le bon rémunérateur qui, pour un, donne trente, soixante, cent[1]).

Que Dieu répande ses miséricordes sur l'écrivain de cette histoire, sur celui qui l'a apportée du pays d'Émèse, sur les lecteurs, les

[1]) Il faut sans nul doute interpréter ainsi le groupe de lettres ܠܠܣ̄ܩ C'est une allusion à la parabole de l'Evangile (Math. XIII, 8) : « ἄλλα δὲ (ἔπεσε) ἐπὶ τὴν καλὴν καὶ ἐδίδου καρπόν, ὅ μὲν ἑκατόν, ὅ δὲ ἑξήκοντα, ὅ δε τριάκοντα. » — Cette formule paraît avoir été assez en faveur, à une certaine époque, chez les scribes syriens. On la retrouve dans plusieurs manuscrits, par exemple, dans la note finale du cod. CXCVIII de la Bibl. Vaticane. (V. Assemani, *Catalog. Bibl. Vatic.*, tome III).

ܘܥܠ ܫܡܘ̈ܥܐ ܘܥܠ ܡܙܡܪ̈ܢܐ ܘܥܠ ܡܬܟܫܦ̈ܢܐ ܕܒܬܠܬ ܕܝܪ̈ܬܗ
ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ . ܚܕܐ ܐܝܟܐ ܕܐܬܟܠܠ ܒܪܝܫ ܛܘܪܐ . ܘܕܡܢܐ ܐܚܪܬܐ
ܕܩܪܝܒ ܚܕܝܠ ܩܪܝܬܐ . ܘܐܚܪܬܐ ܗܝ ܒܪܒܬܐ ܕܩܪܝܒ ܚܡܨ ܡܕܝܢܬܐ* .
ܘܥܠ ܟܠܗܘܢ ܡܗ̈ܝܡܢܐ ܫܪܝܪ̈ܐ ܬܡܝܡ̈ܐ ܕܠܟܠܗܘܢ ܠܥܠܡܝܢ ܒܬܪ̈ܬܝܗܘܢ
ܠܥܠ̈ܡܐ . ܠܥܠܡܠܡܝܢ . ܐܡܝܢ : ܘܠܟܠܡܢ ܕܡܝܩܪ ܘܥܒܕ ܕܘܟܪܢܗ ܕܡܪܝ
ܒܣܘܣ ܒܗܝܡܢܘ̄ ܢܬܠ ܠܗ ܐܠܗܐ ܚܘܣܝܐ ܚܘ̈ܒܐ ܘܚܛܗ̈ܐ ܠܗ
ܘܠܥܢܝ̈ܕܘ̄ . ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܠܥܠܡܥܠܡܝܢ . ܐܡܝܢ ܀

ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ

*ܘܐܚܪܬܐ ܕܝܢ ܠܡܥܪܬܐ ܕܡܪܝ ܠܘܢܓܝܢܐ܀

prédicateurs, les auditeurs, les psalmistes, les suppliants, qui sont dans les trois monastères de Mar Bassus – celui du lieu où il fut couronné du martyre sur le sommet de la montagne, celui qui est près de Hidil, et le grand monastère des environs d'Émèse[1]) — et sur tous les vrais fidèles, pour toujours, en l'un et l'autre monde. Amen.

Que Dieu accorde à quiconque honore spécialement et célèbre avec confiance la mémoire de Mar Bassus, la rémission de ses fautes et de ses péchés : à lui et à ses défunts, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de l'histoire de Mar Bassus.

[1]) *Note marginale :* Il y en avait un autre près de la grotte de Mar Longin.

LA LÉGENDE DE MAR BASSUS

III.

ܬܘܒ ܣܘܥܪܢܐ ܐܚܪܢܐ ܥܠ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܀

ܐܚܝ ܚܒܝ̈ܒܝ ܫܡܥܘ ܐܫܬܥܐ ܠܟܘܢ ܚܕܐ ܬܕܡܘܪܬܐ ܕܥܒܕ
ܐܠܗܐ ܒܙܒܢܐ ܗܢܐ ܕܒܬܪܝܐ : ܒܪܡܫܐ ܕܫܢܬ ܐܠܦ
ܘܚܡܫܡܐܐ ܘܬܫܥܝܢ ܘܫܒܥ ܕܝܘ̈ܢܝܐ . ܒܬܡܢܝܐ ܒܐܝܠܘܠ ܝܪܚܐ ܀
ܚܕ ܚܢܦܐ ܠܝܛܐ ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܚܣܢ : ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܦܝܪ ܩܪܝܬܐ :
ܕܢܦܩ ܠܛܘܪܐ ܕܢܪܥܐ ܩܢܝܢܗ : ܘܐܙܠ ܪܥܐ ܠܘܬ ܗܝܟܠܐ
ܪܒܐ ܘܡܫܒܚܐ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ ܗܘ ܕܐܬܒܢܝ ܥܠ ܪܝܫܗ ܕܛܘܪܐ :
ܒܕܘܟܬܐ ܕܒܗ ܐܬܩܛܠ ܐܦ ܐܬܟܠܠ ܣܗܕܐ ܢܨܝܚܐ : ܘܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ
ܗܝܟܠܐ ܘܥܘܡܪܐ ܣܪܝܩܝܢ ܘܚܪܝܒܝܢ ܡܢ ܙܒܢܐ ܀ ܘܥܠ ܗܘ ܪܥܝܐ
ܒܬܪܥܐ ܕܡܩܕܫܐ ܘܚܪ ܘܚܙܐ ܒܡܕܒܚܐ ܒܟܘܬܐ : ܓܠܘܣܩܡܐ ܚܕ
ܕܩܝܣܐ ܕܟܪܝܟ ܘܣܝܡ ܒܠܒܘ̈ܫܐ ܝܩܝ̈ܪܐ ܕܡܚܝܛܐ : ܘܫܩܠܗ ܘܦܬܚܗ
ܘܡܫܚܐ : ܕܚܕܪܘܗܝ ܘܫܡܫ ܒܢܝ̈ܢܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܩܕܡܘܗܝ ܘܥܠܘܗܝ
ܘܐܫܟܚ ܒܗ ܚܘܪܬܐ ܡܫܬܥܝܬܐ ܥܠ ܗܟܢ ܗܘܬ ܥܒܝܕܬܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ

Autre fait au sujet de Mar Bassus.

Mes frères bien-aimés : Écoutez, je vous raconterai un prodige que Dieu a opéré dans notre temps moderne.

Un soir, l'an mil cinq cent quatre-vingt-dix-sept des Grecs, le huitième jour du mois d'Iloul (8 septembre 1286) un païen maudit appelé Hasan[1]), un des habitants du village de Pir, partit pour aller faire paître son troupeau sur la montagne. Il alla le faire paître auprès de la grande et célèbre basilique de Mar Bassus, qui était bâtie sur le sommet de la montagne dans le lieu même où l'illustre martyr fut mis à mort et couronné. L'église et le monastère étaient vides et dévastés depuis longtemps. Le pâtre entra par la porte du sanctuaire ; il regarda et vit dans l'autel, par une ouverture, une châsse de bois enveloppée et placée dans de précieuses étoffes tissées ; il la prit, l'ouvrit, et y trouva des ossements,

---

1) حسن, nom très commun chez les Musulmans.

ܘܚܒܪ̈ܘܗܝ : ܢܣܒܗ ܪܥܝܐ ܠܓܠܘܣܩܘܡܐ ܘܐܙܠ ܠܥܢܗ ܘܪܥܐ ܥܕܡܐ
ܠܪܡܫܐ · ܘܒܪܡܫܐ ܬܠܝܗ ܠܓܠܘܣܩܘܡܐ ܒܐܝܠܢܐ ܚܕ . ܘܥܒܕ ܐܠܗܐ
ܬܕܡܘܪܬܐ ܪܒܬܐ ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܢܝܬܐ . ܒܦܠܓܗ ܕܠܠܝܐ ܡܢ ܫܠܝܐ ܐܬܚܙܝ
ܥܡܘܕܐ ܕܢܘܗܪܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܐܪܥܐ ܥܠ ܗܘ ܐܝܠܢܐ ܕܥܠܝܗ̇
ܗܘܐ ܒܗ ܠܓܠܘܣܩܘܡܐ : ܘܐܬܬܥܝܪܘ ܗܘܘ ܪ̈ܥܘܬܐ ܗܢܘܢ ܕܐܝܬ
ܗܘܘ ܬܡܢ : ܘܐܬܩܪܒܘ ܘܚܙܘ ܬܕܡܘܪܬܐ ܪܒܬܐ ܘܗܝܕܝܢ ܫܐܠܘܗܝ ܠܚܣܢ
ܪܥܝܐ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܕܦܝܪ : ܕܡܢܘ ܐܝܬ ܠܟ ܒܐܝܠܢܐ ܗܢܐ .
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܓܠܘܣܩܘܡܐ ܕܩܝܣܐ ܘܐܝܬ ܒܗ ܓܪ̈ܡܐ : ܐܫܟܚܬ
ܒܗܢܐ ܕܝܪܐ ܚܪܒܐ ܕܒܢܝܐ ܥܠ ܪܝܫܗ ܕܛܘܪܐ . ܘܒܥܝܢ ܗܘܘ
ܕܢܬܩܪܒܘܢ ܠܘܬ ܐܝܠܢܐ ܗܘ ܘܠܡܬܩܪܒܘ ܠܗ ܡܢ ܚܘܡܗ ܕܢܘܗܪܐ :
ܘܚܝܠܐ ܕܙܠܝ̈ܩܐ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܓܠܘܣܩܘܡܐ : ܐܬܚܫܟ ܗܘ̈ܝ
ܥܝ̈ܢܝܗܘܢ ܘܢܦܠܘ ܗܘܘ ܥܠ ܐܦ̈ܝܗܘܢ ܥܠ ܐܪܥܐ : ܘܒܨܦܪܐ
ܫܩܠܘܗܝ ܪ̈ܥܘܬܐ ܠܓܠܘܣܩܘܡܐ ܗܘ : ܘܐܘܒܠܘܗܝ ܠܕܝܪܐ ܓܘܝܐ
ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ ܕܩܪܝܒ ܠܚܝܕܝܠ ܩܪܝܬܐ : ܘܝܗܒܘܗܝ ܠܕܝܪ̈ܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ

restes des saints martyrs Mar Bassus et ses compagnons. Le pâtre prit le reliquaire et retourna à son troupeau qu'il fit paître jusqu'au soir. Le soir (venu), il suspendit la châsse dans un arbre. Or, Dieu opéra un grand et ineffable prodige. Au milieu de la nuit apparut subitement une colonne de lumière (qui allait) depuis les cieux jusqu'à la terre au dessus de l'arbre sur lequel il avait placé le reliquaire. Les pâtres qui se trouvaient là s'étant éveillés s'avancèrent et virent ce grand prodige. Alors ils interrogèrent le pâtre Hasan, du village de Pir : « Qu'as-tu donc dans cet arbre ? » Il leur répondit : « Une châsse de bois dans laquelle il y a des ossements. Je l'ai trouvée dans ce monastère en ruines bâti sur le sommet de la montagne. » Ils voulurent alors s'avancer vers l'arbre, (mais ils ne purent) en approcher à cause de l'ardeur de la lumière et de la force des rayons qui sortaient de la châsse. Leurs yeux furent obscurcis et ils tombèrent la face contre terre. Le matin, les pâtres prirent la châsse et la transportèrent au monastère intérieur de Mar Bassus situé près du village de Hidil. Ils la donnèrent aux religieux qui y habitent et ils leur

ܗܘ̇ ܥܡܘܕܐ ܠܥܒܕ̈ܐ ܘܐܫܬܥܝܘ ܠܗܘܢ ܟܠ ܠܥܒܕܐ ܕܢܘܗܪܐ
ܕܚܙܘ. ܘܟܠ ܬܕܡܘܪܬܐ ܕܐܬܥܒܕܬ . ܘܐܫܬܡܥܬ ܛܒܗ̇ ܕܬܕܡܘܪܬܐ
ܗܕܐ ܒܟܠܗ̇ ܐܬܪܐ ܕܛܘܪ ܥܒܕܝܢ : ܘܐܬܘ ܫܘܪ̈ܝܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܠܡܣܓܕܘ ܠܗ ܡܢ
ܓܪ̈ܡܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܘܚܒܪ̈ܘܗܝ ܕܐܬܓܠܝܘ ܒܙܒܢܐ ܗܢܐ
ܐܚܪܢܐ : ܘܟܠ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܟܐܒܐ ܐܘ ܟܘܪܗܢܐ : ܘܩܪܒ ܗܘܐ
ܘܡܩܒܠ ܗܘܐ ܡܢ ܒܘܪ̈ܟܬܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ ܕܡܪܝ ܒܣܘܣ ܘܚܒܪ̈ܘܗܝ ·
ܒܪܫܥܬܗ ܩܢܐ ܗܘܐ ܐܣܝܘܬܐ ܘܚܘܠܡܢܐ : ܘܗܦܟ ܗܘܐ ܠܒܝܬܗ ܟܕ ܚܕܐ
ܘܡܫܒܚ ܘܡܫܒܚ ܠܐܠܗܐ ܚܝܐ : ܘܡܝܩܪ ܘܡܫܒܚ ܠܩܕܝܫܘܬܐ ܕܡܪܝ
ܒܣܘܣ ܘܚܒܪ̈ܘܗܝ ܀

ܘܠܢ ܡܚܝ̈ܠܐ ܘܚܛܝ̈ܐ ܢܬܠ . ܠܢ ܘܠܥܢܝ̈ܕܝܢ ܘܠܟܠܗܘܢ
ܡܗܝܡ̈ܢܐ ܡܥܢ̈ܝܕܐ . ܫܘܒܩܢܐ ܕܚܘ̈ܒܐ ܘܚܛ̈ܗܐ ܡܢ ܢܣܩܘܢ ܠܗ ܗܘ̇
ܘܐܝܩܪܐ ܠܐܠܗܐ ܡܢܨܚܢܗܘܢ ܘܡܟܠܠܢܗܘܢ : ܘܟܠ ܥܠܝܢ ܢܬܚܣܢܘܢ
ܘܛܝܒܘܬܗ ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܀ ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ ܀

ܫܠܡܬ ܗܕܐ ܬܕܡ̈ܪܬܐ ܘܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܒܣܘܣ ܀

firent le récit de la colonne de lumière qu'ils avaient vue et du prodige qui avait été opéré. La nouvelle de ce miracle se répandit dans toute la région de Tour'abdin et de nombreuses caravanes vinrent pour vénérer les reliques de Mar Bassus et de ses compagnons, qui avaient été découvertes récemment. Quiconque, ayant une douleur ou une maladie, s'approchait et recevait la bénédiction des reliques des saints Mar Bassus et ses compagnons, retrouvait aussitôt la guérison et la santé et s'en retournait joyeux à sa maison en louant et glorifiant le Dieu vivant, et en célébrant et honorant la sainteté de Mar Bassus et de ses compagnons.

Et nous, faibles et pécheurs, puissions-nous obtenir, nous, nos défunts et tous les fidèles trépassés, le pardon de nos fautes et de nos péchés ; faisons monter honneur et louange vers Dieu qui fait triompher et couronne les martyrs. Que ses miséricordes et sa grâce reposent sur nous maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen. Amen. Amen.

Fin (du récit) de ces prodiges et du discours sur saint Mar Bassus.

* * *

J'ai dit dans mon Introduction (*p. VI*) *que le msc.* 276 *de la Bibliothèque Nationale était le seul qui, à ma connaissance, renfermât les textes de cet opuscule. Je viens d'apprendre de Mgr Rahmani, archevêque Syrien de Bagdad, qu'un des manuscrits de sa précieuse collection les contenait également, ainsi que la* Vie d'Isaac de Ninive, *jusqu'à présent inconnue. Grâce à la bienveillante générosité de ce prélat, je publierai prochainement ce dernier document.*

Je suis heureux de pouvoir annoncer en même temps, que Mgr Rahmani s'est enfin décidé à livrer à la publicité le texte syriaque — accompagné d'une traduction latine — de la célèbre Chronique Michel le Grand *dont il a eu la bonne fortune de retrouver une copie en Orient, il y a déjà quelques années. Il espère que l'impression du premier volume, contenant environ le tiers de l'ouvrage, sera achevée dans le courant de l'année* 1894.

Jérusalem, 23 mai 1893.

Dr. J.-B. Ch.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES

NOMS PROPRES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE.

ܐܒܐ, *Aba* (Mar), martyr, *pages* XII, XIV.

ܐܒܘܙܪܕ, *Abouzard*, officier de Sapor, *p*. XII, XIV, 8, 9, 10, 23, 24, 25, 26, 27, 33, 34, 36, 38, 39, 41, 47.

ܐܕܡ, *Adam*, *p*. 2.

ܐܓܘܣܩܐܢܘܣ, *Agousqânous*, mère de Mar Saba, *p*. XII, XV.

ܐܕܘܦܪܘܙܓܪܕ, *Adoufarouzgerd* (Mar Gaboula), *p*. XII, XV.

ܐܦܡܝܐ, *Apamée* (de Syrie), *p*. 55.

ܐܘܪܫܠܡ, *Jérusalem*, *p*. 55, 59, 60.

ܐܝܫܝ, *Isaï* (père du roi David), *p*. 13.

ܐܢܛܝܘܟܝܐ, *Antioche*, *p*. V, 61.

ܐܣܛܦܢܘܣ, *Etienne* (Mar), martyr persan, *p*. 1, 11, 14, 20, 25, 26, 31, 32, 33, 53, 62.

ܐܣܦܣ, *Aspes*, village du Tour ʿabdin, *p*. 16.

ܐܪܙܘܢ, voyez ܐܪܙܘܢ ܒܢܝ

ܒܗܢܡ, *Behnam* (Mar), martyr, *p*. XII, XIV.

ܒܗܢܡ, *Behnam* (monastère de Mar), *p*. VII.

ܒܛܢܢ, *Baṭna-Saroug* (ville de), *p*. 1.

ܒܝܬ ܙܒܕܝ, *Beth Zabdé* (ville et région de), *p*. 6, 9, 10, 24.

ܒܝܬ ܟܠܛ, *Kelaṭ* (ville de), *p*. 24.

ܒܝܬ ܥܪܒܝܐ, *Beth ʿarabâyé* (région de), *p*. 9, 24.

ܒܢܝ ܐܪܙܘܢ, *Arzanène* (habitants de l'), *p*. 11.

ܒܣܘܣ, *Bassus* (Mar), martyr, *p*. VI, VIII, XII, XIII, 1, 5, 10, 11, 15, 22, 24, 27, 28, 33, 39, 40, 42, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 57, 58, 59, 62, 63, 65, 66, 67.

ܒܣܘܣ, *Bassus* (monastères de Mar), — à Apamée, *p*. V, 55, 60, 61, 63; — à Hidil, *p*. 55, 63, 65; — sur le Tour ʿabdin, *p*. 63, 66.

ܒܣܘܣ, *Bassus*, fils de Pierre, seigneur d'Apamée, *p*. 60.

ܒܣܛܝܢܐ, *Bastîne*, mère de Mar Aba, *p*. XII, XIV.

ܒܣܘܣ, *Bassus*, le même que ܒܣܘܣ, martyr, *p*. 9.

ܓܒܘܠܐ, *Gaboula* (Mar), martyr, *p*. XII, XIV.
ܓܓܘܠܬܐ, *Golgotha*, *p*. 1, 2, 22.
ܓܗܢܐ, *Géhenne* (vallée de), dans le Tour 'abdin, *p*. 1, 16.

ܕܘܝܕ, *David* (le roi), *p*. 1, 5.
ܕܘܝܕ (ܕܒܢ), *David*, moine du Tour 'abdin et abbé de Mar Bassus à Apamée, *p*. 55, 56, 59, 60.
ܕܩܠܬ, *Tigre* (fleuve du), *p*. 6.

ܙܒܕܝ, voyez ܒܝܬ ܙܒܕܝ
ܙܡܣܦ, *Zamasaf*, frère de Sapor, *p*. XII, XV, 10.

ܚܝܕܠ, *Hidil*, village du Tour 'abdin, *p*. 16, 40, 55, 66.
ܚܡܨ, *Emèse*, *p*. 55, 56, 60 62, 63.
ܚܣܢ, *Hasan*, berger du Tour 'abdin, *p*. 65, 66.

ܛܘܪ ܥܒܕܝܢ, *Tour 'abdin* (région de), *p*. 39, 40, 55, 60.

ܝܗܘܕ, *Judée*, *p*, 29.
ܝܗܘܕܝܐ, *Juifs*. *p*. 5, 36.
ܝܘܣܦ, *Joseph*, d'Emèse, *p*. 56.
ܝܘܣܦ, *Joseph*, moine et diacre de Mar Benham, *p*. VII, X.
ܝܥܩܘܒ, *Jacques* de Saroug, *p*. V, X, XI, 1.
ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ, *Jésus Christ*, *p*. 8, 27, 28, 43.

ܟܠܛܝ, voyez ܒܝܬ ܟܠܛܝ

ܠܘܓܝܢܐ, *Longin*, prêtre et martyr, *p*. 1, 17, 20. 21, 33, 38, 48, 53, 62.
ܠܘܓܝܢܐ, *Longin* (monastère de Mar), *p*. 63.
ܠܐܛܘܣ, *Lœtus*. abbé de Mar Behnam, *p*. X.

ܡܨܪܝܢ, *Egypte* (désert d'), *p*. 60.

ܡܪܝܡ, *Marie* (la Vierge), *p.* 12, 21, 27, 61.
ܡܪܝܡ, *Marie* (église de sainte) à Emèse, *p.* 56, 59, 60.
ܡܗܪ ܫܒܘܪ, *Mehir Sapor*, officier persan, *p.* XII, XIV.
ܡܩܕܘܢܝܐ, *Macédoniens* (les), *p.* 7.

ܢܨܝܒܝܢ, *Nisibe*, *p.* 9.

ܣܘܝܪܐ, *Sévère*, patriarche d'Antioche, *p.* V, 61.
ܣܪܐ, *Sara*, martyre, *p.* XII, XIV.
ܣܒܐ, *Saba* (Mar), martyr, *p.* XII, XV.
ܣܢܚܪܝܒ, *Sennachérib*, officier persan, *p.* 1.
ܣܪܘܓ, *Saroug* (ville de), *p.* 1.
ܣܘܪܝܐ, *Syrie*, *p.* 61.

ܥܒܕܝܢ, voyez ܛܘܪ ܥܒܕܝܢ
ܥܪܒܝܐ, voyez ܒܝܬ ܥܪܒܝܐ

ܦܒܪܘܢܝܐ, *Fébronie* (sainte), martyre, *p.* 34.
ܦܛܪܘܣ, *Pierre*, seigneur d'Emèse, *p.* 56, 57, 59, 60.
ܦܝܠܝܦܘܣ, *Philippe* le Macédonien, *p.* 49.
ܦܝܪ, *Pir*, village du Tour 'abdin, *p.* 65, 66.
ܦܝܪܝܢ, *Pirrin*, château fort du Beth Zabdé, *p.* 10, 24.
ܦܝܪܓܘܫܢܣܦ, *Pirgousnasp*, martyr, *p.* XII, XV.
ܦܪܣ, *Perse* (royaume de), *p.* 6, 7, 8, 9, 23, 25, 28, 29, 37, 46, 50.
ܦܪܣܝܐ, *Perses* (les), *p.* 7, 11, 21, 28, 33.

ܩܩܘܢܐ, *Qâqouna*, village du Tour 'abdin, *p.* 39.

ܪܗܘܡܝܐ, *Romains* (empire des), *p.* 9.

ܫܒܘܪ, *Sapor II*, roi de Perse, *p.* 7, 8, 10, 24.
ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ, *Simon Pierre* (l'apôtre), *p.* 11.

ܫܘܫܢ, *Suzanne*. martyre, *p*. XII, XIII, XIV, 1, 22, 25, 48, 49, 50, 51, 53, 62.

ܫܘܫܢ, *Suzanne*, fille de Pierre, *p*. 60.

ܫܘܫܢܬܐ, *Chouchaneta*, la même que ܫܘܫܢ, martyre, *p*. 11.

ܫܝܪܝܢ, *Chirine*, mère de Mar Behnam, *p*. XII, XIV.

ܬܩܠܐ, *Thécle* (sainte), martyre, *p*. 34.

◆ ܫܠܡ ◆

THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

BOOK DUE-WID
FEB 5 1979

WIDENER
CANCELLED

SEP 1 0 2004
BOOK DUE